

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^d S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



**LE PUBLIC NE DÉSERTE JAMAIS UNE SALLE
QUI PASSE DE BONNES SCÈNES**

Cette semaine, une superbe et émotionnante aventure royale,

Le Roi Fantôme

interprété par les grands artistes italiens :

Ettore BERTI et M^{me} BRIGNONE

dans les sites merveilleux de l'Italie

FILM D'ARTE ITALIANA

PATHÉ FRÈRES, Editeurs

Impressionné sur **FILM ININFLAMMABLE**

Tous les spectateurs savent que, seules, les salles qui passent les vues tirées sur film ininflammable ont le droit d'être classées comme ÉTABLISSEMENTS de SÉCURITÉ.

Prochainement : LA BELLE LIMONADIÈRE

Paolo
Trelon

DOCUMENTEZ-VOUS

Les **BEAUX FILMS** annoncés cette semaine :

PATHÉ Frères

Le Roi Fantôme
La Belle Limonadière
Madame Rigadin modiste
Les Emotions d'un Conspirateur

EDISON

Frédéric le Grand
Une Page d'Amour en Floride
Népomucène et le Mannequin
Le Secret

GAUMONT

Les Fiancés de Séville
L'Amour qui sauve

Ch. MARY

Les Pirates de la Mer

L. AUBERT

Le Chien de Baskerville
La Maison Fantastique

BONAZ

Le Désastre
La Mine aux Millions

UNION-ECLAIR-LOCATION

Sœurette

FILMA

Le Legs
La Main Invisible

CINEMA ECLAIR

La Dame Blonde

CENTRAL FILM SERVICE

Le Vieux Sergent
La Maison de Temperley
La Fille du Garde Chasse

**AGENCE MODERNE
 CINEMATOGRAPHIQUE**

Cœur de Pauvre

COSMOGRAPH

Grandeur et Décadence de Pacoléon

IRVIN

Le Commandant de la Croquignole

Lire les Annonces détaillées dans le corps du "Courrier"

Le souci de la vérité dans la documentation,
La recherche exacte du trait caractéristique,
La scrupuleuse observation des sentiments
et des coutumes, ont fait

LES MAITRES ÉCRIVAINS

Les mêmes qualités se retrouvent dans l'œuvre
des maîtres cinématographistes.

D'autres films se recommanderont par les dons ma-
gnifiques d'une imagination brillante, mais ceux
qui voudront connaître

la vie de la voluptueuse Espagne,

ses mœurs passionnées, ses amours jalouses,

évoquées dans les cadres merveilleux

de l'Andalousie,

de l'Estramadure

ou aux Jardins de Tolède,

iront voir

LES FIANCÉS DE SÉVILLE

et la série sans pareille des grands Films artistiques, dont celui-ci n'est
que le premier, qui ont été exécutés *tra los montes* par la



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes
— ♦ PARIS ♦ —

TRADE
Thomas A Edison
PARIS

EDISON

-- TÉLÉPHONES --
PARIS : Gutenberg 07-43

Bureaux et Salle de Projections :
59-61, Rue des Petites-Ecuries, PARIS

Adresse télégraphique
EDIPHON-PARIS

NOUVEAUTÉS LIVRABLES LE 7 AOUT 1914 :



Une Page d'Amour en Floride

✦
Longueur approximative : 528 mètres
✦

Drame d'une émotion intense se déroulant dans les superbes paysages de la Floride.

Népomucène et le Mannequin

Nouvelle aventure du plus haut comique de l'inénarrable Népomucène Lemarieux. — Longueur approximative : 323 mètres.

LE SECRET

✦
Longueur approximative : 320 mètres
✦

Drame poignant joué à la perfection par **Mabel Trunnelle**.



Les Films EDISON sont célèbres dans le monde entier

Agent Général pour la Belgique : M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère. BRUXELLES

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK

ITALA-FILM

Paul HODEL

3 — Rue Bergère — 3

PARIS



Adresse
télégraphique :

ITALAFILM
PARIS

Téléphone :

149-11

ITALA-FILM
• TORINO •

Itala-Film

Nouveauté à paraître le 21 Août :

LA REVANCHE

Drame, 777 mètres (Affiche)

La Technique du Scénario

Décidément le sort d'un auteur de scénarios n'est pas des plus enviables. Il est difficile, d'abord, d'écrire un bon scénario. Une fois écrit, il est très malaisé de le placer. Même à ce moment, le pauvre auteur n'est pas encore au bout de ses peines, car il lui faut se défendre contre ses ennemis. Il tombe quelquefois entre les mains d'exploiteurs, qui, flattant sa vanité et le leurrant de promesses alléchantes, mais fallacieuses, lui soutirent une somme considérable d'argent en lui faisant croire que, par leur entremise, son scénario, sera vendu promptement et à un très haut prix. Si l'auteur refuse de se prêter à ces combinaisons, il a encore un autre danger à redouter du plagiat et du démarquage de son œuvre.

Le plagiat des scénarios existe. C'est regrettable à dire, mais c'est un fait. *Le Courrier* le sait pertinemment. Il y a des maisons d'édition qui ne se gênent nullement, lorsque l'occasion s'en présente, pour pratiquer le démarquage sur une grande échelle. C'est si facile. On reçoit un scénario, on le garde un certain temps, puis on le renvoie à l'auteur lui disant qu'on regrette vivement de ne pouvoir se servir de son œuvre. Quelque temps après, l'infortuné auteur est tout surpris, — pas très agréablement, cela se conçoit, — de voir se dérouler devant lui, dans un théâtre de Cinéma, un film dont le scénario est exactement celui qu'il avait envoyé à telle maison d'édition. Quelquefois, on a eu la pudeur de changer légèrement quelques incidents. Mais c'est tout. Naturellement, l'auteur crie au plagiat et avec raison. Seulement il crie dans le désert. Il n'a aucun recours à ce moment-là.

La seule chose à faire pour un auteur de scénarios est de se protéger lui-même, en se servant d'un moyen légal qui défendrait son droit de priorité. Ce moyen existe. C'est la double enveloppe « Soleau », dont parle autre part, dans *Le Courrier*, notre éminent collaborateur et juriste distingué, M. Meignen. Comme un grand nombre de nos lecteurs ne connaissent certainement pas ce moyen de protection, nous le décrivons ci-dessous, espérant leur être utile en les aidant à sauvegarder leurs intérêts et leur propriété.

La double enveloppe « Soleau », a été autorisée par décret et arrêté ministériel des 10 et 13 mars 1914, et son application peut être étendue, sur la demande des intéressés, par simple décret.

Voici en quoi elle consiste :

Des enveloppes doubles spéciales de deux formats — 11 c/m 1/2 sur 14 ou 25 c/m sur 14, — sont mises en vente à l'Office National de la Propriété Industrielle, aux Arts et Métiers, au prix de 25 ou 50 centimes chaque, ou de 10 ou 20 francs le cent.

Une fois remplie et pliée, l'enveloppe double ne doit pas avoir plus de 3 millimètres d'épaisseur, ce qui, avec les papiers pelure aujourd'hui employés, permet d'enfermer, en un seul pli, un long scénario.

L'intéressé place un exemplaire de son œuvre dans chacun des deux compartiments de l'enveloppe, ferme celle-ci,

DIRECTEURS ! Votre intérêt direct est de retenir vos fidèles clients dans vos salles en ne leur passant que des

NOUVEAUTÉS

CETTE SEMAINE :

Madame Rigadin

Modiste

Grande scène comique

jouée par

PRINCE

Yvonne MAËLEC, Clo MARRA
et SIMON



**Les Émotions
d'un Conspirateur**

Superbe drame américain

Interprété par les grandes vedettes des États-Unis

Crane WILBUR

et Octavia HANDWORTH

“AMERICAN KINEMA”

Pathé Frères

ÉDITEURS

IMPRESSIONNÉ SUR FILM ININFLAMMABLE

*Tous les spectateurs savent que, seules, les salles qui passent les vues tirées sur **Film Ininflammable** ont le droit d'être classées comme*

Etablissements de Sécurité.

PROCHAINEMENT :

La Belle Limonadière

la revêt des indications mentionnées, et l'envoie par la poste au directeur de l'Office National, en même temps que, par pli séparé, il lui adresse un mandat-lettre de 2 francs pour enregistrement, perforation et gardiennage pendant 5 ans. Une nouvelle taxe de pareille somme, versée un mois au moins avant l'expiration de ces cinq années, permet de prolonger la protection d'une période égale.

A son arrivé à l'Office, l'enveloppe, (chacun des compartiments étant encore appliqué l'un sur l'autre), est perforée mécaniquement du numéro et de la date d'enregistrement qui sont portés sur un registre d'inscription spécial.

Les deux compartiments sont alors séparés. L'Office conserve celui du haut, et retourne l'autre à l'expéditeur, par pli recommandé, pour lui servir de titre concurremment avec le duplicata classé dans les archives.

L'oblitération des timbres par l'Administration des Postes contribue à la détermination des dates d'envoi et de retour.

Si l'une des enveloppes venait à être ouverte, on ne verrait plus, par transparence, en rapprochant les exemplaires, les traces de la perforation se continuer à travers les deux.

La comparaison de l'exemplaire gardé par l'Administration avec celui renvoyé à l'auteur, permet, en cas de constatation, d'établir la similitude.

* *

Toutefois, si le plagiat existe, il ne s'ensuit pas qu'il soit très fréquent. Après tout, c'est un vol, un cambriolage d'idées. Et, entre nous, un cambrioleur de cette espèce est plus méprisable que l'autre.

Cependant, il est arrivé quelquefois qu'on crie au plagiat lorsqu'il n'y a qu'une coïncidence, cas bien rare, il est vrai, mais qui s'est déjà présenté. M. Epès W. Sargent, de New-York, cite l'exemple d'un cas pareil qui lui est arrivé à lui-même. Il avait écrit un scénario et l'avait envoyé à une certaine Compagnie. Cette dernière lui renvoya son scénario, quelques jours après, disant qu'elle avait un film, prêt à être livré, dont le sujet était absolument identique à celui envoyé par M. Sargent. Un auteur de la compétence de M. Sargent ne s'abaisse pas à emprunter à un autre l'idée d'un scénario. Il en a une forte provision et il le prouve tous les jours. D'un autre côté, l'auteur du scénario acheté par la Compagnie ignorait que M. Sargent eût écrit un scénario basé sur la même idée que la sienne. Du reste, il avait composé et envoyé son manuscrit avant que M. Sargent ait eu l'idée d'écrire le sien. Maintenant, supposons que M. Sargent ait envoyé son scénario à une autre Compagnie, la Compagnie B..., et que le film ait été produit par cette Compagnie avant celui de la Compagnie A..., à qui l'auteur du premier scénario avait envoyé le sien, ce dernier aurait certainement accusé M. Sargent et la Compagnie B... de plagiat. Et cependant, il n'en était rien. Il y a simplement eu coïncidence fortuite. Le cas est rare, je le répète, mais il est possible.

* *

D'autres auteurs crient aussi au plagiat, quand ils voient se reproduire sur l'écran une situation ou un incident semblable ou à peu près, à une situation ou incident dont ils se sont servi dans un certain scénario. Ici, il faut encore agir avec prudence. Je renvoie, faute d'espace, ceux de mes lecteurs que le cas intéresse au numéro du *Courrier* du 13 juin, dans lequel nous publions l'arrêt du Tribunal Civil de la Seine dans l'affaire Etcheverry.

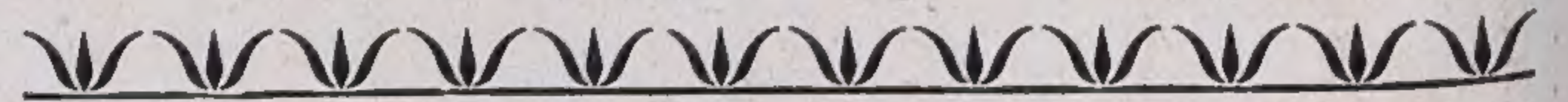
Léon DEMACHY.

Nota bene

La Hepsworth Film Co, de Londres, demande des scénarios de drames et de comédies. Ces scénarios doivent être écrits à la machine à écrire de préférence. S'ils sont écrits à la main, ils devront être *très* lisibles. La Hepsworth Co est une Compagnie sérieuse. Elle est toute disposée à offrir un prix rémunérateur pour un scénario de valeur. Avis donc aux auteurs qui savent écrire en anglais, car il va sans dire que les scénarios doivent être rédigés dans cette langue.

* *

Nous prions ceux de nos lecteurs qui nous ont envoyé des scénarios de vouloir bien prendre patience, s'ils n'en ont encore reçu aucune nouvelle. Il est difficile de placer un scénario, surtout à l'époque actuelle. De plus, les maisons d'édition les gardent souvent plusieurs semaines avant de nous faire connaître leur décision si elles les refusent, il faut alors essayer ailleurs. Tout cela — on le comprendra aisément — prend beaucoup de temps. Que les auteurs soient persuadés cependant, que nous faisons tous nos efforts pour réussir dans notre tâche. Il y va de leur intérêt et du nôtre. C'est tout dire.



“ Cinéma ”

▽ ▽ ▽

Cinéma ! le mot seul évoque une merveille !
 Car devant cet écran l'image se réveille,
 S'agite, et vient montrer dans son cadre mouvant
 Qualités et travers de tout être vivant ;
 C'est avec vérité, de façon belle et pure,
 Que l'œil du Cinéma reproduit la Nature ;
 Et ce sont des tableaux qui sont bien mieux précis
 Que ceux que peut donner le plus beau des récits :
 La splendeur des clartés illumine la toile ;
 Et sous ce chatolement les tissus ou le voile
 Savent mieux encadrer le Sourire et l'Amour
 Dans quelque flirt galant de salon ou de cour...
 Le geste d'un acteur et sa mime savante
 Sont encor poursuivis par l'image mouvante
 Pour nous donner la joie et nous faire vibrer...
 Et qu'il nous fasse rire ou nous fasse pleurer,
 Qu'il déride nos fronts ou qu'il élève l'âme,
 Que ce soit du Comique ou du Cinémadrame,
 C'est toujours pour nos sens un plaisir délicat...
 Et tous petits et grands aimons le Cinéma !

ADRIEN DIEUDONNÉ.

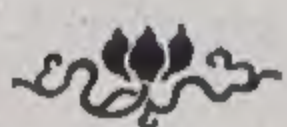
Marseille, 22 juillet 1914.

MISTINGUETTE

C H . M A R Y

18, Rue Favart, 18 * PARIS

Téléphone : **LOUVRE 32-79**



Adr. Télégr. : **COMERFILM-PARIS**

Prochainement :

Les Pirates de la Mer

Grand Drame sensationnel en 3 parties

Longueur approximative : 950 mètres

Trois sortes d'affiches 2^m90/2^m80 et 2^m80/1^m

SUCCURSALES :

BRUXELLES

74, Rue des Plantes, 74

LILLE

56, Rue de Paris, 56

MARSEILLE

2, Rue de Paradis, 2

BORDEAUX

17, Rue Huguerie, 17

LYON

9, Rue Chavanne, 9

NANCY

33, Rue du F^s St-Jean, 33

Les Films tels qu'ils sont

Par M. EDMOND FLOURY

CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Pathé continue sa série de bandes à personnages doubles jouées par le même artiste. La semaine dernière c'était le *Roi Fantôme*, du film d'Art italien, aujourd'hui c'est *Le Sosie du Gouverneur*, d'Américan Kinéma, et nous en aurons d'autres sous peu sans doute ? Heureusement que ces deux films n'étaient pas dans le même programme.

Voilà un gouverneur qui pousse l'abnégation un peu loin. Sous prétexte de se rendre compte par lui-même, comment sont traités les prisonniers de sa contrée, il n'hésite pas à se métamorphoser et à se faire arrêter, comme cambrioleur. On le condamne à deux ans de prison qu'il accepte bénévolement. Dans sa cellule se trouve un autre prisonnier, libérable le jour de son incarcération et qui lui ressemble d'une façon frappante. On va le prendre pour lui. Sa fiancée s'y trompera aussi et ce malheureux gouverneur apprend par les journaux que le mariage sera bientôt célébré. Vous voyez que l'on ne refuse rien aux détenus puisqu'ils peuvent parcourir à leur aise, les gazettes du pays. Il s'évade et arrive juste à temps pour confondre l'imposteur. Je crois qu'on ne l'y reprendra pas de sitôt à vouloir faire de la philanthropie, mais, qu'allait-il faire dans cette galère ?

De la même marque, **Américan Kinéma**, voici *La Nourrice sèche*. Il me semble que ce sujet est essentiellement français. Il a été tourné il y a quelques années à la même maison Pathé. Si les marques étrangères se mettent à nous copier et à refaire nos vieilles bandes qu'est-ce qu'il restera pour **Nizza** et **Comica** qui s'acquittent si bien de cette spécialité. Justement *Un Neveu qui descend du ciel* de **Nizza** n'est pas très neuf ni original, mais vaut pourtant mieux que *Le Cor de Monsieur Balo*. Heureusement nous avons en réserve un **Max Linder** désopilant dans la scène : *Le Pendu*. Vous jugez tous les effets irrésistibles que cet admirable artiste peut tirer d'un tel sujet. Le public rira, comme toujours, à gorge déployée. Linder est entouré d'excellents seconds plans. J'ai reconnu, parmi ceux-ci, M. Walter, du théâtre du Vaudeville. *La Mante Religieuse*, un insecte carnassier vient enrichir la collection instructive. Un plein air : *Les Gorges au Sable*, de circonstance par ces chaleurs, car ce ne sont que cascades, torrents tumultueux, cataractes gigantesques, une vraie vue rafraîchissante, je vous le dis.

La **S.C.A.G.L.** a sorti de ses nombreuses acquisitions d'auteurs connus : *La Belle Limonadière*, de feu Paul Mahalin. On devait bien cela à la veuve de cet auteur liée, comme tant d'autres, par un traité rigide, et qui attend depuis si longtemps, l'édition des œuvres de son mari.

Ce roman, traité par un émule d'Alexandre Dumas, est attachant, rempli d'imprévu, on a su en tirer un très bon scénario, bien mis en scène, mais son métrage me paraît excessif, 1.605 m. ?

Encore une scène de folie, c'est la période, présentée par **Gaumont** : *La Statue du Silence*, qui ressemble, par bien

des côtés, à une bande de la semaine dernière : *L'Ame de l'argile*, n'importe, c'est un sujet palpitant où M. Damorès remplit le principal rôle et qu'il a su mettre au point, grâce à son talent, très souple, se prêtant à tous les genres. A côté de lui Mlle de Raisy a eu des accents chaleureux, et Mlle Gravil nous a séduits par sa grâce infinie. *Les principes du Docteur Philémon* rappellent de loin, le *Secret de Polichinelle*, l'aimable et grand succès de naguère au Gymnase de M. Albert Wolf ; souhaitons-lui le même résultat.

Le Scrupule de M. Dumont n'est pas à la louange de la nouvelle génération, puisque par la méchanceté d'élèves déjà grands, un pauvre vieux professeur se voit retirer son gagne pain sous prétexte qu'il ne sait pas se faire respecter. L'enfance est sans pitié, a dit La Fontaine.

Comme spectacle de résistance, voici *Le Rêve au clair de lune* sujet sentimental composé pour les âmes simples et tendres. Le coloris réhausse des paysages fort jolis, car il m'a semblé, je n'ose l'affirmer, reconnaître notre délicieux petit Trianon et son lac. Si cela est, on ne pouvait mieux choisir.

La partie comique n'est pas aussi bien réussie : *Le Jockey est en retard* manque d'imprévu, les épisodes comiques sont trop préparés pour la circonstance, beaucoup d'accidents sans raison d'être et qui sont trop voulus. Deux plein airs : *Au pays des Geysers* et de *Dakar à Saint Louis* ont attiré notre attention.

La Maison **Aubert**, dont le métrage a baissé cette semaine, a mis en pratique le cinématographe en se servant de lui comme accusateur public. Grâce à un film tourné dans la brousse par un opérateur, dont le sang froid est à tout épreuve, nous assistons à la reconstitution d'un crime et les assassins, qui ne se doutaient de rien, sont confondus. Tout ceci a été imaginé pour que nous assistions à une chasse aux fauves, des plus palpitantes. Des lions terribles sont aux prises avec les explorateurs, l'un d'eux même lutte corps à corps.

C'est un mouvement d'effroi très réel, que cette scène impressionnante fait éprouver.

La Voix intérieure, autre drame, est d'une bonne facture parfaitement rendue. Une jolie comédie : *Irma l'enjoleuse*, deux comiques hilarants : *L'Invention de Polidor*, *Mabel et les Ours* et un joli plein air : *Montserrat* complètent l'excellente production de cette maison.

Vitagraph n'a pas un grand programme, et pourtant sur cinq bandes présentées, deux seules méritent des éloges :

Son Dernier rôle et surtout une petite scène comique : *Premières Amours* parfaitement venue, jouée par un tout jeune homme et deux très gracieuses petites jeunes filles. *Le Nouveau chef des Pompiers* s'efforce de nous faire rire

mais au cinématographe, il faut bien se garder de mélanger le comique au dramatique, on dérouté le public.

Un *Mariage fictif* est ordinaire et le film, *La Bague à la perle*, s'il n'était pas aussi bien défendu par des artistes de premier plan, paraîtrait encore plus fastidieux.

L'**A. G. C.**, se tient dans une bonne moyenne : voici **Radium** et son *Totor veut aller en prison*, bien connu déjà. **Milano** reprend la première place grâce à *La Légende tragique*. Mais pourquoi nous laisser croire qu'il y a quarante ans, soit vers 1874, on portait des costumes 1830? *La fugue de M. Durand*, dont la vedette est notre illustre Polin, seulement ce n'est plus notre tourlourou légendaire, mais un vulgaire bourgeois, et c'est dommage, bien que nous nous amusons fort à toutes ses farces désopilantes. Passons sans commentaires, *Riri fait des farces* de **Mono Film** pour arriver au *Parfum de la dame en noir* tiré du célèbre roman de M. Gaston Leroux, par l'**Eclair**. Encore des fous, encore des détectives, il y en a, mais les péripéties de ce drame sont intéressantes. J'ai cherché, en vain, à m'expliquer le titre : *Le Parfum de la dame en noir* dont il n'est nullement question tout le long de ce long film.

Une gentille bande : *Le Parapluie*, de l'**Eclair**, est très agréable.

L'**Eclipse** n'a pas de grand drame cette semaine, mais par contre, une comédie charmante, a obtenu tous les suffrages :

Maud Clubman, dont tout le succès revient au talent si varié, si séduisant de Miss Campton. Je ne puis mieux la comparer qu'au jeu si fin de Max Linder : un geste, un coup d'œil, une attitude, et voilà le rire déchaîné. C'est parfait.

Nommons le *Jardin Zoologique de Budapest*.

Biograph pourrait faire un drame excellent de son *Histrion* en y pratiquant de larges coupures afin de resserrer l'intrigue dont nous perdons le fil par trop souvent.

A l'**Union-Eclair-Location** notons *La conscience de Jim*, amusante comédie de la **Standard**. *Margot*, tirée par la **Savoia** de la nouvelle, si jolie, d'Alfred de Musset et que tout le monde connaît, a eu le don de nous ravir. On l'a modernisée en y intercalant un accident d'auto, était-ce bien nécessaire? La partie comique est représentée par une suite des aventures de cet agréable Gontran de l'**Eclair**, si bien incarné par M. Gréhan. Mais, pour ne pas manquer à ses chères traditions, le *spirituel faiseur de titres*, de la maison, c'est ainsi qu'il s'intitule lui-même, nous a servi ce poulet : *Tu vas savoir ce que les noces de Kana sont!* Cette fois la salle a protesté, s'est même *cabrée* comme un vieux canasson. Allons bon, voilà qu'à mon tour, je me laisse entraîner sur la pente fatale, n'insistons pas.

Edison, comme toujours, soigne sa production. Une charmante comédie : *Népomucène et le Mannequin*, sera très goûtée. *Le Secret* est un bon drame et *Une page d'Amour en Floride*, une aventure très mouvementée.

Mais j'ai hâte d'arriver au grand succès, au triomphe de cette semaine : *Grande Sœur*, des films Jules Tallandier, présentée par **M. Mary**.

On ne peut imaginer quelque chose de plus vrai, de plus humain, de plus sympathique que cette jolie comédie dramatique. Le scénario a été écrit par un homme de grand talent. Aucune faute n'est à relever, tout est soigné, parfait. La mise en scène très artistique, fait grand honneur à M. d'Auchy. Je suis très heureux de lui adresser ici mes sincères compliments de bonne confraternité. Voici une bande qui peut entrer, et par la grande porte, dans la série des films d'art. Il y a longtemps que j'ai vu pareil spectacle. Tout a été étudié, les coins ont été choisis avec un goût sûr. La photographie est splendide. J'arrive à l'interprétation. L'héroïne de cette simple, mais bien touchante histoire c'est la toute séduisante Suzanne Grandais dont l'éloge n'est plus à faire. Elle déploie dans son rôle une grâce charmante. Cette artiste est certainement une de nos premières comédiennes cinématographiques. Elle a su exprimer toutes les angoisses d'un cœur meurtri. Avec des riens elle nous a fait comprendre les tortures de son âme. Je citerai une toute petite scène d'une émotion saisissante, où nous la voyons entre deux gendarmes, conduite à la maison d'arrêt, obligée de s'arrêter pour comprimer sa grande douleur. C'est d'un réalisme parfait et il en est ainsi tout le long de la bande. Les plus petits emplois sont tenus par des artistes de grande valeur et j'ai été heureux de retrouver là M. Dieudonné, l'artiste si applaudi jadis au Gymnase et au Vaudeville. Chose rare en ciné, c'est un film qu'on voudrait voir plusieurs fois pour en goûter toutes les beautés qui nous échappent forcément à la première vision. C'est un gros, très bon et franc succès. N'hésitez pas, MM. les Directeurs, prenez ce drame. Il vous amènera la foule des spectateurs avides de beaux spectacles. C'est la réussite assurée.

Cinéma-Centre n'a que deux drames à nous présenter, mais ils sont bien charpentés. Le premier : *Le Portrait qui parle*, emprunte quelques effets théâtraux à notre légendaire *Bossu* par exemple : « le mort parlera, le mort a parlé ». Le deuxième : *La Barcarole* est l'œuvre d'un metteur en scène bien connu et qui fit ses débuts à la maison Pathé dont il en devint un des meilleurs leaders. Aujourd'hui, établi à son compte, nous sommes heureux de constater les bons résultats de sa nouvelle direction artistique. M. CH. DECROIX enregistrera un nouveau succès avec ce drame dont le scénario est écrit par un homme de métier et dont la mise en scène, très soignée, est la preuve d'un réel talent.

Transatlantic Film Co Ltd n'a pas été aussi heureux que les autres maisons. De ces trois drames, un seul est vraiment réussi : *Les Dangers de la brousse* et ils sont nombreux, car nous y voyons des fauves : lions, tigres; des sauvages, puis des combats : l'enlèvement d'une femme, d'un enfant, l'extermination d'une tribu entière, un incendie, que sais-je encore, on ne nous laisse pas respirer, et c'est haletants, que nous arrivons au bout du film.

Le Mystère de l'Auto Blanche, ou la poursuite du détective Kelly, après l'insaisissable Milady, qu'il ne pourra atteindre, sans quoi, la série des exploits de cet étrange personnage seraient terminés. Sachez-le, on nous en promet d'autres en-

MISTINGUETTE

coré plus extraordinaires, ceux-ci sont déjà pourtant suffisamment merveilleux, trop peut-être, pour être pris au sérieux.

La Mort qui accuse repose sur un fait qui fut, paraît-il, véridique : on put un jour arrêter un assassin en retrouvant les traits de celui-ci fixés dans l'œil du mort; comme l'on dit : « j'aime mieux le croire que d'y aller voir ».

Cinés. Si vous aimez les décors truqués vous serez servis à souhait en contemplant *Le Mystère du Château*. Les planchers s'effondrent, les plafonds s'ouvrent, les murailles marchent, les meubles se promènent, c'est le vrai domaine de la féerie moderne. Ne touchez pas un livre, ne soulevez pas un bibelot quelconque sans quoi immédiatement un pan de mur s'abat, une banquettes surgit pour vous transporter au faite d'une tour obscure où gémit, enfermée, une malheureuse créature qui attend, mais en vain la venue du prince charmant. Il viendra pourtant vers la fin de la bande et les mauvais génies seront précipités à leur tour au fond d'oubliettes mystérieuses.

L'Héritage d'Arthur est une comédie sans prétention et reposante après tant de péripéties; les *Deux Maris d'Irma* promettaient plus qu'ils n'ont tenu. Un beau panoramique : *Luxor et Karnac*.

Cello-Film, *l'Amazone masquée*, représentée par la si jolie Mlle Franscesca Bertini qui porte très crânement son costume d'écuyère. Ce roman d'espionnage gagnerait à être écourté, et l'on s'explique difficilement qu'un officier enfermant dans un coffre-fort des documents importants, un individu, qui lui a dérobé ses clefs, puisse s'introduire chez lui ouvrir ce coffre sans difficulté... Il connaissait donc la combinaison? Et sans être inquiété par les domestiques, ceci manque de vraisemblance. La mise en scène, par contre, est très soignée. On nous a servi un cirque donnant l'illusion de la réalité même. Mlle Bertini est devenue une excellente comédienne depuis quelques années, et elle a su, si la chose était possible, être encore plus ravissante.

Western Import Co Ltd a mis la salle en délire, car nous avons eu le plaisir d'applaudir Ford Sterling, toujours endiablé, à la physionomie si comique, si mobile dans *Voleur par amour*.

Il faut le voir enfermé dans une malle que transporte une voiture lancée à toute vitesse pour échapper à des policemen. C'est le fou rire à chaque apparition. Cet artiste a su créer un genre où il est inimitable.

Terminons par *Une Idylle au Pays des Sports* et *Le Vrai et le Faux Comte*, et constatons que nous avons eu une semaine très agréable, puisqu'elle contient plusieurs succès et un triomphe, je ne me lasserai pas de le dire, je cite à nouveau *Grande Sœur* et son interprète admirable, Mlle Suzanne Grandais.

Edmond FLOURY.



MISTINGUETTE

Dernière Heure

Ne salissons pas l'Écran

Au moment de mettre sous presse, il me revient qu'un industriel peu scrupuleux — éditeur occasionnel — se propose, dans un but de spéculation peu recommandable, de sortir un film reconstituant le drame du *Figaro*, dont les péripéties scandaleuses achèvent de se dérouler devant la Cour d'Assises de la Seine.

Je crois utile, dans cette circonstance, d'appeler l'attention de mes lecteurs sur tout le danger que présente l'exhibition publique d'un tel film qui ne manquera pas de soulever des protestations dans les salles de spectacle et d'y causer de graves désordres.

Les passions humaines sont en effet très surexcitées, autant par le drame sanglant qui fut le prologue de cette tragédie que par la comédie politique grotesque, à laquelle nous assistons, chaque jour, à la Cour d'Assises et dont on lit les relations dans la presse quotidienne.

Souvenons-nous de l'affaire Bonnot. N'oublions pas que c'est au film : *L'Auto Grise*, qui mettait en scène les fameux bandits en automobile, que nous devons ce fameux arrêt du Conseil d'Etat contre lequel l'industrie du film a tant protesté.

N'oublions pas que le Cinéma ne doit pas prêter le flanc à la critique. Je connais nombre de maires qui profiteraient d'une si belle occasion pour exercer le droit de censure, que leur a confirmé le Conseil d'Etat, en rejetant le pourvoi des Directeurs du Sud-Est à propos de l'interdiction de *L'Auto Grise*.

L'assassinat de M. Calmette par la femme d'un homme politique en vue, ex-Président du Conseil des Ministres de la République, n'est pas de ces faits dont un pays peut se glorifier. Et je m'étonne qu'un éditeur ait osé penser que l'écran du Cinématographe pourrait subir la souillure de présenter au monde entier les détails d'un scandale aussi démoralisant. Car, les histoires d'alcôve de M. Caillaux, de Mme Gueydan et de Mme Rainouard constituent vraiment un scénario à l'usage d'hystériques ou de dégénérés, qui forment heureusement la minorité de la Nation.

Aussi, je compte bien qu'une réprobation générale accueillera ce film honteux. Si jamais il passe dans une salle, il sera hué par une foule écoeurée, comme le sont actuellement les personnages peu intéressants qu'il représente. Ceux-ci, en dépit de leur cynique attitude, jouent leur ignominieuse comédie au milieu des plus méprisants commentateurs, et la sortie de la Cour d'assises de notre ex-Président du Conseil n'est pas précisément une marche triomphale. Le service d'ordre est impuissant à étouffer les sifflets et les protestations très justifiées des Parisiens.

Pour conclure, je conseille à mes lecteurs français de rejeter le film de l'affaire Caillaux, s'ils ne veulent pas s'exposer à des complications graves dans lesquelles ils compromettraient l'industrie tout entière. Et j'espère que la Chambre Syndicale de la Cinématographie nous évitera la honte de voir ce répugnant fait-divers étalé sur les écrans du monde entier.

Ne prostituons pas la Cinématographie Française! Ne salissons pas son écran!

C. L.



Dans la vie :

Un homme averti en vaut deux.

En affaires :

*L'homme qui possède une bonne auto en
vaut quatre.*

Cinématographistes,

Voulez-vous une voiture

Souple,

Légère,

Rapide,

Dépensant peu,

Marchant bien.

Choisissez une

D.F.P.

Catalogue envoyé franco sur simple demande adressée à

MM. DORIoT-FLANDRIN-PARANT

167-169, Boulevard St-Denis, COURBEVOIE (Seine)

Un Film ser

LE CHIEN DE BASKERVILLE

(1^{re} Série)

Drame policier en trois parties d'après la pièce de Richard OSWALD

et

LA MAISON FANTÔME

(Le Chien de Baskerville & ...)

Drame policier en trois parties d'après la pièce de R...

ALWIN NEUSS dans le rôle du détective Sher

EN EXCLUSIVITÉ AUX

Établisseme

PARIS • 124, Avenue de l

sensationnel

LE

MASTIQUE

(Série)
de Richard OSWALD

erlock Holmes

ents **L. AUBERT**

la République * PARIS



**UN ATTRAIT
NOUVEAU
AU CINÉMA**



Une maison entière
apparaît et disparaît
sous les flots à la
volonté du redou-
table bandit qui l'habite

**LES PROJECTIONS
ANIMÉES**



**MANUEL
PRATIQUE**

à l'usage des
**Directeurs de Cinéma
des Opérateurs**

ET DE

toutes les personnes

QUI S'INTÉRESSENT

à la Cinématographie



PARIS

Édition du Courrier Cinématographique

28, Boulevard Saint-Denis, 28

Téléphone : NORD 56-33

EN VENTE

au

COURRIER

CINÉMATOGRAPHIQUE



FRANCO

par poste

3 fr. 25

Pour
MM. les Abonnés
du
"COURRIER"

1 fr. 75

Prière en faisant
la commande de
joindre la dernière
bande d'adresse du
Journal.

LE COURRIER FINANCIER

La Bourse a marqué une mauvaise tendance durant toute la semaine. Beaucoup de nos boursiers se sont laissés gagner par l'indolence et ont prolongé plus que de raison leur villégiature commencée dès le 11 Juillet. Aussi, les baissiers — étrangers, en majeure partie — ont-ils tenté une attaque suprême contre tous les compartiments et, principalement, contre les Banques françaises. N'ayant devant eux que quelques spéculateurs de peu d'importance, ils ont eu gain de cause, malgré les nouvelles optimistes venues du monde entier, Mexique, Orient, Albanie, Brésil, etc.

Beaucoup se sont effarouchés de la mise en pratique du nouveau régime fiscal appliqué aux valeurs et auquel ils n'ont rien compris, car presque personne ne l'a étudié, ni même lu !

BANCO ESPANOL DEL RIO DE LA PLATA. — L'assemblée générale des actionnaires est fixée au 17 Août prochain à Buenos-Ayres. C'est bien loin ! Aussi, les porteurs français devront-ils remettre à la succursale parisienne un pouvoir en blanc dont le bénéficiaire sera, n'en doutons pas, un ami de la Cie, sinon un de ses agents. Il serait étonnant que ce dernier prit les intérêts de son mandant contre ceux de la Société qui le fait vivre et toutes les résolutions du Conseil d'Administration seront naturellement adoptées par l'Assemblée, quelles que soient ces résolutions. Nous n'aimons pas beaucoup voir donner ainsi des blanc-seings qui peuvent engager fortement la situation de l'actionnaire, surtout lorsque des Etablissements comme le Banco Espanol ont leur sphère d'action et d'influence dans des pays où les capitaux sont en si mauvaise posture. Lorsqu'un établissement sait qu'il peut ainsi disposer à son gré de la voix de tous ses actionnaires, il lui arrive parfois de tenter des opérations désastreuses pour ceux-ci.

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DU Bd HAUSSMANN. — Le but de la Société est le percement des pâtés d'immeubles situés en prolongement du Bd Haussmann. La Ville de Paris a accordé une subvention de 25 Millions payable après exécution de certains travaux. La Société a alors escompté cette subvention en émettant pour 21 millions de bons à intérêts fixe et dont la garantie réside uniquement dans le versement à effectuer par la Ville. Or, de deux choses l'une : ou bien les travaux seront exécutés sans accrocs et l'opération n'aura alors servi qu'à donner des bénéfices aux entrepreneurs ; ou bien, cette opération subira des mécomptes et alors la Ville ne paiera pas et les porteurs de Bons devront attendre la fin d'un procès interminable, pour récupérer leur capital. En somme, ce n'est qu'une affaire de spéculation au profit des émetteurs.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE TRACTION. — Les obligataires ont appris une bien triste nouvelle : les affaires de la Société ne sont pas précisément bien brillantes. Qu'on en juge ; Le bilan de l'exercice de 1913 indique une perte de 9 millions 618.172 frs 14. C'est une grosse somme, mais il y a mieux : le bilan indique aussi, à l'actif de la Société, des sommes imposantes pour va-

leurs en portefeuille et débiteurs divers ; mais, au passif, on peut lire, avec stupéfaction, la rubrique suivante : « Réserve pour Perte Eventuelle sur portefeuille et débiteurs divers, 5.553.937,66. En bonne arithmétique de Société anonyme, le compte de Profits et Pertes se soldera donc définitivement par une perte de 9.618.172,14 + 5.553.937,66 = 15.172.109,80. Pour une Société au capital de 10.600.000 frs, la perte totale sera de 150 0/0 du capital social, ce qui est assez coquet.

Les obligataires se sont donc vu obligés à échanger leurs anciens titres contre des titres nouveaux à intérêt de 3 1/2 0/0. Cependant, quelles louanges n'avons-nous pas entendues lors de la constitution de la Société. Et, concluons-nous, quelle prudence doivent avoir les capitalistes avant d'acheter un titre, quel qu'il soit ! Pourquoi ne s'adressent-ils pas à ceux qui peuvent les renseigner utilement et sans partialité, c'est-à-dire à ceux qui ne craignent pas de donner leur opinion franche et loyale ?

SOCIÉTÉ DES PÉTROLES VICTORIA. — Il paraît que l'action est « très demandée ». C'est un cliché. Mais, demandée par qui ? Par des acheteurs sérieux ou des spéculateurs ? On affirme que plus de 3000 souscripteurs se sont arrachés les titres dont l'émission avait lieu dernièrement. Alors, qu'on veuille bien nous expliquer pourquoi cette valeur est encore offerte en Banque. Nous serions également étonnés que la Banque Neuburger put communiquer la liste des fameux 3000 souscripteurs. C'est cela qui démontrerait la faveur du public ! Mais nous sommes bien tranquilles : Cette liste, nous ne la connaissons jamais.

COURS DES PRINCIPALES VALEURS CINÉMATOGRAPHIQUES

VALEURS	Dernier dividende	N° du dernier coupon	Dernier cours coté
Etablissements Aubert	18.00	3	178
Cinéma Exploitation	13.75	5	182
Cinéma Omnia	7.00	10	69
Cinéma Omnia, parts	6.60	5	110
Cinéma Eclipse	12.00	7	115
Cinéma Eclipse, parts	5.00	4	71
Etablissements Gaumont	15.00	6	275
Pathé	12.00	2	119
Pathé, parts	2.75	2	19

Pierre FONTENAY.

MISTINGUETTE

AFFICHES LUMINEUSES POUR FILMS

à projeter sur l'écran

PROJECTION FIXE

F. MILON, Directeur - 7, Faubourg Saint-Denis, 7 - PARIS

Ateliers à Saint-Maur (Seine)

Positifs en couleurs sur verre $8\frac{1}{2} \times 10$
et $8\frac{1}{2} \times 8\frac{1}{2}$ pour les Films suivants :

DEUXIÈME LISTE

(Voir la première au numéro précédent)

La Voix de la Patrie. — *Bandits et Fauves.* — *L'Enfant de la Roulotte.* — *Les Enfants du Capitaine Grant* (5 clichés). — *Le Tango de la Mort.* — *L'Amazone masquée.* — *Le Dindon* (2 clichés). — *Adrienne Lecouvreur.* — *De l'Amérique en Europe en dirigeable.* — *Excelsior* (4 clichés). — *Les Enfants d'Edouard* (2 clichés). — *Fantômas faux magistrat.* — *Quo Vadis?* (2 clichés). — *Le supplice des lions.* — *Le masque de l'honneur.* — *La Marseillaise.* — *Guillaume Tell.* — *1870-1871, Episode sanglant de la maison tragique de Bazeilles.* — *Jusqu'à la Mort ou La Mémoire de l'Autre* (7 clichés). — *Fille d'Amiral* (2 cl.). — *Les Fiancés de l'Air.*

Exécutés exclusivement pour la Maison L. AUBERT, de Paris

Jacques l'Honneur.

Le secret de l'X mystérieux.

Chaque cliché porte en tête les mots :

☛ **Vendredi prochain** ou **Prochainement** ☚

Chaque cliché : **prix net 2 francs.**

Pour recevoir *franco* recommandé, ajouter
0 fr. 25 pour un ou deux clichés; et
0 fr. 50 pour n'importe quelle quantité.

Adresser mandat au Directeur **F. MILON,**
7, Faubourg Saint-Denis, PARIS.

Fortes remises à MM. les Directeurs des Agences de Location pour au moins **douze** positifs du même cliché. Demandez prix et conditions.

On exécute, sur commande, des positifs pour n'importe quel film, par quantités non inférieures à douze pièces de chaque sujet.

A l'Ordre du Jour!

Le Général, commandant les troupes du Maroc Oriental écrit à M. Charles Pathé la très intéressante lettre suivante que nous sommes heureux de publier, car elle constitue en faveur de M. Pierre Chavaroux une admirable citation à l'ordre du jour des braves :

TROUPES DU MAROC. — FRANCHISE POSTALE

Camp de Beni Meggara, 25 juin 1914.

Monsieur le Directeur
des Etablissements PATHÉ,
30, Boulevard des Italiens,
Paris.

Monsieur,

Le Général Baumgarten, commandant les troupes d'occupation du Maroc Oriental, m'a chargé de vous écrire pour vous signaler le zèle et l'activité dont a fait preuve l'opérateur cinématographique, autorisé à suivre les colonnes, et travaillant pour le compte de vos établissements.

Il a pris part aux marches, reconnaissances et combats autour de Taza, infatigable et toujours à l'affût d'un film intéressant à prendre. Au surplus, apportant beaucoup de discrétion dans l'accomplissement de sa tâche et très respectueux des règles fixées par l'autorité militaire.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

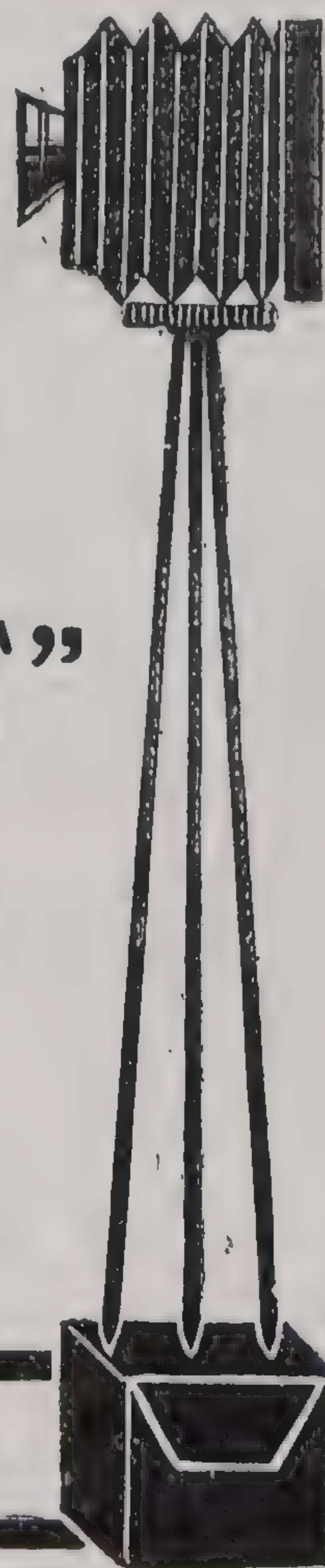
Capitaine DESTOMBEL,

Officier d'ordonnance du Général commandant
les troupes.

M. Pierre Chavaroux, l'opérateur dont il est question, est un des meilleurs reporters cinématographiques de *Pathé-Journal*. En passant à travers embûches et dangers, il a rapporté ces documents uniques dont les directeurs de cinémathèques ont gardé le souvenir, sur la *Prise de Taza*. M. Pierre Chavaroux est un brave. Il a fait preuve dans ces circonstances d'une abnégation et d'un courage professionnel vraiment surprenants.

Qu'il reçoive nos très sincères compliments.

MISTINGUETTE



Les Films tournés
à la lumière des
Appareils "COOPER HEWITT"
à vapeur de mercure
sont les meilleurs

Demandez notre **Tarif N° 461** qui décrit notre matériel spécial pour la prise de Films Cinématographiques.

Adr. Télégr. :
HEWILIGHT
SURESNES

The Westinghouse Cooper Hewitt Co Ltd
Usine et Direction Générale : SURESNES, 11, rue du Pont

Téléphone :
WAGRAM 86-10
SURESNES 92

Service spécial

Un certain nombre de metteurs en scène ont reçu ces jours-ci une circulaire leur faisant part du projet d'organisation d'une sorte d'agence de placement d'artistes-figurants qui s'intitule *Service spécial de la Figuration Cinématographique*.

Le Courrier a également reçu la circulaire en question. Nous la reproduisons ci-contre, à titre strictement documentaire, et sous toutes réserves, car nous ne possédons aucune référence sur cette nouvelle entreprise.

Remarquons toutefois que si le *Service spécial* était bien organisé par des agents sérieux, il serait susceptible de rendre quelques services au même titre que les offices ordinaires de placement qui fonctionnent actuellement aussi bien pour le Théâtre que pour le Cinéma.

Voici en tous cas la Circulaire :

SERVICE SPÉCIAL

DE LA

" Figuration Cinématographique "

Siège provisoire : 14, rue Pernéty, 14, Paris (14^{me}).

Je me permets d'attirer toute votre attention sur le Service Spécial de Figuration que nous organisons et que nous allons installer au Centre de Paris si, comme nous l'espérons, vous voulez bien nous assurer votre concours.

Notre but est de fournir aux metteurs en scène des personnes de toute probité, connues de nous et inscrites sur nos livres tout comme des artistes de premier plan.

Le personnel que nous fournirons aura toujours connaissance de la scène car il ne travaillera pour nous que si nous avons la garantie qu'il vit uniquement du métier d'artiste.

Nous obtiendrons ce résultat sans vous demander de cachets plus élevés que ceux que vous délivrez habituellement et nous sommes convaincus que vous apprécierez cette façon toute différente de vous présenter la Figuration du Cinéma, inconnue jusqu'à ce jour.

A vous lire et à votre disposition si vous voulez bien me fixer rendez-vous pour plus amples renseignements, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

ETIENNE.



Le mystère s'épaissit !...

Notre collaborateur a pu jeter un coup d'œil dans le réduit obscur choisi par

ZEDELLE FILMS

Il a reculé terrifié !...

ZEDELLE FILMS

semblait se battre avec des formes vermiculaires dans lesquelles il était enfoncé jusqu'aux épaules...

Que se passe-t-il ?...



Le Cinématographe au fond de l'Océan

Un des exemples les plus remarquables des possibilités que le Cinématographe offre aux inventeurs, est un appareil récemment inventé et construit par un Américain, le capitaine C. Williamson, qui permet de prendre des vues cinématographiques au fond de l'Océan. Cet appareil s'appelle le « Williamson Submarine Tube ». Son inventeur y travaille depuis près de trente ans et est arrivé enfin à le perfectionner. Voici en quoi il consiste :

M. Williamson a fait construire, d'après des modèles de son invention, une vaste cabine d'opération en acier, qui reposera au fond de la mer. A cette cabine est fixé un long tube flexible aussi en acier qui vient aboutir dans l'intérieur d'un bateau. Tous deux, la cabine et le tube d'acier sont capables de résister à une pression d'eau de 140 livres au pouce carré. Un appareil de lumière Cooper-Hewitt est disposé de façon à pouvoir être submergé et fournit la lumière nécessaire pour éclairer le fond de la mer. L'opérateur, installé dans la cabine, peut ainsi prendre, soit des vues excessivement intéressantes et instructives de la faune et de la flore de l'océan, soit un film, drame ou comédie.

En effet, on vient de filmer dans le port de Nassau, dans les îles Bahamas, un drame sous-marin, intitulé : *The Terrors of the Deep*.

Ce drame, en cinq parties, mis en scène par M. Carl L. Grégory, est complètement fini. Il sera présenté pour la

première fois sur l'écran, à l'occasion de l'inauguration du nouveau théâtre « The Broadway Rose Gardens », à New-York.

M. George M. Williamson, un des fils de l'inventeur, a tenu le principal rôle dans cette pièce qui s'est jouée au fond de l'Océan, à une profondeur de quarante-cinq pieds. Revêtu d'un scaphandre, il a pu travailler, sous l'eau, chaque fois, de trois à cinq minutes, obéissant à des signaux convenus que lui envoyait, du fond du bateau *Jules-Verne*, où il se trouvait, le metteur en scène, M. Grégory.

C'est lui qui a posé pour les six premières scènes qui se sont jouées. On le voit, en effet, ramassant des morceaux d'un vieux canon brisé provenant d'un navire de guerre qui a sombré dans le port pendant la Guerre Civile, et lançant ces morceaux vers la surface.

Voici comment M. Williamson raconte, lui-même, ses impressions :

« C'est parce que je suis le fils de l'inventeur et que je sais quel immense intérêt mon père attache à cette invention à laquelle il travaille depuis trente ans, que j'ai voulu être le premier acteur à descendre dans les profondeurs de l'Océan et à jouer un film sous-marin. Je désirais aussi être à même de me rendre compte aussi exactement que possible des conditions qui existent sous la surface de la mer. Car notre intention est de nous servir du « Williamson Submarine Tube » pour produire des films, qui causeront, je vous le promets, une sensation profonde dans le monde du cinématographe.

« Quelles sont les impressions que j'ai rapportées de mon expérience de premier acteur de films sous-marins ? Je vous

UNION

ECLAIR LOCATION

Agence à MARSEILLE

7, Rue Suffren, 7

Téléphone

12, Rue Gaillon — PARIS

Téléph. : GUTENBERG 30-92

Adr. tél. : UNIOFILMS

Agence à LILLE

8, Rue du Dragon, 8

Téléph. : 22-60

Agence à LYON : 5, Rue Dunai

En exclusivité :

Sœurlette

d'après le roman de GYP

Association Cinématographique des Auteurs Dramatiques

CINÉMA - ECLAIR, Editeur

Mardi

Eclair-Journal

Vendredi

TOUJOURS LE PREMIER

avoueraï que tout d'abord je n'étais pas très rassuré. J'avais peur d'oublier le code des signaux dont nous avons convenu, et dont, après tout, dépendait ma vie. Heureusement, il n'en a rien été. D'autre part, je savais que mon frère Ernest manœuvrait lui-même la pompe à air, j'étais donc tranquille de ce côté-là. Je l'étais moins toutefois, en pensant aux indigènes qui devaient, au signal convenu, me hisser hors de l'eau. La moindre négligence de leur part, et c'en était fait de moi. Qu'on se trouve à quarante-cinq pieds sous l'eau ou à mille pieds, c'est la même chose, si un accident se produit. Rien n'est arrivé, et tout s'est bien passé.

Comme c'était la première fois que je revêtais un scaphandre, j'ai eu une sensation très désagréable au commencement. L'énorme pression extérieure semblait vouloir m'aplatir complètement et un bourdonnement continu dans les oreilles m'était extrêmement pénible. Je me sentais très léger, aussi léger qu'un bouchon, malgré les cinquante livres de plomb qu'on avait mises à la semelle de mes souliers. La lourdeur presque intolérable de mon casque, avant mon entrée dans l'eau, a disparu ensuite et je me suis trouvé aussi bien dans mon scaphandre que dans mes habits ordinaires. Mais ce que je ne puis vous décrire, c'est cette impression inénarrable de paix profonde et de calme complet que l'on ressent au fond de l'Océan. Pas un bruit ne se fait entendre. C'est le règne du silence absolu. Je n'oublierai jamais cette impression. »

Le capitaine Williamson a formé pour exploiter son invention, une Compagnie, « The Submarine Film Company », dont il est le Président et dont ses deux fils sont l'un, le Secrétaire et l'autre, le Trésorier. Il a pris plus de dix-huit brevets pour sauvegarder son invention.

Interrogé sur le coût du film sous-marin *The Terrors of the Deep*, il répondit que la production de ce film avait coûté environ 30.000 dollars — 150.000 fr. — On a pris plus de 6000 mètres de négatifs et sur ce nombre, on en a choisi 1500 mètres pour composer le premier film qui sera présenté prochainement à New-York.

La « Submarine Film Company » a l'intention de se servir des 3000 îlots qui forment les îles Bahamas, comme scènes de pièces à filmer, soit films sous-marins, soit films dont l'action se passera sur mer ou sur les bords de l'Océan, etc. Elle aura des bureaux dans la ville de Nassau, un service de scénarios et une compagnie d'artistes. On peut donc s'attendre à voir bientôt évoluer sur l'écran des films non seulement sensationnels, mais qui seront inappréciables au point de vue *instruction*, car ils nous feront connaître, d'une manière intéressante, les profondeurs de l'Océan.

(Adapté du Moving Picture World.) L. D.

BIBLIOGRAPHIE

L'ENQUÊTE DANS LES BALKANS

RAPPORT PUBLIÉ PAR LA DOTATION CARNEGIE (1)

La Dotation Carnegie vient de publier son rapport sur les deux guerres des Balkans. C'est un volume impressionnant de cinq cent pages, accompagnées de cartes vraiment parlantes et de témoignages recueillis avec une rare impartialité. Cette impartialité semblait impossible.

(1) Un fort volume in-4°, Georges Grès et Cie, 116, boulevard St-Germain, Paris.

On disait, l'an dernier, pendant que la mission composée de personnalités indépendantes, de l'ancien et du nouveau monde, poursuivait sa tâche ingrate : ce sera le procès des uns ou des autres et par conséquent de l'huile sur le feu, un aliment nouveau jeté à la discorde de tous.

Ce n'est pas cela, c'est mieux et c'est pire ! Ce n'est pas le procès des Etats Balkaniques ; ils sont représentés, au contraire, indistinctement, dans ce rapport, comme des victimes plus que des coupables ; — c'est le procès de l'Europe, — c'est le résultat des rivalités, des machinations, de l'anarchie en un mot qui caractérisent, depuis trop longtemps, la politique des grandes Puissances en Orient. Politique de négation et de corruption. L'intérêt du rapport de la Dotation Carnegie est d'être un appel à l'Europe, à toutes les puissances civilisées. Appel au sentiment, à la générosité ? non, au bon sens, à l'esprit de conservation et d'activité de chacune de ces puissances.

La situation actuelle dans les Balkans ne peut durer ; c'est le chaos, c'est la perpétuation des pires atrocités, c'est le crime et la honte, la dégradation donnés en exemple et formant la vie de chaque jour ; c'est par conséquent l'insécurité pour tous, y compris les voisins, car ce désordre anachronique est une menace continuelle et toujours croissante. L'Europe ne peut plus se désintéresser de ce désordre et encore moins l'aggraver, l'alimenter par ses intrigues.

Jusqu'à ce jour les grandes Puissances Européennes ne voyaient dans les Balkans qu'un marché d'importation pour leurs fournitures d'armements ; elles n'étaient d'accord que pour pousser le plus loin possible les surenchères de leurs offres et les imposer.

La guerre ayant éclaté, puis les deux guerres, elles ont été d'accord aussi pour empêcher les choses d'aller trop loin, pour localiser la guerre. Voilà le premier vrai progrès ; mais ce n'est qu'un commencement.

Aujourd'hui, l'ignorance générale se dissipant, elles vont comprendre qu'elles pourraient tout aussi bien trouver, dans les Balkans comme dans la Turquie d'Asie, un marché d'importation pour leurs industries civiles comme industries militaires ; elles pourraient créer ce marché nouveau à leur porte, dans l'Europe même, alors qu'elles colonisent à grands frais pour aller chercher des clients dans toutes les parties du monde. Une seule condition manque pour la création de ce marché : la stabilité. Mais cette stabilité même ne dépend que de l'Europe. Supposons que toutes les puissances rivalisent demain d'activité à qui fournira le plus à la Grèce, à la Serbie, à la Bulgarie, à la Turquie, non pas des canons ou des cuirassés seulement, mais des ponts, du matériel pour tracer des routes, percer des tunnels, creuser des canaux, construire des écoles, des hôpitaux, etc., etc., aussitôt la sécurité naîtrait du travail ressuscité ; aussitôt la production de ces riches pays privilégiés serait décuplée en même temps que leurs besoins et leurs commandes.

Pour sauver les populations balkaniques, les grandes Puissances n'ont pas même à se hausser jusqu'aux sommets d'une bonne action, elles n'ont qu'à se décider tout bonnement à faire une bonne affaire. Leur intérêt ne fait qu'un avec leur devoir. C'est ce qui, jusqu'à présent, n'était pas compris, c'est ce qui saute aux yeux après la lecture de cet impressionnant et lumineux rapport sur la situation et sur l'avenir des Etats balkaniques.

L'introduction magistrale du volume est un plaidoyer optimiste d'où il résulte que la seule solution à l'éternelle question d'Orient tient dans l'accord, dans la bonne volonté des puissances civilisées, dans leur émulation commerciale succédant à leurs rivalités diplomatiques.

(Voir suite de la Bibliographie page 101.)

Le style c'est l'homme; la publicité c'est la maison.

Profitez - en !

C'est le moment !

Oui, mais... Georges CARPENTIER n'a interprété qu'une œuvre dramatique !

C'EST

le "Grand Film Populaire"

Le ROMAN de CARPENTIER

joué par le célèbre boxeur lui-même

Ce drame en trois parties retrace les humbles débuts, la vie, les aventures et la réussite vertigineuse du jeune Champion !
Partout "LE ROMAN de CARPENTIER" réalise d'énormes recettes.
Partout "LE ROMAN de CARPENTIER" soulève une émotion intense.

Tous les Exploitants qui n'ont pas encore passé ce drame doivent s'inscrire sans retard chez :

L. AUBERT

Concessionnaire exclusif

124, Avenue de la République, 124

à PARIS

(et dans ses Succursales)

Publicité monstre. — Trois affiches originales.

SUR L'ÉCRAN

Avis à MM. les Annonceurs

MM. les annonceurs sont avisés que toute copie écrite d'une manière illisible et, en particulier au crayon, ne sera pas exécutée. De même que tout ordre tardivement apporté à la Rédaction. Ceci pour éviter des coquilles regrettables que nos correcteurs ne peuvent éviter et qui dénaturent le texte de nos clients.

Le "Courrier" tient absolument à la propreté typographique qui caractérise le journal de premier ordre.

Il sera intransigeant.

Frédéric le Grand au Cinéma.

Une gloire manquait à la grande figure du philosophe de Sans-Souci : celle de l'écran.

Cette regrettable lacune va être comblée par les soins de la Compagnie Edison, qui vient de filmer la vie — nous allions dire le roman — de ce grand souverain.

L'ami de Voltaire et de la France apparaît dans les différentes phases de sa vie, et celles-ci sont motifs à une mise en scène somptueuse et véridique. Un grand succès en perspective.

A MM. les Correspondants.

MM. les Rédacteurs-Correspondants du *Courrier* sont avisés que leur copie doit parvenir à la Rédaction bien rédigée et parfaitement écrite, le lundi matin, pour être publiée dans le numéro de la semaine.

Toute copie mal écrite sera refusée et détruite.

On demande.

On demande s'il existe pour les établissements cinématographiques un recueil de musique classique ou ancienne non assujettie aux droits d'auteurs ?

Un certain nombre de Directeurs de Cinémas nous posent la question et nous ne serions pas fâchés de leur donner des précisions à cet égard.

MISTINGUETTE

Re-précisons.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont, 28, rue des Alouettes, à Paris, nous adresse la lettre suivante en nous priant de l'insérer.

Paris, le 18 juillet 1914.

Nous avons bien reçu votre numéro du 18 juillet. Il s'est produit un erratum par faute d'une dactylographe.

Il faut lire dans l'écho que nous vous avons communiqué au sujet des films Méliès :

Or, il y a deux maisons Méliès : celle dont nous présentons les films est la Maison G. Méliès de New-York, au lieu de : Or, il y a deux Maisons Méliès, celle dont nous présentons les films est la Maison G. Méliès de New-York.

La chose étant de la plus grande importance autant pour les établissements Gaumont que pour la Maison G. Méliès, nous comptons sur vous pour signaler cet erratum.

Le Comptoir Ciné-Location,
Le Directeur des Services,

Exploit d'apaches.

Samedi dernier, vers 10 heures 30, M. Michel Mayan, directeur du Cosmo-Cinéma, situé sur le quai du Port, à Marseille, se trouvait assis au bureau du contrôle, lorsque deux chenapans pénétrèrent dans son établissement. Les nouveaux venus causèrent aussitôt un véritable scandale dans le cinéma.

M. Mayan s'étant disposé à intervenir, les irascibles jeunes gens le rouèrent de coups et disparurent. Notre infortuné collègue dut recevoir à la permanence les soins du docteur Giraud. Il a porté plainte contre ses lâches agresseurs.

C'est le moment.

Après la victoire remportée à Londres par le célèbre boxeur Carpentier, les meilleurs cinémas inscrivent à leur programme le grand film populaire : *Le Roman de Carpentier*, d'après Edouard de Perrodil.

Ce drame émotionnant, en quatre parties, est joué par Georges Carpentier lui-même. Le célèbre boxeur s'y montre comédien et sympathique. *Le Roman de Carpentier* retrace de façon saisissante les débuts du jeune mineur de Lens, ses aventures, sa carrière et sa réussite vertigineuse.

Descamps, Harry Baur, Berthe Bovy complètent la distribution de ce drame qui attire partout une foule considérable et obtient le plus vif succès.

Ce sont les Etablissements L. Aubert, 124, avenue de la République qui sont chargés de la location du film exclusif : *Le Roman de Carpentier*.

On ouvre.

On nous annonce la construction à Lorient d'un nouveau Palace. La salle, placée au centre de la ville, tiendra de 700 à 900 places. Elle inaugurera probablement vers le mois d'octobre.

♣ Aujourd'hui ♣

LES FILMS AMBROSIO

sont justement estimés

CASERINI

un des meilleurs metteurs en scène du monde, est entré
comme Directeur artistique de la grande Maison Italienne

*Il lui apporte le précieux concours
d'une compétence rare, doublée
d'une âme d'artiste incom-
♣ ♣ parable ♣ ♣*

DEMAIN

la renommée des films

AMBROSIO

♣ sera universelle ♣

Suivez les Programmes

AMBROSIO





Téléphone :
Roquette 73-31
Roquette 73-32

L'AIGLON

Le grand film tiré de
:: l'immortel poème ::
d'Edmond ROSTAND
est en location à la

Maison L. AUBERT

124, Avenue de la République, Paris

MM. les Exploitants
sont invités à prendre
— des Dates —



On ferme.

L'Hippodrome Gaumont-Palace a terminé sa saison d'une brillante manière.

Le somptueux Palace de la place Clichy fit le maximum jusqu'au dernier jour. Il profitera de sa clôture annuelle pour effectuer de prestigieux embellissements dont il offrira la primauté à sa fidèle clientèle dans quelques semaines.

En vacances.

M. Bonafoux nous annonce qu'il vient de fermer son cinéma, le Ciné-Palace, à Jardin-Fontaine, Verdun-Meuse, pour la saison d'été.

Il compte faire sa réouverture en octobre. En attendant, notre sympathique collègue a gagné sa résidence estivale de Mazoires, par Ardès-sur-Couze (Puy-de-Dôme).

Mlle Valentine Petit, artiste des Etablissements Gaumont, est en villégiature à Pontaillac, Doubs.

Notre excellent ami M. Debrie, le grand constructeur parisien, est à Revin, Ardennes, où il passera une partie de l'été et achèvera sa convalescence.

Courciné.

Telle est l'adresse télégraphique du *Courrier Cinématographique*. Nos amis seraient fort aimables de la noter et de l'utiliser lorsqu'ils correspondent avec nous par télégraphe; l'adresse télégraphique tient donc dans ces deux mots :

COURCINÉ-PARIS.

Déplacements.

M. Sutto, directeur de la General Film Agency Ltd, nous est signalé à Turin.

M. Paul Defives, de Lille, et Mme Defives, ont traversé Paris cette semaine, se rendant en villégiature au Mont-Dore.

M. Fernand Weill, agent général de France-Cinéma-Location, rentre à Paris. Il est accompagné de son agent de Marseille, M. Gavelle.

Petites nouvelles.

« A la suite du décès de M. Rémy Feys, la Société des Etablissements Gaumont confirme que la Direction de son Agence du Nord est actuellement confiée à M. Henry Feys, fils du décédé, auquel les Exploitants de la région continueront certainement leur confiance.

« Il est rappelé à la clientèle que tous courriers, mandats ou envois de fonds quelconques doivent être adressés directement à M. le Directeur de l'Agence Gaumont, 23, rue de Roubaix, à Lille. »

Remarqué chez M. Lamy, au Cinéma-Centre, une intéressante collection de photographies d'un film espagnol, qui doit paraître au commencement de la saison prochaine.

Le Comptoir Ciné-Location, 28, rue des Alouettes, Paris, devant les nombreuses demandes de catalogues nouveau modèle 1914, avise ses correspondants que le dit catalogue leur sera adressé contre envoi de 1 franc en timbres poste. Prière de se hâter, l'édition étant restreinte.

M. Charles Mary nous prie de publier que contrairement à ce qui a été annoncé *Grande Sœur*, le dernier succès de Suzanne Grandais, mesure 1150 mètres, au lieu de 1050 mètres.

M. de Ruyter est rentré d'Italie, il nous promet prochainement de beaux films. Il vient de signer un contrat avec la marque Psyché-Films Albano (Roma), pour la France, Belgique, Hollande, Amérique du Sud.

Quelques belles pièces de la célèbre marque Pasquali seront mises en vente également fin août.

L'OPÉRATEUR.

DIRECTEURS !

Supprimez le claquement énervant des sièges à bascule de vos salles de spectacle

ADOPTÉZ

Le Silencieux

Amortisseur pratique, 43 modèles déposés

Pose instantanée. Prix dérisoire

R. LARCELET, 4, Av. des Minimes, Vincennes (S.)

MON PETIT CINÉMA



— Burlingham a « tourné » le Vésuve? Mais, moi aussi, je le tourne! C'est pas malin!



— Maintenant, descendons dans le cratère... Oh!!!



— Madame, je ne vois absolument rien! Veuillez mettre votre chapeau sur vos genoux!
— Mais alors, Monsieur... c'est moi qui ne verrai plus!



Le Multiphone. — Enfin? Vous n'êtes pas un peu fou? L'héroïne laisse échapper un sanglot et vous faites le bruit du cheval au galop?



PRINCE.

Rigadin... prince-sans-rire du Ciné!



MARCEL
ARNAC
14..

Alexandre Dumas. — Qu'est-ce que tu regardes?
Victor Hugo. — Mon vieux, on est en train de tourner « Quatre-vingt-treize » chez Pathé... Alors, tu parles si je surveille la mise en scène!



DRANEM.

Autobus : Eldorado-Odéon-Cinéma...



COMPAGNIE FRANÇAISE

Thomas A Edison.



Messieurs les Directeurs,

Vous vous souvenez du succès sans précédent que vous avez obtenu en passant notre

Film :

Marie Stuart



Nous vous garantissons le même succès avec un autre grand Film historique :

FREUDERIC LE GRAND

Histoire de sa Vie (1712=1786)

qui va paraître prochainement.

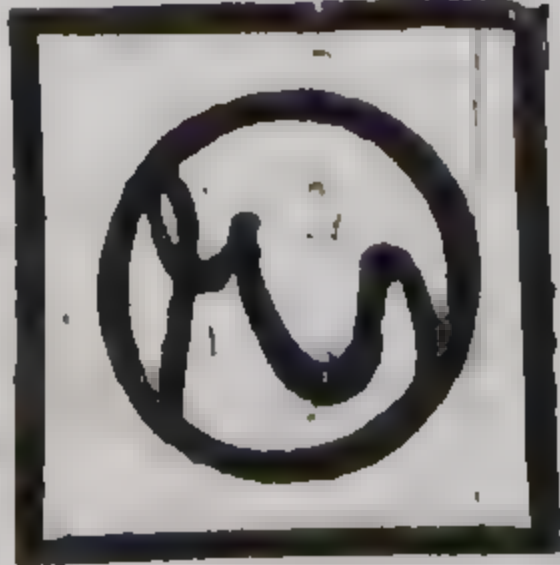
Thomas A Edison.

Bureaux et Salle de Projections :

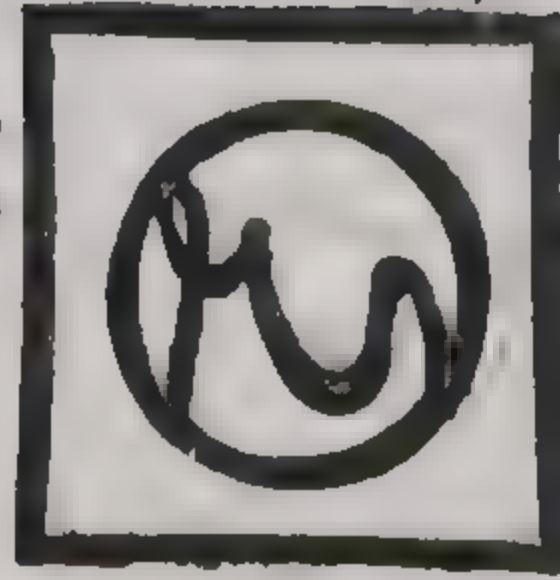
61, Rue des Petites-Écuries, PARIS
FILMS & CINÉMATOGRAPHES

Téléphone PARIS : GUTENBERG 07-43

Adresse télégraphique : ÉDIPHON-PARIS



Tous les Films ÉDISON sont imprimés sur Pellicule EASTMAN-KODAK



POUR VENDRE ET POUR ACHETER

Concerts, Théâtres et Cinémas
Paris, Banlieue ou Province
s'adresser en toute confiance à

M. Edmond BELLAN

PARIS — 39 bis, rue de Châteaudun — PARIS

qui a de nombreux acquéreurs
et de grandes occasions.

Téléphone: Central 62-82.

La Protection des Scénarios**UNE ESCROQUERIE**

Il était temps de faire connaître le moyen de protéger les scénarios par l'emploi de l'enveloppe double « Soleau » : des escroqueries commençaient à se produire au préjudice des auteurs.

Sous un faux nom, et à l'adresse d'un hôtel borgne, un individu insérait dans un journal littéraire, théâtral ou cinématographique une lettre ou une annonce dans laquelle se recommandant de telle ou telle personnalité, qui ne l'avait pas autorisé et qui l'ignorait même, il se révélait comme président ou directeur d'une société pour le placement ou pour la protection des scénarios.

Si quelque auteur se laissait tenter par l'amorce, et s'il apparaissait comme une proie possible, on lui déclarait être à même de faire éditer un grand nombre de scénarios ; on lui en demandait, on lui disait qu'ils étaient acceptés ; on ajoutait qu'ils donneraient de très gros droits d'auteur, etc., etc.

Et, à la faveur de la satisfaction procurée par cette succession d'heureuses nouvelles, on se faisait envoyer successivement :

1° Des cotisations, droits d'entrée, etc., etc., sous prétexte que, seuls, les membres de la Société pouvaient présenter des scénarios ;

2° Des sommes fort importantes, sous prétexte de publication avec illustrations, pour assurer la protection du droit de priorité, dans une revue, naturellement imaginaire.

Si l'auteur avait versé les sommes qui lui avaient été demandées, l'audace de l'escroc ne connaissait plus de bornes : c'est par télégrammes qu'il demandait d'autres scénarios, pendant qu'il cherchait à obtenir de nouvelles insertions dans les journaux par des lettres insidieuses !

Ce cas nous a été signalé : l'escroc s'est présenté sous différents noms, en laissant chaque fois de sa prose dans plusieurs bureaux de rédaction ; plainte est portée au Parquet, et il ne tardera pas à être arrêté.

Mais tirons de ce fait cette conclusion : c'est qu'il est urgent que les sociétés d'auteurs et de gens de lettres fassent connaître à leurs collègues l'emploi possible de l'enveloppe double « Soleau », et qu'elles en demandent l'extension légale à la propriété littéraire. Elles obtiendront d'autant plus facilement un décret qu'elles pourront invoquer à l'appui de leur requête la nécessité de mettre fin aux escroqueries de la nature de celle que nous venons de signaler.

E. MEIGNEN.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

On nous écrit de Lausanne :

La Fête de Gymnastique et les Cinématographes.

« Etant correspondant cinématographe pour les firmes « Eclair » et « Gaumont », de Paris, il me paraissait intéressant d'aller tourner différentes phases de la Fête cantonale de gymnastique, à la Tour-de-Peilz. M'étant renseigné auprès du président du Comité d'organisation, il me fut répondu que ledit comité était d'accord moyennant versement de 50 francs !

« Je fus plutôt étonné de cette réponse, car pour un fait devant figurer dans un organe de renseignements cinématographiques, devoir payer m'était encore inconnu. L'on me dit alors que l'on m'imposait cette somme, un photographe ayant fait un versement analogue afin d'avoir l'autorisation de prendre des clichés.

« Je ne conteste pas qu'une personne prenant des photographies qui, après, seront reproduites et vendues et, de ce fait, formeront un gain, paye un droit à cette faveur ; mais dans mon cas, où la question gain est nulle, puisque le plus souvent c'est une dépense que je m'impose, il me semble que le Comité d'organisation eût pu me faciliter sur place et non me forcer à renoncer à prendre un ensemble des Fêtes des 11, 12 et 13 juillet.

« A Genève, durant les fêtes du Centenaire, le Comité d'organisation mit à ma disposition trois laissez-passer ; en France, le service de renseignements cinématographiques est classé sur le même pied que le journalisme et toutes facilités sont offertes aux opérateurs.

« En terminant, je regrette encore vivement la décision du Comité d'organisation des Fêtes cantonales de Gymnastique qui, surtout, me prive du plaisir de pouvoir expédier à Paris quelques vues prises pendant les exercices de nos gymnastes, ainsi que de pouvoir faire connaître une contrée charmante du canton de Vaud.

G. KORB,
directeur du Royal Biograph,
correspondant de l'Eclair-
Journal et Gaumont-
Journal. »

Les Établissements

sont maintenant transférés :

124, Avenue de la République

L. AUBERT

Téléph. : ROQUETTE 73-31
— ROQUETTE 73-32

Prochainement :

CŒUR de PAUVRE

Grand Drame moderne en 3 parties

de la Marque **FILM PARISIEN**

Grande Affiche 100×200

Notices - Photos

Sensationnel !

En vente pour la France

à

l'Agence Moderne Cinématographique

Bureaux : 105, Rue Saint-Lazare (1^{er} Étage) -- PARIS

Téléphone : **CENTRAL 20-78**

Adresse télégraphique : **PARIFILM**

FILM PARISIEN · GLOBE-TROTTER · Série Alfred LIND · PHOENIX-FILM



Dernière Heure



(Dépêches de notre Correspondant particulier)

Une foule qu'on ne saurait évaluer a envahi, ces jours-ci, le

CENTRAL-FILM-SERVICE

12, Rue Gaillon, 12

Exigeant sur l'heure le film émouvant et nouveau

Le Vieux Sargent

Tous les boxeurs de la célèbre

Maison de Temperey

ont eu peine à calmer la foule.

Seule la grâce infinie de

LA FILLE DU GARDE-CHASSE

parvint à apaiser la fureur populaire.

Par suite d'une indiscretion et connaissant les admirables films dont le

CENTRAL-FILM-SERVICE

a l'exclusivité, tous ceux qui désirent augmenter considérablement leur Fortune se précipitent **12, Rue Gaillon.**

L'affluence est ÉNORME

Pour les ILES BRITANNIQUES

Nous venons d'ouvrir des Bureaux et un Théâtre pour projections et sommes désireux d'entreprendre la gérance complète d'Agences de films cinématographiques.

Nous accordons notre attention toute spéciale aux Agences. Meilleures références. On est prié d'écrire à :

THE ENBEE FILM COMPANY

39, Brewer Street

Piccadilly Circus, LONDON. W.

Téléph. : N° 1090 REGENT - Tél. : ENBEEFILMA-LONDON



LE CODE DU CINÉMA

(Suite)

LIVRE II

EXPLOITATION
CHAPITRE PREMIER

Prescriptions administratives

TITRE II

ORDONNANCE DE POLICE DU 10 AOUT 1908

(Suite)

Service de grand'garde. — Le 6 avril 1900, après l'incendie du Théâtre-Français, le Préfet de police prit une ordonnance pour rétablir, dans les salles où cela paraîtrait utile, le service de grand'garde, c'est-à-dire de surveillance en dehors

des heures des représentations. Ce service doit être assuré sous la responsabilité personnelle des directeurs et à leurs frais, par des pompiers civils, agréés par le préfet de police, qui leur donne leur consigne et contrôle les rondes qu'ils sont chargés de faire. Un d'eux doit se tenir en permanence sur le plateau de la scène. Ils ont un uniforme spécial et une consigne déterminée par une Ordonnance de police de septembre 1909.

Le Conseil d'Etat (22. 1: 1904) a reconnu la légalité de cet arrêté, quoique le service ne soit pas confié à des professionnels.

Service d'ordre. — Les services de police pendant les représentations sont déterminés d'après l'importance de l'établissement. Ils se composent, s'il y a lieu, d'un commissaire de police qui a droit à une bonne place dans la salle, et d'agents et gardes rétribués par l'établissement, placés sur certains points, et chargés de maintenir l'ordre et de faire appliquer des consignes spéciales.

La rétribution est en général de 1 fr. 50 par agent en matinée, et de 2 francs par soirée.

La garde de police concourt au maintien de l'ordre et assure la libre circulation autour de l'établissement; elle ne pénètre à l'intérieur que si elle est requise par le commissaire de police de service.

En cas de relâche, de fermeture ou de réouverture d'une salle ou pour une matinée ou une répétition générale, avis doit être donné à la Préfecture de police, dans des délais indiqués par les articles 209 et 210.

Aux termes d'un arrêté d'avril 1914, le service d'ordre et de police et le contrôle sont réglés chaque jour par les commissaires divisionnaires, chefs de district à qui sont transmis les avis d'incidents et les procès-verbaux.

Ils font parvenir leur rapport, soit au directeur de la police municipale soit au directeur de la police judiciaire, suivant les cas. En cas d'incident grave méritant d'être signalé immédiatement, les commissaires de police avisent télégraphiquement le chef du district en même temps que les directeurs de la police municipale et de la police judiciaire et le cabinet du préfet de police.

Un directeur ne doit laisser ni danser ni chanter sans une autorisation spéciale; il ne doit laisser faire aucune quête; L'orchestre doit être installé de telle sorte que le bruit de la musique ne puisse pas être entendu du dehors.

TITRE III

Arrêtés Municipaux

Droits des maires. — Conditions de légalité des arrêtés. — Le Cinéma est-il un « petit spectacle » ? — Mesures de sécurité. — Interdiction. — Atteintes à la morale. — Taxes municipales.

Droits des maires. — Dans les départements, l'autorité municipale est chargée, par application des §§ 2 et 3 de l'article 97 de la loi du 5 avril 1884, de surveiller l'exécution des

Les Établissements

sont maintenant transférés :

124, Avenue de la République

L. AUBERT

Téléph. : ROQUETTE 73-31
— ROQUETTE 73-32

Salle de Projections "à l'Agence
à la disposition de nos Clients

FILM - OFFICE

Maison Jean IMBERT

VENTE, ACHAT & LOCATION

de Films et Appareils Cinématographiques

LES MEILLEURS MARQUES DU MONDE ENTIER

LYON, 9, Rue Chavanne et Place d'Albon

TÉLÉGRAMME : FILMO-LYON — TÉLÉPHONE

règlements généraux sur la police des salles de spectacle, et de prescrire les mesures nécessaires pour maintenir le bon ordre, éviter les manifestations, assurer la sécurité et la salubrité, et prévenir les accidents et les incendies.

Elle peut, par exemple, interdire de fumer, de placer des objets sur le rebord des loges et des galeries; elle peut fixer l'heure à laquelle devront se terminer les représentations, etc.

D'autre part, l'autorité municipale, appelée à autoriser l'ouverture des salles, peut révoquer cette autorisation et interdire certaines représentations, soit parce que les mesures de sécurité prescrites n'ont pas été prises, soit à cause de désordres qui se sont produits, soit pour mettre fin à des exhibitions de nature à nuire à la moralité ou à la tranquillité publiques.

Les arrêtés municipaux sont soumis au contrôle et à l'approbation des Préfets; ils peuvent être attaqués devant le Conseil d'Etat.

Les arrêtés réglementaires ou individuels portant règlement permanent ne sont exécutoires, sauf urgence, qu'un mois après la remise de l'ampliation, constatée par le récépissé du Préfet. (Art. 95 de la loi du 5 avril 1884.)

Lorsque les arrêtés ont pour but de prescrire les conditions d'application d'une loi existante; lorsqu'ils statuent sur une matière qui rentre dans le cadre de la police municipale; lorsqu'ils réglementent les objets confiés à la vigilance et à l'autorité des maires par les articles 3 et 4 du titre XI de la loi des 16-24 août 1790, maintenus en vigueur par la loi du 18 juillet 1837 et reproduits dans l'article 97 de la loi du 5 août 1884, toute infraction à leurs dispositions peut être punie d'une amende, et, en cas de récidive, de prison, par application de l'article 471 § 15 du Code Pénal.

Les maires ont tout pouvoir pour prescrire, par voie réglementaire, les mesures propres à assurer le bon ordre dans les salles de spectacle, à condition que ces mesures soient imposées par les circonstances et qu'elles ne violent ni les principes du droit public, ni la liberté individuelle, ni l'égalité civile, ni la propriété, ni la liberté de commerce et de l'industrie.

Cependant, un arrêt de la Cour de Cassation du 28 mars 1914 a déclaré que les maires peuvent réglementer les conditions de fonctionnement des établissements, et que le principe de liberté du commerce et de l'industrie a réservé aux maires le droit de réglementer cette liberté dans un intérêt d'ordre public. (Aff. des Cafetiers de Firminy.)

Conditions de légalité des arrêtés. — Les arrêtés concernant l'ouverture des salles de spectacle doivent indiquer nettement les conditions et être conçus en termes généraux, afin qu'il ne puisse y avoir aucun arbitraire. (Trib. Corr., de Toulouse, 22 juin 1895.)

Lorsque les conditions d'ordre et de sécurité se trouvent réalisées, l'Administration Municipale ne peut pas refuser son autorisation, car elle ne doit pas se prêter à la création de privilèges ou de monopoles.

Les prescriptions des arrêtés municipaux doivent être inspirées par des motifs d'ordre public. (Cour de Cassation, 15 juin 1903. — 12 janvier 1905. — 29 juillet 1905. — 17 février 1906. — Conseil d'Etat, 22 novembre 1907.)

Les arrêtés, comme les lois, doivent avoir un caractère général et s'appliquer à toutes les exploitations du même genre; ils seraient illégaux s'ils avaient pour objet ou pour conséquence de favoriser un établissement au détriment des autres ou de supprimer une concurrence.

Le cinéma est-il un « petit spectacle? » — Aux termes de l'article 3 du décret du 6 janvier 1864, c'est au Ministre à Paris et aux Préfets dans les départements, qu'il appartient d'interdire les représentations d'œuvres dramatiques lorsque l'intérêt du bon ordre l'exige.

Mais les « petits spectacles » tels que curiosités, séances de prestidigitation ou d'hypnotisme, exercices équestres, spectacles forains, expositions, fêtes et concerts, etc., ne dépendent que de l'autorité municipale (art. 3 et 6 du décret du 6 janvier 1864, art. 97 § 3 de la loi du 5 avril 1884).

Les lois qui ont déterminé les pouvoirs des maires à ce point de vue étant antérieures à l'apparition des spectacles cinématographiques, il y avait lieu de se demander si ces spectacles devaient être assimilés à des représentations théâtrales, ne relevant que de l'administration centrale, ou à des « spectacles de curiosités », soumis à l'autorité municipale.

(A suivre.)

E. MEIGNEN.

MISTINGUETTE

Recensement



Le Courrier vient de terminer la première partie de son recensement des Cinématographes installés à demeure en France. Il a constaté que, depuis l'année dernière, le nombre de ceux-ci a augmenté dans une proportion de trente pour cent. Nombre de villes signalées comme étant dépourvues de Cinémas, il y a quelques mois, par nos amis, possèdent maintenant un ou plusieurs établissements qui se défendent de leur mieux.

En indiquant à ses milliers de lecteurs des endroits encore en friche, qu'une culture intelligente peut fertiliser, *Le Courrier* a la conviction d'être utile à tous ceux qui le suivent avec tant de confiance.

Nous continuons la publication de la liste des villes déshéritées, avec la réponse des maires auxquels nous nous sommes adressés pour obtenir toutes les précisions nécessaires. Il importe que les futurs Exploitants dirigent leurs efforts du côté des villes que nous leur signalons au lieu d'aller s'installer dans d'autres cités déjà pourvues, et de monter une concurrence généralement stérile contre un autre établissement.

Quelle que soit leur importance, les villes ont des ressources financières limitées. Elles peuvent faire vivre et prospérer un nombre limité d'établissements de spectacles. En les surchargeant, on en arrive à une décrépitude générale.

Soyons sages ! Et puisqu'il reste en France tant de villes où le Cinéma n'a pas encore été exploité à titre permanent, choisissons-les de préférence à toutes les autres pour y dresser notre écran. Ainsi nous ferons œuvre de prospecteurs conscients et nous mettrons de notre côté le maximum de chances de réussite.

Chaque semaine, *Le Courrier* publiera une partie de sa liste. Mais, personnellement, je reste à la disposition de nos lecteurs et je me ferai un plaisir et un devoir, afin de leur éviter la plus petite difficulté, de leur donner tous renseignements utiles.

Qu'ils m'écrivent donc sans façon, on leur répondra par retour du courrier. Et surtout qu'ils ne s'installent pas quelque part, qu'ils n'achètent pas de fonds nouveaux ou ne vendent pas le leur sans nous demander un bon conseil.

Au *Courrier*, où l'on suit pas à pas depuis des années l'exploitation, bien peu de choses nous échappent. Je suis trop l'ami de mes lecteurs, pour ne pas mettre à leur disposition, l'expérience que je possède, et ceci, dans l'intérêt supérieur de la Corporation.

Le Dénicheur.

Je reste à la disposition des lecteurs du *Courrier* pour les aider de ma longue expérience de l'Exploitation. Qu'ils n'hésitent pas.

L. D.



Villes françaises dépourvues de Cinémas permanents

(SEPTIÈME LISTE)

Voir le "*Courrier Cinématographique*" Nos 23 à 30

COTES-DU-NORD

(Suite)

Pleudaniel. — 30 kil. de Lannion, 2089 habitants.

Il n'existe aucun cinéma à Pleudaniel.

Pleudihen. — 378 kil. de Paris, 3193 habitants.

Il n'existe à Pleudihen aucun cinéma.

Ploeuc. — 24 kil. de St-Brieuc, 4481 habitants.

Néant.

Ploezal. — 18 kil. de Guingamp, 2305 habitants.
Ploubalay. — 17 kil. de Dinan, 2410 habitants.
Ploubazlanec. — 44 kil. de Saint-Brieuc, 3983 habitants.
Plouer. — 10 kil. de Dinan, 3186 habitants.
Plouezec. — 38 kil. de Saint-Brieuc, 4842 habitants.
Ploufragan. — 4 kil. de Saint-Brieuc, 2720 habitants.
Plouha. — 479 kil. de Paris, 4764 habitants.
Saint-Cast. — 422 kil. de Paris, 2076 habitants.
Sévignac. — 33 kil. de Dinan, 2777 habitants.
Trebeurden. — 9 kil. de Lannion, 2116 habitants.
Tréguier. — 511 kil. de Paris, 2973 habitants. Electricité.

Il n'existe aucun cinéma à Ploezal.
 Il n'existe pas de cinéma à Ploubalay.
 Il n'existe pas de cinéma à Ploubazlanec.
 Il n'existe pas de cinéma à Plouer.
 Il n'existe aucun cinéma à Plouezec.
 Il n'existe pas de cinéma à Ploufragan.
 Il n'existe pas de cinéma à Plouha.
 Il n'existe aucun cinéma à Saint-Cast.
 Il n'existe pas de cinéma à Sévignac.
 Il n'existe aucun cinéma Trebeurden.
 Des cinémas de passage seulement.

CREUSE

Bourganeuf. — 407 kil. de Paris, 3875 habitants. Electricité.
Evau. — 354 kil. de Paris, 3421 habitants.
Felletin. — 416 kil. de Paris, 3040 habitants. Electricité.
La Souterraine. — 340 kil. de Paris, 4308 habitants. Gaz.

Néant.
 Il y a un cinéma en perspective, l'établissement thermal.
 Il n'existe aucun cinéma à Felletin.
 Il n'existe pas de cinéma à La Souterraine.

DORDOGNE

Montignac. — 529 kil. de Paris, 3086 habitants. Electricité.
Nontron. — 501 kil. de Paris, 3508 habitants. Electricité.
Ribérac. — 502 kil. de Paris, 3636 habitants. Electricité et Gaz.
Saint-Astier. — 515 kil. de Paris, 3204 habitants.
Sarlat. — 536 kil. de Paris, 6481 habitants.
Terrasson. — 516 kil. de Paris, 3794 habitants. Electricité.
Thiviers. — 462 kil. de Paris, 3398 habitants. Gaz.

Il n'existe aucun cinéma à Montignac.
 Il n'y a pas de cinéma à Nontron.
 Il n'existe pas de cinéma à Ribérac.
 Pas de cinéma à Saint-Astier.
 Des cinémas de passage seulement.
 Néant.
 Néant.

DOUBS

Hérimoncourt. — 12 kil. de Montbéliard, 3656 habitants.

Il n'existe aucun cinéma à Hérimoncourt.

(A suivre.)

ÉDITION



LE ROI DU RIRE

17,

Adresse

M. Gé

dès n

toutes

pour

ces f

le mo

pour

1914

Géo JANIN

Rue Grange-Batelière, PARIS



...sez directement

à

Géo JANIN

...s maintenant,

...tes les offres

...ur la vente de

...s films dans

...monde entier

...ur la saison

14-1915



et

BÉBÉ (Petit Abélard)

Les POSTES CINÉMATOGRAPHIQUES

avec Eclairage électrique
ou oxydelta
des Etablissements

J. DEMARIA

35, Rue de Clichy -:- PARIS

sont en vente avec **FACILITÉS** de **PAIEMENT**
aux prix originaux et avec leur garantie

à **L'INTERMÉDIAIRE** 17, Rue Monsigny
PARIS

LA CINÉMATOPHOBIE !

Le Cinéma a ses admirateurs. Ils sont légion. Mais il a aussi ses détracteurs qui, heureusement, se font, de jour en jour, de plus en plus rares. Il existe encore, cependant, quelques journaux cinématophobes et tendancieux, la plupart du temps profondément ignorants des choses qui touchent de près à l'industrie cinématographique, qui se plaisent à le dénigrer et à présenter à leurs lecteurs, comme agent d'immoralité et de corruption, cette merveilleuse invention des temps modernes.

Voici en quels termes parle du Cinématographe un journal de Tunis :

LE PÉRIL CINÉMATOGRAPHIQUE

III

« C'est un ciné-
Très rigolo... »

chantait, il y a quelques dix ans, le joyeux Mayol au Belvédère, alors bien plus fréquenté que ces derniers temps parce qu'il n'y avait pas encore ces pullulants cinématographes à bon marché.

Hélas ! les cinémos ne sont plus « rigolos ». C'en est fait désormais de ces scènes désopilantes, humoristiques, spirituelles, qui dilataient la rate des spectateurs. L'horreur, la terreur, les fortes sensations ont remplacé le rire bon enfant et le divertissement de bon aloi. Sur l'écran deshonoré ne se succèdent plus que des drames

étranges, de tragiques aventures, des scènes sanglantes à faire frémir les plus sceptiques.

Tous les romans-feuilletons les plus abracadabrants, dont se délectaient les pipelets de France et de Navarre, sont aujourd'hui cinématographiés et livrés au prix réduit.

Comment voulez-vous que des enfants du bas-peuple, ceux qu'aucune éducation familiale n'a affiné et qui ont poussé comme l'herbe folle entre deux pavés, résistent à la tentation de devenir à leur tour des chevaliers du browning ou de la pince-monseigneur ?

Comment voulez-vous que, devant ce jet continu et cet étalage éhonté de drames sensationnels, à tous les coins de rue, par l'affiche et par l'écran, la mentalité des indigènes, du *vulgum pecus* ne succombe point ?... Comment peuvent-ils lutter contre la tentation de mal faire ? N'allons-nous pas assister à une recrudescence invraisemblable de la criminalité ? Et quel est le contre-poids de ce fléau cinématographique ? Que fait-on pour remédier à cette regrettable propagande ?

A la porte d'un de ces établissements, une affiche immense annonce « le Crime du Tunnel ». Cela représente un drame ayant, dit-on, quelque analogie avec celui du train-paquebot de Bizerte, et les passants se demandent si Levin et Durand n'ont pas puisé dans un cinéma quelconque, à travers leurs pérégrinations, l'idée initiale de leur abominable forfait ?

Il n'est même plus besoin de pénétrer dans ces antres pour se dégoûter à jamais du cinématographe. La vue des affiches aux dimensions fantastiques qui forcent le regard vous donnent déjà un avant-goût du spectacle auquel elles vous convient.

Quelques titres, en passant, des mélodrames actuellement représentés :

« *Rocamboles*. — *Fantomas contre Fantomas*. — *Le paricide*, sensationnel, 3 heures d'angoisse. — *Les bandits masqués*, 2 heures d'épouvante. — *Le fils de la prostituée*, drame étrange et palpitant. — *Le club rouge*, grand drame

Les Établissements

sont maintenant transférés :

124, Avenue de la République

L. AUBERT

Téléph. : ROQUETTE 73-31
— ROQUETTE 73-32

Société des Établissements GAUMONT

Capital 4.000.000 de Francs

PARIS - 57, Rue Saint-Roch, 57 - PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

PARIS № 28, Rue des Alouettes, 28 № PARIS



Les Artistes des Théâtres
GAUMONT
M. Luitz MORAT



Prochainement :



Les Artistes des Théâtres
GAUMONT
M. Luitz MORAT



Prochainement :

dans la célèbre série des

GRANDS FILMS ARTISTIQUES

un admirable drame de grâce et de sentiment

“L'Amour qui sauve”

ECOLE PROFESSIONNELLE
DES
Opérateurs de France

Pour avoir toutes les notions du Cinéma et apprendre la projection, s'adresser à l'*Ecole Professionnelle des Opérateurs de France*, 66, rue de Bondy, Paris. Cours tous les jours sur appareils modernes. Vente, achat, échange, location.

policier danois en trois parties. *Le jugement des fauves*, face à face avec la panthère. — *Le traître*, grand drame à sensation, en trois parties, très angoissant. — *L'odyssée d'une âme*, drame fort émouvant en deux parties (40 minutes d'angoisse). — *Fille-mère ou l'abandonnée*. — *La passerelle tragique*. — *La pieuvre*. — *La T.S.F. causera-t-elle des catastrophes ?* (film sensationnel où l'on voit sauter un torpilleur). — etc., etc.

Il faudrait des colonnes entières pour citer le nom des exhibitions d'un réalisme outrancier, qui se débitent dans ces baraques.

Ajoutons à cela que quelques imprésarii croient bien faire en corsant leur programme de quelque film plutôt... épicé, d'une indécence frisant la grivoiserie. Telle cette histoire de « l'Auberge du Gros Père Jean », où l'on voit un vieux paillard ne pas s'ennuyer du tout en compagnie d'affriolantes « p'tites femmes » dans le plus simple appareil. Après le crime, la pornographie. La fille n'oserait plus, sûrement, amener sa mère dans ces endroits-là. Serait-ce la goutte qui ferait déborder le vase, et le public désertera-t-il enfin les cinémas tentateurs et malsains qui ont poussé comme des pustules dans les divers quartiers de notre ville ?

La plupart de ces établissements appartiennent à des étrangers, il n'y en a guère que deux ou trois qui soient la propriété de nos compatriotes. Étranger également est le personnel qui y est employé ; étrangers aussi, sauf de rares exceptions, les fournisseurs de films et d'appareils et leurs représentants à Tunis.

Presque tous les propriétaires de cinémas sont gens cossus, car leurs établissements leur rapportent d'appréciables bénéfices. Un impôt qui les frapperait et dont seraient déchargés d'autant les pauvres hères de marchands ambulants qui gagnent péniblement leur existence, serait bien accueilli par l'opinion publique.

*
* *

« Que disiez-vous *salles surchauffées*, nous écrit un lecteur ; mais ce sont de véritables étuves que ces salles de cinémas. A telle enseigne que les spectateurs, passant brusquement de cette fournaise au grand air, risquent souvent d'attraper une bonne bronchite, et voilà leur plus clair bénéfice de ces distractions à prix modérés. »

Il est vrai que pour pallier à cet inconvénient des salles fermées, on inventa les « cinémas en plein air » qui livrent les infortunés spectateurs à toutes les intempéries, ces jours-ci surtout où l'on ne sait plus si c'est encore l'hiver où déjà la pleine canicule. L'orage de la semaine dernière n'a-t-il pas furieusement endommagé quelques uns de ces cinémas, au beau milieu de la représentation, forçant les spectateurs à une fuite éperdue et les propriétaires à de coûteuses réparations ?

Nous avons mentionné, dans un précédent numéro, l'article du *Scorpion* sur les cinématographes. Citons aujourd'hui un confrère de France, le *Manuel*, organe des instituteurs, qui vient à la rescousse et veut également mener le bon combat contre ce qu'il appelle « le cinéma corrompateur ».

Dans notre prochain article nous dirons comment se fabriquent les films, quels sont les principaux interprètes et divers autres renseignements. Dans la Régence, il existe aujourd'hui près de cinquante cinémas, dont une vingtaine environ à Tunis.

J. VÉHEL.

(A suivre).

Et voilà ! Encore une fois — et ce n'est pas la dernière : « Haro sur le baudet ! »

Nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier à sa juste valeur l'inanité du fatras qu'ils viennent de lire plus haut.

Nous nous contenterons de relever dans cet article, le passage suivant :

« Presque tous les propriétaires de Cinémas sont gens cossus, car leurs établissements leur rapportent d'appréciables bénéfices. Un impôt, qui les frapperait, serait bien accueilli par l'opinion publique. »

La première partie de ce passage frappera certainement d'un très vif étonnement nos Directeurs de Cinémas et excitera leur envie.

Quant à la seconde, si le bon apôtre de Tunis était par hasard à Paris, il est probable qu'on lui jouerait une conduite de Grenoble qui le ferait changer d'avis, à propos des nouveaux impôts qu'il conseille de nous faire supporter.

C. C.

Les Établissements

sont maintenant transférés :

124, Avenue de la République

L. AUBERT

Téléph. : ROQUETTE 73-31
— ROQUETTE 73-32

Amis Lecteurs,

n'oubliez pas

que.....



BREVETS D'INVENTION
Cabinet LOMBARD-BONNEVILLE fondé en 1830

WOLF & MEIGNEN
Ingénieur-Conseil — Avocat-Docteur en Droit —

24, BOULEVARD
SAINT-DENIS · PARIS
PRÈS LA PORTE SAINT-DENIS
Téléphone : NORD 57-52 Ad. Tel. : BREWOL-PARIS.

**MARQUES
MODÈLES**
CONSULTATIONS · PROCÈS



E. MEIGNEN

DOCTEUR en DROIT

Avocat-conseil de la Chambre Syndicale

Auteur du "Théâtre et ses lois"

et du "Code du Cinéma"

24, Boulevard Saint-Denis

Téléphone : NORD 57-52

Consultations de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 ou sur rendez-vous

UN DOCUMENT

Nous publions ci-dessous, à titre documentaire, l'autorisation d'exploitation délivrée aux Directeurs de Cinémas Parisiens par la Préfecture de police.

Les futurs Directeurs y trouveront une suite de renseignements dont ils pourront faire leur profit, avant de s'engager dans l'Exploitation.

AUTORISATION d'Exploitation d'une Salle de Spectacle Cinématographique à Paris.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. — PRÉFECTURE DE POLICE

CABINET. — 2^e Bureau. — 1^{re} Section. — N^o du Dossier CINÉMATOGAPHE. — Établissement de...^e catégorie.

Nous, Préfet de police,

Vu la loi du 16-24 août 1790, l'arrêté du Gouvernement du 12 messidor an VIII, les ordonnances de police du 31 mai 1833 et du 10 août 1908 ;

Vu la demande de M. X... tendant à obtenir l'autorisation de donner des séances de cinématographe dans son établissement,

Arrêtons :

ARTICLE PREMIER. — M. X... est autorisé à donner des séances de cinématographe dans son établissement tous les soirs et les jeudis, dimanches et fêtes en matinée, durant un an, sous réserve de l'observation des conditions ci-après et de toutes autres prescriptions édictées par

l'ordonnance de police du 10 août 1908 à l'égard des établissements de...^e catégorie et des cinématographes :

1^o Acquitter le droit des indigents et donner aux représentants de l'Assistance publique les facilités que cette administration jugera nécessaires pour la vérification efficace de la recette ;

2^o Rétribuer le service d'ordre et de police, soit 1 fr. 50 par agent en matinée et 2 francs en soirée ;

3^o Limiter à ... le nombre des spectateurs ;

4^o Ne déposer et ne laisser séjourner dans les escaliers, couloirs, dégagements et aux abords des sorties aucun objet pouvant gêner la circulation ; entre autres les chaises, dans les couloirs et allées, sont formellement interdites ;

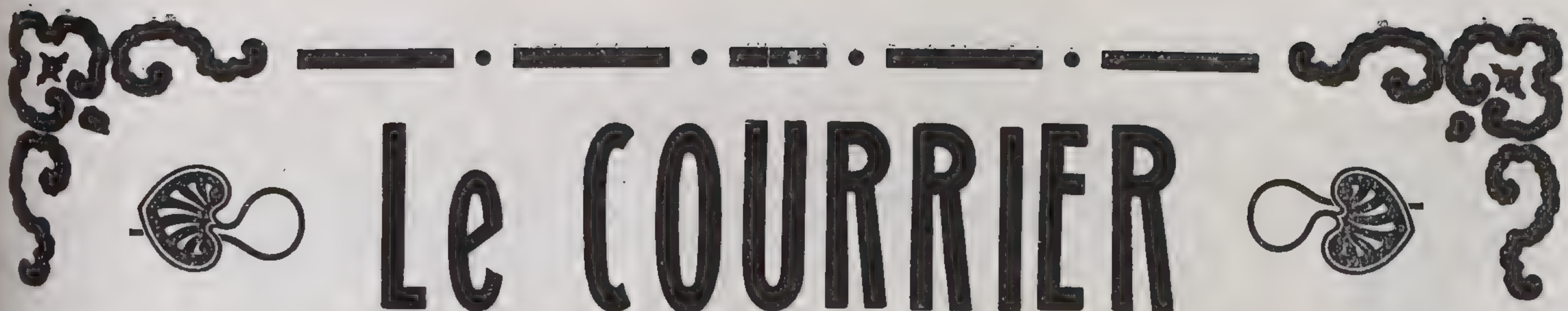
5^o Ne jamais fermer à clef pendant la présence du public et rendre facilement ouvrantes toutes les portes de sorties se développant vers l'extérieur ; tenir complètement ouvertes, vantaux accrochés, celles de ces portes qui, exceptionnellement, se développaient vers l'extérieur ;

6^o N'employer pour l'éclairage que des appareils fixes, à l'exclusion absolue des lampes alimentées par les huiles minérales le pétrole, l'essence, l'alcool et les hydrocarbures ;

7^o Tenir constamment allumées, depuis l'entrée du public jusqu'à sa sortie, les lampes de secours qui, conformément aux articles 150 et suivants de l'ordonnance de police du 10 août 1908, devront être placées en nombre suffisant dans toutes les parties de l'établissement, et notamment près des directions et portes de sorties ;

8^o N'apporter à l'installation aucune modification qui n'ait été au préalable approuvée par notre administration ;

MISTINGUETTE



Le COURRIER

CINÉMATOGRAPHIQUE

a effectué

LES

AGRANDISSEMENTS

de ses

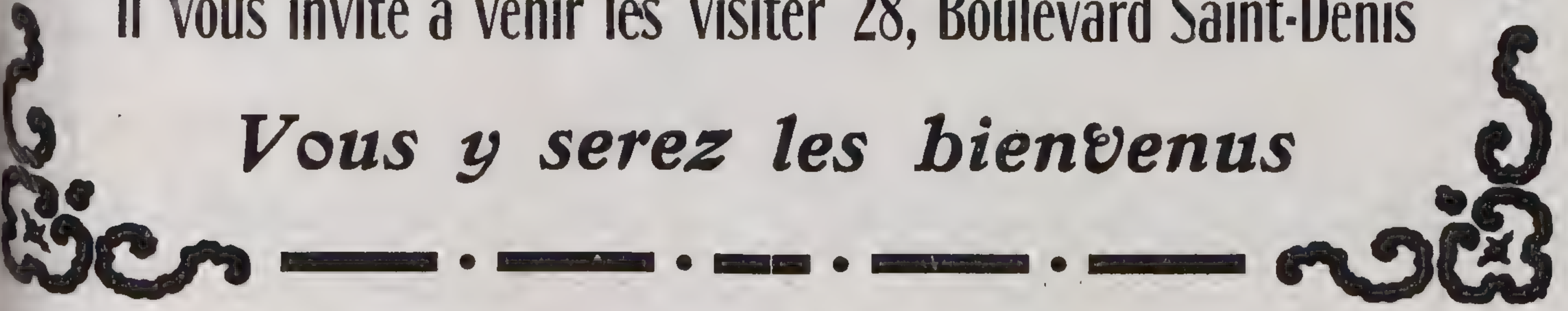
BUREAUX

et installé les

SALONS RÉSERVÉS A SES ABONNÉS

Il vous invite à venir les visiter 28, Boulevard Saint-Denis

Vous y serez les bienvenus





Le Condensateur "ORBI" est le complément de l'Objectif "ORBI" Universellement connu et apprécié. Il réunit toutes les qualités et son prix en est modique.

Voyez ce que dit entre autres M. Georges MARIANI, le distingué président de l'Union Professionnelle des Opérateurs Cinématographistes de France : « J'ai essayé votre condensateur qui réunit toutes les qualités d'un condensateur idéal. Son système de montage des lentilles est efficace et jusqu'à présent on n'a jamais trouvé mieux. Quant au bris des lentilles, je crois qu'il sera impossible vu l'isolement complet qu'elles ont avec la monture, etc., etc... »

Demander notice spéciale à l'OPTIQUE RÉUNIE, Maison Jean ROSE, 35, rue Emile-Zola et 33, rue Danton, au PRÉ-SAINT-GERVAIS (Seine) — Téléphone 51.

Représentant général pour la Belgique : M. E. J. CHANTRAIN, 69, rue d'Allemagne, à BRUXELLES-MIDI

9° Ne faire usage, pour les projections, que de la lumière électrique, sauf autorisation spéciale ;

10° Placer l'appareil à projection du côté opposé à la sortie dans une cabine construite en matériaux incombustibles (portes, fenêtres et parquets recouverts de tôle) ;

11° Ne pas placer de spectateurs à moins de deux mètres de la cabine ;

12° Aérer la cabine à l'aide d'une large ouverture ménagée dans le plafond et garnie d'une toile métallique à mailles fines ;

13° Munir les ouvertures pratiquées sur le devant de la cabine et servant au passage des rayons lumineux, de volets métalliques se manœuvrant de l'extérieur ;

14° Ne fermer la porte de la cabine qu'au loqueteau se manœuvrant des deux côtés ;

15° Interposer entre le condensateur et la pellicule une cuve d'eau dont la contenance ne pourra être inférieure à un demi-litre (cette cuve sera en permanence remplie d'une solution d'alun dans l'eau distillée, d'un mélange d'eau et d'acide acétique, etc., etc.) et tenir en réserve deux autres cuves d'eau semblables et remplies de l'une de ces solutions pour que l'opérateur puisse en changer fréquemment ;

16° N'employer qu'un appareil à enroulement automatique et renfermer les bandes dans deux boîtes métalliques dites carters de sûreté à fermeture automatique absolument indispensable ;

17° Monter le rhéostat soit sur un support métallique, soit sur un tableau de bois évidé ;

18° N'employer que des conducteurs d'amenée de courant ayant au minimum une section de un millimètre carré par ampère (ces conducteurs devront être protégés par un fourreau isolant (tuyau caoutchouc) à leur pénétration dans la cabine ; la partie souple devra avoir la longueur strictement nécessaire au réglage de l'appareil, cette partie des conducteurs devra être protégée par une gaine de cuir ; en aucun cas, les conducteurs d'arrivée et de sortie de courant ne devront passer au-dessus du rhéostat ni de la lanterne ;

19° Ne pas faire usage de lampes mobiles ni de fils souples dans la cabine ;

20° Séparer les conducteurs et les tendre sur des isolateurs ;

21° Munir le tableau de distribution situé dans la cabine d'un interrupteur bi-polaire et d'un coupe-circuit sur chaque pôle et placer les mêmes appareils de sûreté au départ des conducteurs allant à la cabine ;

22° Mettre à la portée de la main de l'opérateur un extincteur de cinq litres, et deux siphons d'eau de seltz ;

23° Placer un seau plein d'eau à proximité de la cabine ;

24° N'avoir dans la cabine que la bande en service sur l'appareil et renfermer les autres bandes dans des boîtes métalliques placées dans une resserre isolée du public et ventilée ;

25° Interdire de fumer dans la cabine ;

26° Installer l'orchestre de telle sorte que le bruit de la musique ne puisse être entendu du dehors ;

27° Ne faire exécuter aucune œuvre musicale tombée dans le domaine public, à moins de s'être pourvu au préalable du consentement des compositeurs ;

28° Ne laisser ni danser ni chanter sans une autorisation spéciale ;

29° Ne laisser faire aucune quête ;

30° Ne représenter aucune scène susceptible de porter atteinte à la morale ou à l'ordre public ;

31° Ne prêter ou ne sous-louer la salle à qui que ce soit, serait-ce pour une seule séance, sans en donner avis à la Préfecture de police au moins huit jours à l'avance ;

32° Terminer les séances à minuit et demie au plus tard ;

33° Donner avis, en temps utile, à la Préfecture de police, des relâche, fermeture ou réouverture, ainsi que toute représentation donnée en dehors des jours sus-indiqués ;

34° N'employer aucun moyen de chauffage à moins d'une autorisation spéciale.

ART. 2. — La présente autorisation est personnelle et incessible. Elle sera retirée en cas d'inobservation d'une ou de plusieurs des conditions sus-énoncées, sans préjudice des poursuites judiciaires qui pourraient être exercées pour contravention aux lois et règlements.

ART. 3. — Ampliation du présent arrêté sera transmise à M. le Commissaire de police de... qui le notifiera et sera chargé d'en surveiller l'exécution.

Fait à Paris, le...

Pour ampliation :

Le Directeur du Cabinet,

YVES DURAND.

Le Préfet de police,

LOUIS LÉPINE

(Extrait du Manuel Pratique. Édition du Courrier).

Agrandissements du "COURRIER"

Ainsi qu'il a été annoncé ici même à différentes reprises, *Le Courrier Cinématographique*, en tête du progrès, a effectué, pour son troisième anniversaire, des agrandissements considérables.

Un **étage entier supplémentaire** a été loué, dans l'immeuble qu'il occupe actuellement, 28, boulevard St-Denis, pour installer, avec tout le luxe digne d'un journal de premier ordre, les Services de Rédaction et de Publicité **trop à l'étroit maintenant.**

Avantages réservés aux Abonnés

Les **Services des Abonnés** ont été également aménagés au même étage avec le plus moderne confort. Nos abonnés y trouveront les avantages détaillés ci-dessous :

1° Un **cabinet de travail, vaste et élégant**, où ils pourront tranquillement penser à leurs affaires, dépouiller leur correspondance, y répondre, consulter tous les Ouvrages techniques, les Journaux, les Catalogues, les Répertoires d'adresses, etc.

2° Un **très grand et très somptueux salon de conversation** où ils traiteront à l'aise toutes affaires commerciales; où ils recevront leurs amis, tout comme s'ils étaient dans leur propre salon.

3° Une **cabine téléphonique** raccordée, pour le moment, au poste central du *Courrier* et portant le même numéro : Nord 56-33.

4° Un service de **boîtes aux lettres personnelles** qui permettra aux abonnés de province et de l'étranger, pendant leurs déplacements, de faire adresser, 28, boulevard St-Denis, toute leur correspondance.

5° Un **Service d'interprètes** à l'usage des Etrangers.

6° Un **vestiaire.**

Inutile d'ajouter que jamais aucun journal, quelque puissant qu'il soit, n'a réalisé rien de comparable, **au bénéfice de ses abonnés.**

Les abonnés du *Courrier* :

Lisent le meilleur journal,

Sont les mieux informés,

Traitent le plus d'affaires.

ILS SONT PRIVILÉGIÉS

Les **ÉCRANS** métallisés

“ **EUREKA** ”

DONNENT UN RÉSULTAT
INCONNU A CE JOUR



ILS AUGMENTENT
LE RENDEMENT
LUMINEUX DE 50 A 60 %

*et diminuent d'autant
la dépense de courant.*

C'est aussi l'écran idéal pour tous ceux qui
ne disposent pas d'une lumière puissante

PRIX MODÉRÉS

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy, 35

PARIS

Mutation

On nous écrit :

SANTONI & Co
Société en nom collectif
IMPORTATION - EXPORTATION
REPRÉSENTATION

« Bruxelles, le 10 juillet 1914.

« Rue de la Montagne, 86.

Adr. Tél. : Santomar
Téléphone : B. 5065

Codes used : A. B. C. 5th Edition
Private Codes.

« Messieurs,

« Nous avons l'avantage de vous informer qu'à partir
« de ce jour, l'un de nous, M. Mario-Antonio Santoni, se
« retire de la Société, tandis que les deux autres, MM.
« Michel Halberstein et Jules Steinhaus, continuent les
« affaires de la firme Santoni et Co, sous la nouvelle rai-
« son sociale : *J. Steinhaus et Cie*, Société en nom collec-
« tif, en reprenant tout l'actif et le passif de la Maison
« Santoni et Co.

« Veuillez agréer, messieurs, nos bien sincères salu-
« tations.

« SANTONI & Co,
« Société en nom collectif ;
« Mich. HALBERSTEIN ;
« MARIO SANTONI ;
« J. STEINHAUS. »

« Paris, le 10 juillet 1914.
« Rue de la Montagne, 86.

« Messieurs,

« Nous référant à la circulaire ci-contre, nous avons
« l'honneur de porter à votre connaissance que notre
« firme reprend et continuera les affaires de la Maison
« Santoni et Co et s'occupera en général de toutes opéra-
« tions de commerce et d'industrie. Les associés ont cha-
« cun la gestion et la signature sociale, valable vis-à-vis
« des tiers et légalement opposable à la Société.

« Nous espérons que vous vous voudrez bien nous
« honorer de votre confiance et vous présentons, Mes-
« sieurs, nos salutations distinguées.

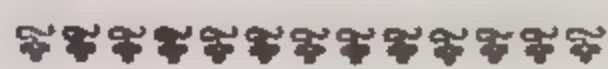
« J. STEINHAUS & Co,
« Société en nom collectif ;
« Mich. HALBERSTEIN ;
« J. STEINHAUS. »

Tous les Articles, Informations ou Echos du
“ **Courrier Cinématographique** ”

peuvent être librement reproduits par nos
frères, auxquels nous demandons simple-
ment de citer leur origine.

Le “ *Courrier* ” est un journal d'idées. Il
n'ambitionne que leur profonde diffusion
pour le mieux-être de tous.

ABONNEMENTS



France

15 fr.

CINÉMATOGRAPHISTES

ABONNEMENTS



Etranger

20 fr.

Editeurs

Loueurs

Constructeurs

Auteurs

Directeurs de Cinémas

Représentants

Artistes

Opérateurs

Le COURRIER vous offre toutes les ressources d'une organisation unique.

Il vous réserve encore mille surprises agréables.

N'hésitez pas !

Abonnez-vous au COURRIER

Le Cinéma à Smyrne

Dans le N° 239 de ce Bulletin, daté du 30 Novembre 1912, nous donnions une étude, très documentée, sur les entreprises cinématographiques de la ville de Smyrne et des villes de l'Intérieur, du littoral et des îles. Nous comptons, en tout, 25 établissements dont 11 à Smyrne, sa banlieue et ses faubourgs et nous établissions que l'ensemble de ces cinémas représentait un roulement total hebdomadaire d'environ 85.000 mètres. Nous parlions de l'engouement du public pour ce genre de spectacle et des heureux résultats qu'en tiraient les exploitants et les loueurs.

Quelle est, à Smyrne, la situation actuelle de cette industrie dont le développement prodigieux est universellement connu ? Nous regrettons de devoir dire que notre étude d'aujourd'hui ne saurait être aussi dithyrambique que celle de 1912. Loueurs, exploitants et habitués de nos salles, tout le monde, d'après nos renseignements, est mécontent et se plaint. Le pourquoi ? Voilà une question à laquelle il est quelque peu difficile de répondre ; mais nous tâcherons de retirer, des informations que nous avons puisées à des sources intéressées, les enseignements qui s'en dégagent.

Nous nous trouvons par devant trois faits indiscutables :

- 1°) Diminution du chiffre d'affaires des loueurs ;
- 2°) Mécontentement du public des salles de 1^{re} vision, Smyrne ;
- 3°) Résultats déficitaires des exploitants de 1^{re} vision, Smyrne.

Comme en toutes les branches de l'activité commerciale, les difficultés nous semblent provenir, principalement, de l'extension de la concurrence. A côté des entreprises de location dont nous citons les noms en 1912, et auxquelles il faut ajouter la grande maison française *Établissements L. Aubert*, qui vient d'organiser un service oriental de location, il est apparu tout un essaim de loueurs dont un certain nombre disposant de vieux films obtenus soit par achats à bas prix, soit en location, en ont trouvé le placement dans des cinémas de second ordre où le public n'est pas très difficile au point de vue de la qualité artistique et de l'état matériel de la bande. Il en est résulté un abaissement sensible des prix de location et, pour les grandes maisons dont nous parlions, une moins-value importante dans le roulement.

Le loueur sérieux se plaint également de l'habitude prise par le client de demander des films à l'essai ; il est matériellement impossible de répondre à ce désir, car vu le nombre relativement restreint des clients, il est préjudiciable de faire venir à gros frais des films dont on n'a pas le placement assuré.

Il y a lieu d'ajouter ici que, quoique les exploitants de

nos grands cinémas ne se servent guère chez les loueurs de second ordre, ils se prévalent souvent des offres qu'ils en reçoivent pour en réduire ce qu'ils appellent les prétentions des grands loueurs. Ceux-ci sont amenés à rechercher ailleurs l'amortissement de leurs films avant d'en soigner le placement à Smyrne, les bandes arrivent ainsi quelque peu fatiguées, le public select de nos grandes salles s'en plaint et les déserte.

D'autant plus que, vu la modicité de leurs recettes, les directeurs de nos salles se voient parfois obligés d'intercaler de vieux films dans leurs programmes pour réduire, de la sorte, le prix de revient de ceux-ci.

Quant aux résultats malheureux obtenus par les entreprises de 1^{re} vision à Smyrne (toutes situées sur les Quais qui constituent le lieu de promenade et de réunion de la population smyrienne) s'ils sont dus, pour une part, aux cinémas à bon marché installés dans l'intérieur de la ville et qui drainent une partie notable de la clientèle autrefois réservée aux installations des Quais, c'est surtout dans le bon marché extraordinaire des prix d'entrée qu'il faut en chercher la cause. Ceux-ci sont de moins de 50 centimes pour les grandes personnes et de moitié prix pour les enfants. Après dîner (mais alors le public est clair-semé dans nos salles) le prix uniforme est de trois piastres, soit environ 70 centimes. Il y a lieu de noter, aussi, que les dimanches, où ces salles sont le plus fréquentées, beaucoup de spectateurs, faits principalement de bonnes et d'enfants, assistent à plus d'une projection du programme avec le seul et modeste prix payé à l'entrée et le pauvre exploitant a peine à renouveler sa salle. Et cependant ce public de cinémas de 1^{re} vision est devenu exigeant ; il a été habitué à des films artistiques et sensationnels et à des changements de programmes tout au moins bi-hebdomadaires ! Il les réclame et le malheureux directeur est obligé de les lui fournir, sous peine de voir son établissement déserté ! Cercle vicieux dont on ne sortira que si tous les cinémas de 1^{re} vision s'entendent pour augmenter leurs prix d'entrée. Et ils y arriveront forcément à moins de fermer leurs portes. Le public protestera quelque peu, mais on lui fera comprendre qu'il ne s'agit pas, pour les propriétaires de nos cinémas, d'augmenter des profits, mais de mettre un terme à des déficits qui les auraient obligés, en cessant une exploitation ruineuse, de priver, ce même public, du seul divertissement qu'il possède à Smyrne.

La clientèle continuera à venir, l'exploitant sera à même de la satisfaire, il gagnera de l'argent au lieu d'en perdre, le loueur, mieux payé, pourra mieux servir l'exploitant et tout le monde intéressé y trouvera son compte et sera content ! Ainsi soit-il !

(Bulletin de la Chambre de Commerce).

Si vous tenez à vendre beaucoup, offrez, c'est-à-dire annoncez beaucoup.

Les Établissements

sont maintenant transférés :

124, Avenue de la République

L. AUBERT

Téléph. : ROQUETTE 73-31
— ROQUETTE 73-32

SALLE MAGNIFIQUE

1400 PLACES

Située au centre de ville importante - Des-
servie par huit lignes de tramways. - Façade
sur deux grandes artères populeuses - Nom-
breuses sorties

*Toute agencée pour pouvoir
y installer, sans frais, une*

EXPLOITATION
CINÉMATOGRAPHIQUE
de premier ordre

Gros bénéfice assuré

A CÉDER

S'adresser :

LE DÉNICHEUR, 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Editeurs ! Loueurs !

Toutes Marques de Films sont
demandées pour

FRANCE SUD-EST

Écrire au " COURRIER " :

M. MACHAJOL

" Le Courrier " à Roubaix

Le Cinéma à l'École.

De notre Correspondant particulier :

Très instructive et très intéressante a été la nouvelle séance de cinématographie offerte gracieusement aux élèves des écoles publiques, par M. Médard Carré, à la salle Ste-Cécile, rue St-Georges à Roubaix, le jeudi, 16 juillet 1914, avec le bienveillant concours de M. Monaco, directeur de l'Agence cinématographique à Bruxelles.

Avaient répondu à l'appel : pour la séance du matin, les écoles, rue des Arts, rue du Bois, rue Chanzy, rue Archimède, rue Montaigne, rue Decrême, rue Pierre-de-Roubaix et Wasquehal (capreau) ; — pour la séance du soir : l'Institut Sévigné.

M. Médard Carré, comme bon pédagogue, sait donner à son jeune auditoire les films qui lui conviennent, ceux qui complètent l'enseignement de l'école et dont les instructions, les conseils qui en découlent seront utiles aux jeunes gens.

Le programme était ainsi composé : 1. Les Polypiers ; 2. Les Cosaques de l'Oural ; 3. Au pied du géant des Alpes ; 4. Etude sur la mouche ; 5. Les Enfants du Capitaine Grant.

La vue des polypiers, ces zoophytes si différents les uns des autres, si curieux à observer dans les mouvements qu'ils accomplissent au fond des mers, a produit sur les enfants une impression forte et durable, la scène de l'anémone qui attaque un poisson, le retient captif, le dépouille de sa chair et s'en nourrit a été suivie avec beaucoup d'attention et même avec un grain d'effroi.

L'Etude sur la Mouche, a montré combien cet insecte est dangereux pour la santé publique. Lorsque le maître, dans sa classe, aura l'occasion de parler de la mouche à des enfants qui auront vu cette scène, il pourra ajouter à ces images vivantes, et avec la certitude d'être suivi et compris, quelques indications utiles concernant les graves et dangereuses maladies communiquées, propagées par la mouche, ainsi que les divers moyens employés pour détruire cet insecte nuisible.

Les « Cosaques », dans leur fantasia, le « Mont Blanc », avec ses neiges, ses glaces, ses précipices et ses touristes, les « Enfants du capitaine Grant », ont vivement intéressé et amusé les enfants.

Merci encore une fois à M. Médard Carré, pour cette belle matinée récréative qui termine, d'une manière heureuse, sa série de séances cinématographiques de l'année scolaire 1913-1914.

Dans l'intérêt des enfants, nous espérons que ces séances dont l'utilité est incontestable, se continueront pendant la prochaine année scolaire.

M. Médard Carré peut compter sur la reconnaissance des intéressés.

MISTINGUETTE

CINÉMA-ÉCLAIR, Éditeur, 12, Rue Gaillon, PARIS

D'après le Roman de Henri DEMESSE

LA DAME BLONDE

DRAMIE



Notices



Photographies



Affiches



En exclusivité

A

l'UNION

(Éclair-Location)



A G A D



A G A D



RAPID - FILM

6, Rue Ordener, 6

Téléph. : Nord 55-96

PARIS

Téléph. : Nord 55-96

DEVELOPPEMENT

TIRAGE

TITRES

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier :

Je voudrais bien vous faire connaître ce que sera la production italienne pour la prochaine campagne, mais, bien que nous en approchions à grands pas, il est encore assez difficile de formuler là-dessus un jugement définitif.

Toutes les maisons s'entourent du plus impénétrable mystère. Il y a encore un tel mouvement d'artistes et de metteurs en scène; il y a tellement de modifications, de replâtements, de combinaisons nouvelles dans toutes nos maisons, que tout ce qui est vrai ou bien vraisemblable aujourd'hui, peut-être complètement faux demain.

Une note dominante, cependant, se dégage d'elle-même. Le grand film historique à quelque exception près — passe au second plan. On a fini par s'apercevoir que les anciens proverbes ont toujours raison, de tout temps et à quelque chose qu'on veuille les appliquer, *Tout ce qui brille n'est pas de l'or.*

Les grands films historique, les grandes reconstitutions, coûtent énormément d'argent. Elles immobilisent presque tout le restant de la production, sans que le résultat soit proportionnel à l'effort considérable que l'on a dû s'imposer.

Et lorsque je dis *résultat*, j'entend par cela le côté financier de l'affaire, le côté commercial et non pas le résultat moral.

En effet, le grand renom que s'est acquis dans le monde entier la production italienne, n'est que la conséquence

directe de ces beaux chefs-d'œuvre que nos maisons ont présenté ces derniers temps.

Oui : *Quo Vadis*; *Cléopâtre*; *Pompéi*; *Spartacus*; *Néron* et bien d'autres de la même envergure, ont brillamment servi à placer le film italien à telle hauteur, que difficilement d'autres pays pourront nous enlever la place et la gloire est acquise. Cette production hors pair — qui a placé d'un seul coup le cinéma au rang des plus pures manifestations artistiques — a servi merveilleusement à mettre en lumière nos moyens exceptionnels de mise en scène, nos goûts, nos conceptions grandioses et nos artistes d'élite.

Mais, maintenant que ceci est un fait accompli, on compte, et l'on s'aperçoit que décidément le grand art coûte cher, trop cher, et que, art et commerce sont deux choses qui vont trop rarement de pair.

Je ne dis pas que, d'un coup, nous allons retomber dans la médiocrité. Que non pas! La production italienne se maintiendra au niveau où elle a su se placer, mais je suis convaincu — et j'ai de très bonnes raisons pour le croire — que l'époque du grand film historique a vécu.

Nous sommes à un tournant caractéristique, en pleine

MISTINGUETTE

J. DEBRIE

Constructeur Breveté en tous Pays

111, Rue Saint-Maur (*Service C*)

✕ PARIS ✕

Téléphone :
ROQUETTE 40-00

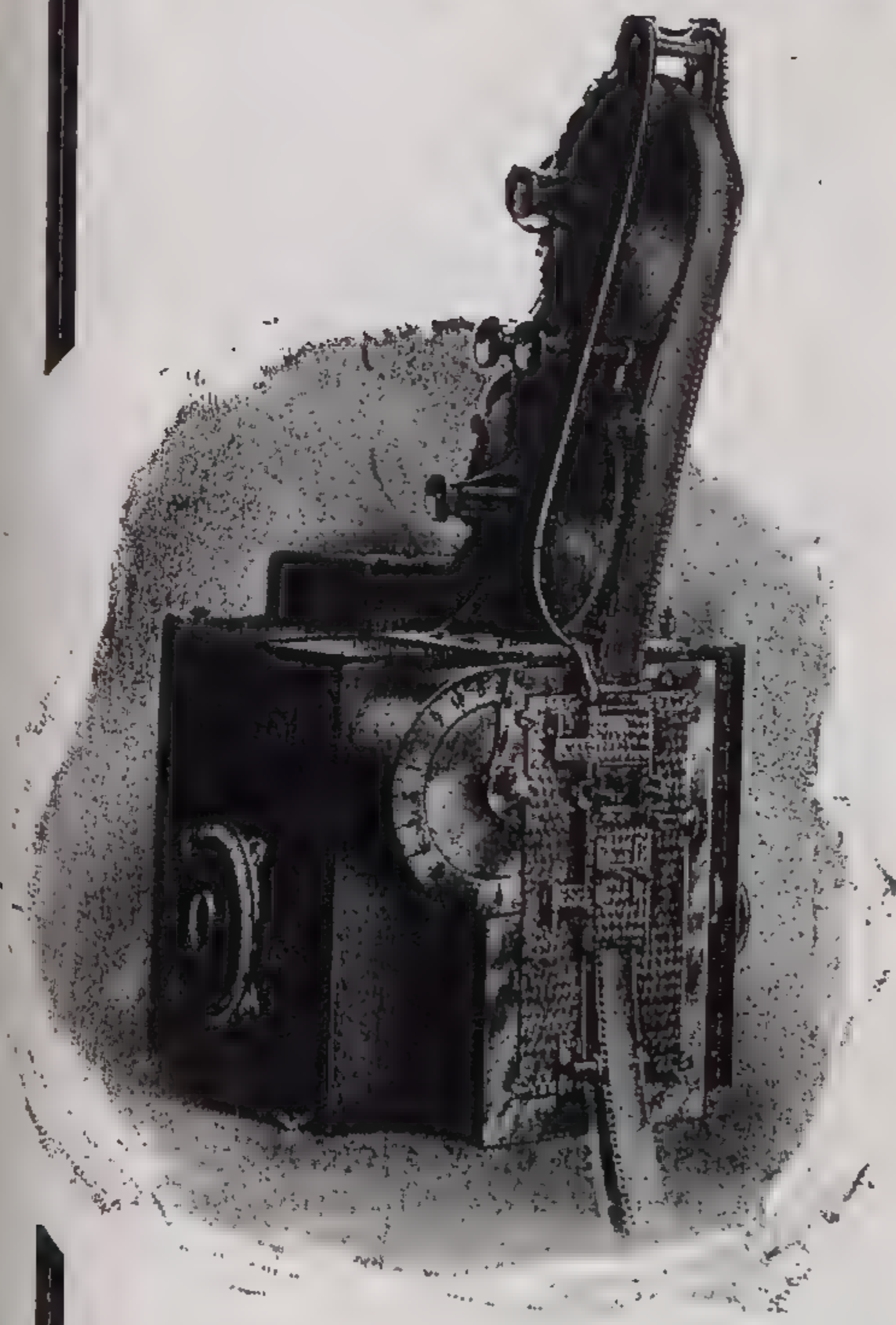
Télégrammes :
DEBRICINE-PARIS

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES MAISONS DU MONDE ENTIER

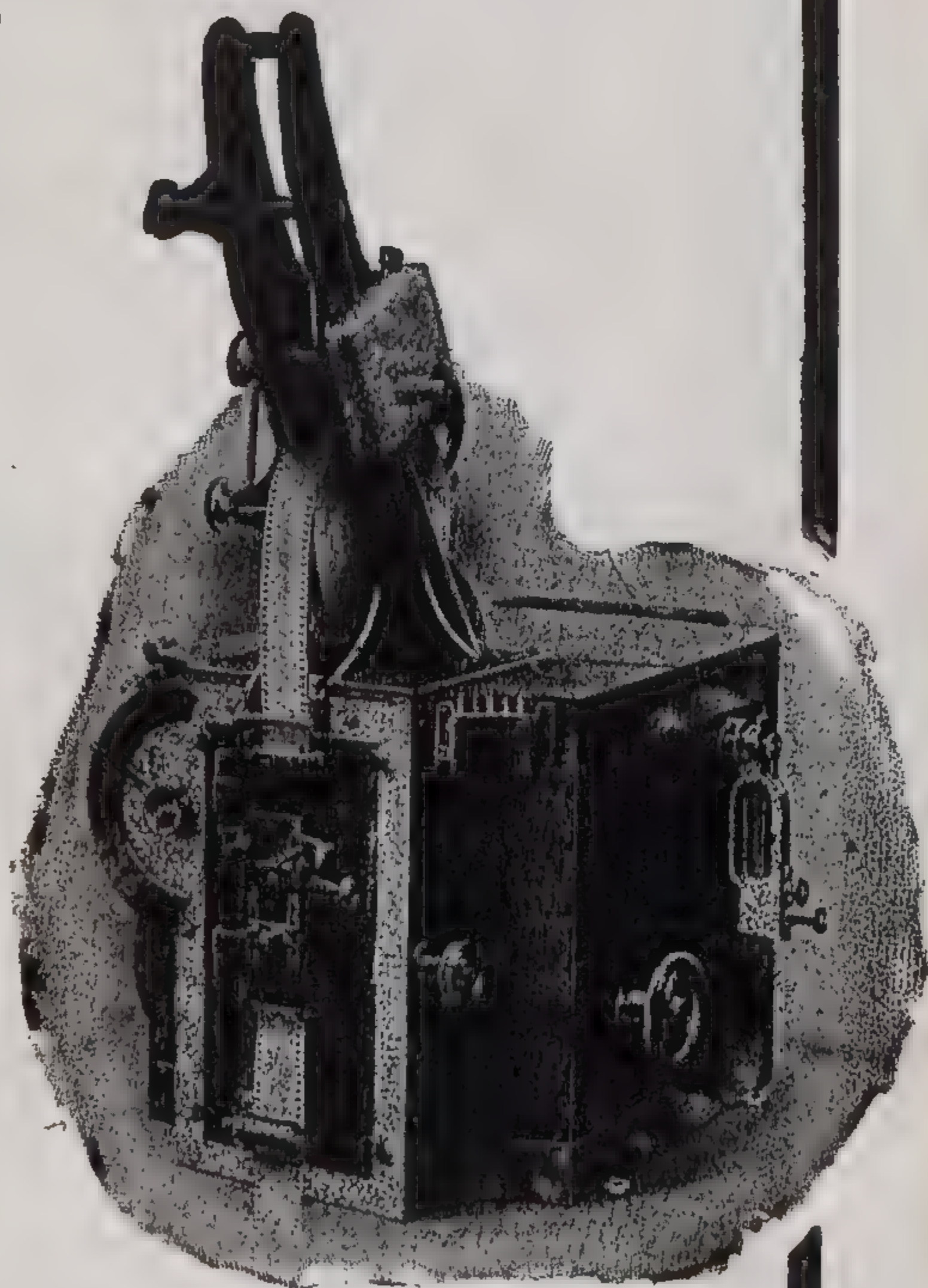
Tireuse NOVA Modèle 1914

Diffère entièrement des modèles existants par sa conception toute nouvelle et par les avantages irréfutables qu'elle offre.

Son mécanisme de haute précision, très simple et très robuste, permet d'obtenir une production parfaite avec minimum d'entretien.



Montée pour faire du tirage



Montée pour faire du titre

MATÉRIEL COMPLET POUR ÉDITEURS DE FILMS

Grande Médaille d'Or et Diplôme d'Honneur. — Exposition Internationale Cinématographique

✎ LONDRES 1914 ✎

Catalogue Illustré adressé franco sur demande (*Service C*)

Agence Cinématographique DE L'EST

E. PIÉDER, 33, Fg St-Jean, NANCY. Tél. 14-03

ACHAT, VENTE & LOCATION DE FILMS

Postes complets, Accessoires, Pièces détachées

AVIS. — J'ai l'honneur de rappeler à MM. les Directeurs de Cinémas de la Région de l'Est, qu'étant dépositaire des appareils J. DEMARIA, universellement connus, toute commande sera livrée à lettre lue, qu'il s'agisse d'un poste complet, lanterne, arc, charbons Siemens, etc. (Catalogue franco sur demande).

Comme concessionnaire de la Maison : Ch. MARY, dont les films sont si appréciés, j'ai en stock les principaux films loués sur le marché à ce jour. La liste de ceux disponibles pour la location sera adressée sur demande.

E. PIÉDER

évolution de laquelle sortira une production qui aura un cachet spécial, quelque chose de particulier à elle-même. Nous aurons une production nettement italienne; qui se différenciera de celle des autres pays; qui sera à nous, bien à nous; et nous aurons le film italien comme nous avons eu et nous avons la musique italienne, la peinture italienne, la sculpture et la céramique italienne et ainsi de suite.

Ceci on peut l'affirmer et le placer hors de discussion, comme un véritable axiome.

C'est ce qui se dégage des investigations que j'ai pu faire pour savoir ce que nous aurons de nouveau pour la saison prochaine. Le détail, jusqu'à présent, est impossible à déterminer.

Dans toutes les maisons l'on travaille ferme. A Turin, à Milan, à Rome, à Naples, en Sicile, partout on prépare, on monte, on tourne... mais quoi?...

C'est ce que je tacherai de vous dire dans une de mes prochaines chroniques.

Je vous ai annoncé — il n'y a pas bien longtemps — que la grande artiste, la Terribili-Gonzales, qui joua le rôle principal dans *Cléopâtre* de la Cinès, était en train de fonder une nouvelle maison d'édition à Rome.

Maintenant c'est chose faite. La société vient au monde avec de très solides bases financières, et sa production ne se fera pas longtemps attendre, car elle, s'est rendue acquéreur des établissements de l'ancienne « Cinégraph », située dans les environs de la « Porte du Peuple ».

On est déjà en train de transformer et de remettre à neuf, en même temps que l'on monte une immense plateforme et un deuxième théâtre. Le personnel artistique est presque au complet. L'on dit que dès maintenant la nou-

velle Société a signé un magnifique contrat avec une importante maison, pour la vente de toute sa production dans le monde entier.

Voilà ce que j'appelle aller carrément en affaires !

Et des maisons nouvelles ! il y en a aujourd'hui, autant que d'habitude....

C'est si naturel chez nous ! Elles poussent comme les feuilles : mieux encore, comme les champignons; d'un jour à l'autre. Tout à l'heure, lorsqu'on voudra déterminer notre Nation, on n'aura plus qu'à dire *le pays du film*, et tout le monde saura qu'il s'agit bien de l'Italie. Est-ce notre beau soleil qui opère cette éclosion à jet continu ?

Quand je pense qu'il n'y a pas encore bien longtemps l'on disait à l'étranger que nous n'avions pas beaucoup d'argent. Et bien, dites que vous voulez monter quoi que ce soit qui touche au cinéma : édition, commerce, location, représentation, salle de spectacle, et les capitaux afflueront de tous côtés. Non, mais non, n'en jetez plus, la cour est pleine.

Et l'on en jette tout de même.

Mais j'étais en train de vous annoncer les maisons nouvelles; les voici :

A Rome, la « Monopolifilm »;

A Milan, la « Victoria-Film »;

A Turin, une nouvelle Société, au capital de 500.000 fr., pour la production des films synchronisés.

Ceci est un fait avéré.

En formation :

Une nouvelle maison à Florence, pour films d'art;

Une autre à Gênes, aussi avec un demi-million de capital; deux autres à Rome, avec l'appui de la haute banque.

Voilà pour l'édition.

Maintenant :

Société Cinématographique Italienne des Auteurs pour la vente des scénarios, Milan, rue Pietro-Verri, 14;

Société Galli, Meschia et Cie, à Milan, pour location, vente, et — l'on dit — l'édition aussi;

Barberis et Cie, à Alexandrie, représentation et location;

Felsina Film, à Bologne, rue Pietrafitta, 3, location.

Et je pourrais continuer de la sorte pendant deux colonnes au moins.

Si, ensuite, je devais vous donner la liste de toutes les nouvelles salles, alors il me faudrait *Le Courrier* presque en entier.

Je clos la liste des naissances en y ajoutant celle de la presse corporative, qui pousse, elle aussi, ah! mais à merveille.

En voilà encore deux nouveaux confrères :

La Tecnica Cinematografica, mensuel, à Turin, et un autre à Palerme, dirigé par le marquis J. Maraffa.

On ne s'endort pas chez nous, n'est-ce pas ?

Voici un concours pour un sujet cinématographique qui n'est pas banal.

Nous le devons à la *Commission Vénitienne de la Caisse Nationale de Prévoyance*.

Le sujet, par son genre spécial, doit être conçu de façon à faire ressortir d'une manière évidente le devoir et les bienfaits de la Prévoyance, et surtout à bien mettre en lumière quelle triste vieillesse est réservée à ceux qui sont insouciant du lendemain.

A ce concours ne pourront prendre part que les maisons d'édition italiennes, mais l'idée est si bonne et elle peut avoir de si bons résultats, que je l'indique à ceux qui voudront bien la mettre en pratique dans d'autres pays.

Ce film, projeté dans toutes les salles de spectacle, pourrait avoir une portée sociale considérable.

Emile ARNOLD.

ERNEMANN

Appareils de prise de vues

Plateformes panoramiques
brevetées

Perforeuses — Tireuses
Mètreuses

sont les instruments les plus perfectionnés
ayant obtenu les plus hautes récompenses
aux récentes Expositions.

Se munir d'un **Matériel Ernemann**,
c'est s'assurer un travail de haute précision.

Demandez Devis et Notice à :

ERNEMANN SOCIÉTÉ ANONYME
ATELIERS PHOTO-CINÉMATOGRAPHIQUES
ÉTABLISSEMENT D'OPTIQUE

9, CITÉ TRÉVISE, 9 PARIS TÉL. CENTRAL: 36-16.

LYON, 83, rue de la République;

NANCY, 20, rue des Dominicains;

MARSEILLE, 7, rue de Suffren;

LILLE, 11, place de la Gare.



Heinr. Ernemann A.-G. Dresden.

Tireuse "IMPÉRATRICE" 1914

AFFICHES LUMINEUSES POUR FILMS

à projeter sur l'écran

F. MILON, Directeur - 7, Faubourg Saint-Denis - Paris

Usine à Saint-Maur (Seine)

Positifs en couleurs sur verre 8 1/2 x 10
et 8 1/2 x 8 1/2 pour les Films suivants :

La Dame de Monsoreau (2 clichés). —
Les 3 Mousquetaires — *Le Dindon* (2 clichés).
— *Le Fils de Lagardère* — *Les Misérables* — *Germinal* — *Sous la Mitraille* —
Jeanne d'Arc — *Le Calvaire d'un Père* —
La Folie des Grandeurs — *Le Secret* —
Rêve d'amour — *Inhoc signovinces* (2 clichés).
Le Train en flamme — *Saltarella* — *Sacrilège* —
Sans Famille (2 clichés). — *Les 5 Sous de Lavarède* —
Spartacus (4 clichés). — *Le Médecin malgré lui* —
Un Drame au Pays Basque — *Par la Main d'un autre* —
L'Envahissement (1870) — *Les Mystères de la Jungle* —
La Marche des Rois — *Papillon, dit Lyonnais le Juste* —
Le Friquet — *Le Puits mitoyen* — *Master Bob* — *Bagne d'enfants* —
Le Roman d'un mousse (3 clichés) — *Le Légionnaire* — *Le Forçat 113* —
Le Spectre du Passé — *L'Apprentie* — *Napoléon (du Sacre à Sainte-Hélène)* —
Perdu dans l'ombre — *Un fil à la patte*.

Exécutés exclusivement pour la Maison L. Aubert, de Paris

Marc-Antoine et Cléopâtre (20 clichés différents) — *Les Derniers Jours de Pompéi* (10 clichés). — *Le Mystère d'une vie* (8 clichés). — *Le Roman de Carpentier* — *Fille-Mère* (2 clichés). — *Les Cent Jours* (4 clichés). — *Champignol malgré lui* — *Atlantis*.

Pour l'exclusivité de la Maison Mary, de Paris

Les Pardaillan (4 clichés).

Chaque cliché : **prix net, 2 francs**.
Pour recevoir *franco* recommandé, ajouter
0 fr. 25 pour un ou deux clichés; et
0 fr. 50 pour n'importe quelle quantité.
Adresser mandat au Directeur **F. MILON**,
7, Faubourg Saint-Denis, Paris.

Fortes remises à MM. les Directeurs des Agences de Location pour au moins **douze** positifs du même cliché.
Demandez prix et conditions.

On exécute, sur commande, des positifs pour n'importe quel film, par quantités non inférieures à douze pièces de chaque sujet.

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier :

Pauvre, très pauvre cette Chronique, à moins que je ne parle et que je ne reparle des banquets à jet continu que donne Jésus Artigas et que l'on donne à Jésus Artigas.

Non, mais, s'il arrivait un Artigas chaque mois à Barcelone, je crois que les restaurateurs pourraient se déclarer amplement satisfaits.

En voilà, au moins, un qui a su toucher la corde sensible et faire de la bonne publicité à sa maison.

Oui, chacun à sa manière de lancer ses affaires, mais je reconnais tout bonnement que celle choisie par le jeune et sympathique associé de la Maison Santos y Artigas, est une des meilleures.

Sans compter que tout le monde y gagne, et tout le monde est content, surtout après un bon dîner arrosé de champagne et parfumé de bons havanes.

All right!... Hourra! hourra! pour la propagande.

C'est, du reste, de cette façon que le pensent nos confrères de la Presse cinématographique à Barcelone.

Jetez un coup d'œil dans leurs journaux et vous en serez émerveillés.

Après tout : « Honni soit qui mal y pense! »

* * *

A l'« Idéal Ciné », de Barcelone, on a projeté dernièrement un film de sujet catalan : *La Festa del blat*, d'après l'œuvre de Angel Guimera.

Sans sortir de la bonne moyenne, ce film — édité par la Société « Espana » — a rencontré la faveur du public, mais, je crois ne pas me tromper, en disant qu'il lui sera fort difficile de sortir de la péninsule pour courir le monde.

Ce n'est pas mal; c'est même bien, surtout pour un pays où l'édition est presque inconnue; ce n'est pas trop mal comme photo, mais un point, c'est tout.

Pour s'imposer au monde, avec l'excès de production de nos jours, il faut bien autre chose, mais je reconnais que l'échantillon n'est pas mauvais.

Allons, messieurs les *hidalgos*, du courage et à l'œuvre.

Commencez — comme jé le disais tout dernièrement — à desserrer les cordons de votre bourse, pour pouvoir faire quelque chose qui s'impose à l'attention du commerce du film; choisissez parmi les bons éléments, vos artistes et vos metteurs en scène, et en avant!

Dame! sur la surface de la planète, il y a place pour tout le monde. Il s'agit simplement de savoir s'y frayer un chemin.

* * *

Nous voyons annoncée chez nos confrères espagnols la constitution, à Madrid, de la Société Espagnole Cinématographique « Film J. B. C. », pour le développement de la Cinématographie en Espagne. (?)

* * *

La « Hispano Film » vient d'engager l'excellent acteur espagnol Enriquez Borrás pour interpréter le rôle principal d'une série de films de caractère exclusivement espagnol.

A la bonne heure!

Mieux vaut tard que jamais.

EL CATALAN.

L'affaire la plus considérable a besoin de la publicité la plus étendue.

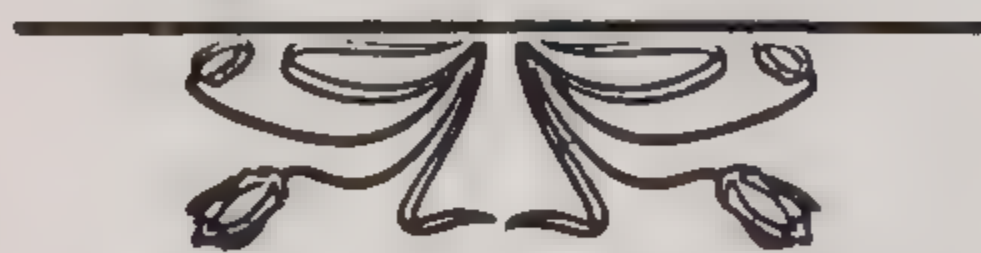
Le plus documenté

Ciné - Gazette

“La Vie par l’image animée”

Hebdomadaire

Environ : 150 mètres



ADMINISTRATION :

6, Rue Ordener, PARIS

Téléphone : NORD 55-96

Affranchissez-vous de la ROUTINE !

Ne vous dites pas que vous marcherez aujourd'hui comme hier, car on va vite! et votre voisin qui aura suivi le PROGRÈS en adaptant sur son CINÉ

LE CHANTANT

verra augmenter ses recettes.

G. MENDEL

Constructeur breveté
10, Boul^d Bonne-Nouvelle, PARIS



Plus de 1.000 Jolies Scènes

CHANTANTES

et

PARLANTES

louées 10 francs la Semaine

+ LE DISQUE

Le
**SYNCHRO
MENDEL**
s'adapte
sur
n'importe quel Cinéma
en 10 minutes!
SUCCÈS! SUCCÈS!

Demandez TARIF, 10 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

124, Avenue de la République - PARIS

Télégr. : **Auberfilm** Téléph. : **Roquette 73-31 - 73-32**

Les Chroniques de Cleek

LE MYSTÈRE DE LA MORT HILARANTE

Drame

Catherine Arbuthnot et ses frères Jacques, Georges, Harold et Henri viennent d'hériter de leur père d'une fortune considérable. Peu de temps après le décès Eugène Brand leur plus proche parent vient leur rendre visite, à son retour d'un long voyage au Mexique.

Sitôt après son arrivée Georges est frappé d'un mal étrange, dont un rire hideux est la caractéristique. Quelques heures après le paroxysme hilarant atteint son apogée et le malade meurt secoué par des mouvements involontaires, le visage crispé comme dans un éclat de rire. Harold meurt dans les mêmes conditions quelques jours après.

Le médecin consulté par la famille Arbuthnot est très embarrassé pour diagnostiquer. Les symptômes correspondent à certains types d'empoisonnements, mais il est impossible pour le moment de préciser davantage.

Chacun dans la malheureuse maison devient la proie à la suspicion. Moins il y aura d'héritiers plus la part de chacun sera importante. Quant à Eugène Brand il est évident que la mort de ses cousins le fera hériter de toute leur fortune.

Chacun séparément s'en vont trouver Cleek, le fameux policier et l'invitent à venir faire une enquête. Le jour même de son arrivée Henri le cadet, succombe au terrible mal qui a déjà fauché ses deux frères. L'attention de Cleek se porte sur une idole mexicaine que Brand a rapportée de son voyage. De la bouche de celle-ci émerge une fine aiguille. Cleek saisit l'idole avec précaution et la brise sur le sol. De ses morceaux s'échappe une énorme et hideuse tarentule.

Le problème est résolu, car c'est les morsures de ce venimeux et répugnant insecte qui provoqua la mort hilarante.

Longueur : 321 mètres. Virage : 31,20, aff. en coul.

Mot télégraphique : « Wachthand »

LE VERTIGE

Drame

Madame Kerdic, veuve d'un capitaine au long cours a consacré tous ses soins à l'éducation de ses enfants : Jeanne et Henri. Comme Henri grandit, le seigneur du pays, comte Robert de Plougast, prend le jeune homme comme secrétaire. Le comte s'intéresse beaucoup à Henri et voit avec plaisir ses fiançailles avec Madeleine Laroch, fille de marin. Un incident, qui eut pu avoir des conséquences terribles devait resserrer encore les liens qui unissaient Henri au comte. Pendant une partie de chasse le comte en franchissant un fossé perdit l'équilibre, et sans l'intervention de Henri, le fusil resté accroché aux branches du hallier aurait pu, en partant, blesser grièvement le chasseur.

A quelque temps de là M. de Plougast succombait à une attaque d'apoplexie. Il avait institué Henri son héritier et celui-ci se trouvait en possession de toute

la fortune du comte. Cette fortune consistait surtout en immeubles sis à Paris, le jeune homme fut donc obligé de partir pour la capitale afin de prendre possession de l'héritage.

A peine dans cette ville, Henri est émerveillé du luxe qui s'y déploie et, insouciant, il s'abandonne à la griserie des plaisirs, sa mère, sa sœur et sa fiancée sont bien loin dans son esprit, comme en un rêve, et, sans songer à la peine qu'il peut causer, au bout de peu de temps, il les laisse sans nouvelle.

Il fait la connaissance de Miss Harlett, une écuyère, qui, reconnaissant bien vite à quel cœur naïf elle avait à faire employa toutes les ruses pour obtenir de lui le luxe qu'elle rêvait. Tandis que Henri s'étourdissait en compagnie de l'écuyère, Madeleine, qui vient de perdre sa mère, s'est exilée et est venue à Paris. Elle trouve un emploi dans une grande maison de couture. Remarquée par Miss Harlett, fidèle cliente de la maison, elle est engagée par l'écuyère comme habilleuse. Toute heureuse de ce travail qui lui permet de conserver son emploi actuel, Madeleine accepte et le soir même, en entrant dans la loge de Miss Harlett, Henri est fort surpris et contrarié de reconnaître en la nouvelle habilleuse, sa fiancée. Pour ne pas avouer sa conduite à Miss Harlett, Henri fait mine de ne pas reconnaître Madeleine et quitte froidement la loge de l'actrice.

Mais les dépenses que fait le jeune homme pour satisfaire les moindres caprices de Miss Harlett, l'ont tôt ruiné. Après avoir tenté vainement de refaire sa fortune au jeu, il doit s'avouer vaincu. Incapable de travailler, il descend rapidement la terrible pente qui mène aux pires misères. Un soir, que plus minable qu'à l'habitude il erre près du cirque où triomphe celle pour qui il s'est ruiné, il voit arriver des porteurs qui transportent sur une civière le corps inanimé de l'écuyère. Elle s'est tuée en tombant de cheval. Affolé, il se précipite comme on le repousse brusquement, il va rouler sur le trottoir, évanoui. Madeleine sort du théâtre, le voyant dans cet état lamentable, elle le relève et, hélant une voiture elle l'emène dans sa chambre. Durant de longues nuits, elle veille le malade, infirmière dévouée et lorsque sa santé fut à peu près rétablie elle le ramena au pays natal. Là-bas, ces trois femmes qui savaient pardonner parce qu'elles savaient aimer, s'unirent pour relever par de délicates prévenances le courage de l'enfant prodigue dont elles purent oublier la conduite passée.

Longueur : 712 m. Virage . Aff. en coul.

Mot télégraphique : « Vertige »

VOISINS : Comique

Des voisins, un jeune ménage, une vieille fille et un couple âgé, sont continuellement en désaccord pour de maigres rosiers, propriété du couple âgé, objet de la convoitise de tous.

Des enfants, témoins de maintes querelles décident de transporter les rosiers dans le jardin du jeune ménage.

Il s'ensuit nombre de quiproquos fort comiques qui ont pour résultat la destruction des arbustes.

Longueur : 155 m. Virage : 12,10. Aff. en coul.

Mot télégraphique : « Jardinrose »

DANS L'ARCHIPEL DES BALÉARES

Plein air

Magnifiques vues d'une des plus belles îles de l'archipel des Baléares. Photographie impeccable.

Longueur : 95 mètres. Virage 9,50

Mot télégraphique : « Soller »

LE CHIEN DE BASKERVILLE1^{re} Série

Drame policier en 3 parties d'après la pièce de Richard Oswald. — Alwin Neuss dans le rôle du détective *Sherlock Holmes*.

La légende veut que les Seigneurs du Château de Baskerville soient les victimes d'un chien surnaturel qui erre dans la contrée. La mort récente et mystérieuse de Sir Charles Baskerville n'a fait que fortifier cette légende, soigneusement entretenue d'ailleurs par un certain Stappleton qui se fait passer près de Sir Henri, le neveu de Sir Charles pour le meilleur ami du défunt.

Or ce Stappleton n'est autre qu'un descendant direct de Baskerville jadis déshérité pour sa mauvaise conduite et qui cherche une occasion de faire disparaître le dernier descendant de l'illustre famille afin d'en accaparer la fortune.

Stappleton s'est procuré un énorme chien, dont la tête enduite d'une pâte phosphorescente, terrorise la nuit toute la contrée, elle est même la cause un soir que le cheval de Miss Lyons, effrayé par la lueur, s'emballa et la jeune voisine du château ne doit son salut qu'à l'heureuse intervention de Sir Henry.

Le jeune comte veut éclaircir le mystère, il écrit au célèbre détective Sherlock Holmès, et fait du reste part de ses projets à celui qu'il croit son ami. Stappleton craignant d'être découvert intercepte la lettre envoyée au policier, puis déguisé se présente au jeune Lord comme étant l'illustre détective.

Les journaux ont annoncé la venue du détective dans la région, si bien que le vrai Sherlock Holmès n'est pas peu surpris d'apprendre par voix de la presse qu'il est soit-disant occupé à débrouiller l'histoire mystérieuse, de ce chien.

Soupçonnant un mystère, il se rend à Baskerville, son habitude de démasquer les bandits lui a bientôt fait trouver le fil de l'affaire, mais le coupable est habile et se méfie.

Il se sent surveillé et cherche vainement du reste à assassiner le détective, qu'il surprend au moment où le policier perçait le mystère dans la demeure même du bandit.

La Sherlock Holmès se trouve face à face avec le fameux chien qu'il réussit à tuer et s'échappe de la cave où il était retenu prisonnier, par une des anciennes galeries souterraines du château.

Libre Sherlock Holmès se rend au château, et là, pièces en mains, prouve au jeune Lord que Stappleton n'est qu'un bandit, et le fait arrêter.

La population est maintenant rassurée, le coupable est châtié et les seigneurs de Baskerville peuvent vivre en paix, sans crainte du fameux chien, désormais inoffensif.

Longueur : 1363 m. Virage : 136.30. Aff. en coul.

Mot télégraphique : « Baskerville »

LA MAISON FANTASTIQUELe Chien de Baskerville. — 2^{me} Série

Drame policier en 3 parties d'après la pièce de Richard Oswald. — Alwin Neuss dans le rôle du policier *Sherlock Holmes*.

Roger de Baskerville qui sous le faux nom de Stappleton avait tenté de tuer son parent le baron Henri en se servant du légendaire chien de Baskerville a été arrêté et condamné à la peine de mort.

Energique et sans scrupules il tente de s'évader de prison, malgré la surveillance dont il est l'objet il réus-

sit, après avoir supprimé un des gardiens, à s'échapper revêtu des habits de sa victime. Libre il n'a pas renoncé à son premier projet et pour arriver à ses fins, il fait bâtir sur les bords du lac une petite maison qui peut disparaître sous les eaux, au moyen d'un ingénieux mécanisme de son invention.

C'est là qu'il réussit à attirer Sir Henry et sa femme et son projet aurait réussi si le domestique n'avait pas prévenu le fameux détective Sherlock Holmès.

Celui-ci a vite fait de démasquer le bandit, mais il faut sauver Sir Henry et sa femme et le détective doit déployer toute son activité pour y arriver. Il est même pris et enfermé dans la vieille tour du château et y serait mort de faim s'il n'avait pu prévenir les siens par un ingénieux procédé qu'il a lui-même inventé.

Une fois hors de la tour il recommence ses recherches et finit par surprendre Stappleton au moment où ce dernier sort de la fameuse maison qu'il a construite. D'un bond il est sur lui, il pénètre dans l'intérieur, mais Stappleton fait disparaître la maison sous l'eau, aux appels du détective, Sir Henry et sa femme, enfermés dans une chambre, sont descendus.

Se voyant pris Stappleton brise une vitre et l'eau pénètre dans la pièce, la mort est inévitable, heureusement Sherlock Holmès découvre le mécanisme qui fait mouvoir la maisonnette et celle-ci remonte lentement sur les flots.

Stappleton est encore une fois découvert et réduit à l'impuissance, mais plutôt que de subir le châtement inévitable il s'enfonce à nouveau sous les flots et fait sauter la maison.

Longueur : 1082 m. Virage : 108,20. Aff. en coul.

Mot télégraphique : « Fantasmais »



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. :
CINÉLOKATÉLÉPHONE :
Nord 14-23, 40-97, 51-13**SÉRIE DES GRANDS FILMS ARTISTIQUES****L'AMOUR QUI SAUVE**

Sentimental

Stella, chanteuse de café-concert est restée pure dans le milieu qu'elle fréquente. Un jour elle s'est évadée du bouge où elle chante, elle s'est endormie en canot au bord de la rivière. Un jeune peintre en a profité pour faire son esquisse ; à son réveil elle le voit. Une idylle s'ébauche ; elle cache toujours au peintre sa pauvre existence. Mais, un jour, le cabaretier, qui a cru pouvoir caser sa fille au jeune homme, découvre sa vie, la dévoile au peintre. Celui-ci la retire du bouge et entreprend de la sauver. L'aubergiste alors écrit au père du jeune homme qui le rappelle. Celui-ci présente la jeune fille. Le père, d'abord prévenu contre elle, s'adoucit peu à peu et finit par la donner à son fils en lui disant : « Celle qui s'est conservée si pure en un tel milieu, ne peut être qu'une honnête fille ».

Métrage : 680 m. 1 aff. 220/150 et 5 photos gr. form.

LE MYSTÈRE DU CHATEAU DE SERMÈZE

Drame

Un riche américain, M. Hopson, a un secrétaire. celui-ci est fiancé avec une jeune midinette de la rue de la Paix. Un jour, M. Hopson reçoit un cablogramme lui annonçant que son neveu Roberts a été victime d'un accident dans lequel il a perdu la vue. Précédemment, M. Hopson avait fait un testament déshéritant Roberts, marié autrefois sans le consentement de son oncle. C'est le jeune secrétaire que doit hériter, en récompense de son dévouement. A la nouvelle du malheur qui le frappe, Hopson fait venir Roberts et sa femme près de lui.

Une nuit on voit deux ombres se poursuivant et le lendemain on apprend la disparition de M. Hopson, que l'on retrouve peu après, noyé dans le lac du château.

L'enquête judiciaire établit qu'Hopson poursuivi par un homme portant de larges espadrilles a été précipité dans l'eau par son poursuivant. Sauf l'aveugle, il n'y a qu'un homme au château. C'est le secrétaire. Il est héritier. On l'arrête. La midinette persuadée de son innocence, jure de trouver le coupable. Elle se fait engager comme femme de chambre. Elle découvre que Roberts n'est pas aveugle et que tout ceci n'a été combiné que pour le crime. L'instinct de son cœur l'a rendue plus clairvoyante que le policier fameux qui a fait l'enquête. L'espadrille retrouvée apporte la preuve évidente de l'innocence de celui qu'elle aime.

Métrage : 501 m. 1 aff. 100/220

M. SMITH FAIT L'OUVERTURE

Comique

M. Smith ayant découvert dans un journal une annonce ainsi conçue : « A louer. Environs de Paris, propriété 50 mq. très giboyeuse, avec pavillon de chasse. S'adresser à M... », s'en alla immédiatement visiter l'endroit. Il interrogea le gardien qui lui répondit : « Vous n'avez qu'à tirer un coup de fusil et vous allez voir ». Dans l'espoir de démentir son interlocuteur, il tire un coup de fusil en l'air et à sa grande stupeur il fut submergé par une quantité de lapins et d'oiseaux avec une telle abondance, qu'il fut presque enseveli.

Depuis ce jour, M. Smith est hanté par la présence d'innombrables lapins. Il en trouve partout, dans les armoires, dans le broc à eau, dans son lit, tant et si bien qu'il s'en suit une série d'aventures au cours desquelles, M. Smith tire des coups de fusil sur un tas de gens qui ne sont pour rien dans l'affaire et tue quatre malfaiteurs les prenant pour des lapins.

Il se croit coupable, aperçoit déjà la silhouette des gendarmes, quand il reçoit, au contraire, une lettre du préfet de police lui accordant une prime de 50.000 frs et la décoration de l'Ordre de la Jarretière pour avoir débarrassé la société de bandits redoutables.

Métrage : 170 m. 1 aff. 75/100

AU FOND DU CŒUR

Comédie sentimentale

Jérôme Pennard est membre de l'Institut. C'est un vieux philosophe au sourire optimiste ; apparenté à Sylvestre Bonnard, il aime à errer avec ce vieil archéologue au long des quais.

Sur ces vieux jours, il s'est aperçu que le cœur existait. Ce fut pour lui une découverte sensationnelle ; il vendit sa bibliothèque, et s'en vint près des âmes simples de la campagne étudier le mystère du cœur humain.

Ses deux nièces, filles de ses deux frères, viennent avec lui.

Marie-Blanche et Suzanne sont deux cousines qui s'adorent, des inséparables ; ces enfants délicieuses vont ensemble faire la charité dans le pays où on les a surnommées les deux bonnes fées.

Et le sourire aux lèvres le vieillard les contemple et il ajoute un chapitre à son livre intitulé : « La Bonté chez la Femme ».

Or, un disciple du vieux philosophe vient au manoir ; c'est un jeune pessimiste, car, qui dit disciple dit contradictoire, et ce jeune pessimiste affiche un mépris des choses de ce monde qui n'a d'égal que le soin qu'il prend à parfaire le nœud de sa cravate.

L'arrivée de cet Aristote en herbe déclina la guerre au manoir ; les deux cousines devinrent des ennemies ; chacune d'elles était jalouse de l'autre, car elles avaient vu en ce jeune homme un parti possible.

Et le vieux philosophe écrivit : « Les Femmes sous l'influence de l'Amour deviennent des furies déchainées ».

Or, le jeune philosophe reçut un jour une lettre d'une milliardaire américaine. Enthousiasmée par la lecture de son volume, elle mettait à ses pieds son cœur et ses millions.

Il n'hésita pas un instant ; comme il méprisait les choses de ce bas-monde, il courut vers l'américaine pour accepter son offre.

Les deux cousines déçues s'embrassaient. Et le vieux philosophe écrivit : « Le Mystère du cœur humain est insondable ».

Il n'avait pas compris.

Métrage : 392 m. 1 aff. 75/100. 2 photos gr. format

LA PARFUMERIE

Documentaire

La parfumerie est, on peut le dire, une des industries les plus anciennes puisqu'elle existait déjà du temps des Pharaons.

Le présent film nous montre les différents procédés, les uns antiques, les autres modernes, qui sont actuellement en usage dans cette industrie ; il traite principalement de la fabrication des matières premières, c'est-à-dire des composés naturels qui sont ensuite dosés, mélangés, réunis dans des proportions exactement définies, ce qui permet de réaliser le parfum que l'on veut obtenir.

La fabrication des matières premières comprend principalement la préparation des extraits ou dissolution de l'huile essentielle de la fleur dans l'alcool, et celle des essences.

Pour la préparation des extraits, les fleurs de violettes, roses, giroflées, résédas, etc... sont traitées de la même façon. Elles arrivent à l'usine en grands sacs ou corbeilles et sont précipitées dans des bassines contenant les mélanges de graisse de porc et de bœuf fondues ensemble. Elles restent en contact avec ces graisses pendant une heure environ. Au bout de ce temps la graisse a pris tout le parfum des fleurs et est écoulée. Ce qui reste encore de graisse parfumée après les fleurs est extrait à la presse hydraulique.

Un autre procédé de préparation des graisses parfumées consiste dans l'enfleurage (pour le jasmin, la jonquille, la tubéreuse). Sur une glace on étale une couche de graisse sur laquelle on répand les fleurs. Celles-ci sont enlevées le lendemain et remplacées par des fleurs fraîches. On répète cette opération pendant 60 jours au bout desquels la graisse a pris aux fleurs tout le parfum qu'elle peut absorber.

Les graisses obtenues par l'un ou l'autre procédé sont alors mises en contact avec de l'alcool dans des mélangeurs et agitées pendant trois jours. Après ce

temps on prélève l'alcool qui, à son tour, a pris tout le parfum. Cet alcool purifié, filtré, concentré, sera l'extrait de fleurs.

Les essences ou parfums libres se fabriquent d'une façon toute moderne, par épuisement des fleurs dans le pétrole, après évaporation du pétrole, l'huile essentielle reste dans l'alambic où on la purifie et la distille une ou deux fois et le précieux liquide résiduel dont un litre coûte parfois deux ou trois mille francs (rose) sera expédié dans d'humbles tubes de fer blanc avant d'aller remplir les élégants flacons de cristal dont font usage nos jolies coquettes.

Métrage : 181 mètres

LES TORRENTS DES ALPES

(Les Gorges du Loup)

Panorama en couleurs

Le Loup est un torrent des Alpes Maritimes ou plus exactement un fleuve côtier long de 48 kilomètres et qui prend sa source par 1.200 mètres d'altitude dans les montagnes de Lachens à 17 kilomètres au nord-ouest de Grasse.

Pendant la première moitié de son cours il coule encaissé entre de hautes murailles et forme sur une longueur de 10 kilomètres les célèbres Gorges du Loup qui passent à justetitre comme un des plus beaux paysages de torrent qu'il y ait dans les Alpes.

Le Loup s'est creusé dans la montagne un lit très étroit entre des roches formant des murailles à pic de plusieurs centaines de mètres de hauteur. D'énormes blocs de rocher encombrent le lit du torrent et y forment une suite de rapides et de cascades.

Parmi ces dernières il est bon de mentionner le « Saut du Loup » et la cascade du « Pas-de-l'Echelle » qui sont de toute beauté.

Les Gorges du Loup se terminent à la petite ville de Bar-sur-Loup où la rivière passe sous le célèbre viaduc du Loup qui domine la vallée de 50 mètres de hauteur.

Un excellent coloriage rehausse l'éclat de ce joli film.

Métrage : 118 mètres



COMPAGNIE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris

Téléph. : Louvre 15-89

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,

104, RUE DE PARIS, Vincennes

Tél. : Roquette 34-95

S. C. A. G. L.

LA BELLE LIMONADIÈRE

Drame en quatre parties de Paul MAHALIN

La belle Limonadière, drame cinématographique en quatre parties, est une magnifique adaptation de la pièce de M. Paul Mahalin. Un hussard de l'armée des Flandres — cela se passe vers 1825 — Hubert de St-Pol, aime Angélique Thiébault, plus connue sous le surnom de « la belle Limonadière », dont il a eu secrètement un fils, Roland. Mais, à la suite d'un coup de

folie, il part pour la guerre, déserte, et d'aventures en aventures, se met, comme détective, à la disposition de la police : il devait devenir par la suite le célèbre Vidocq.

Sur ces entrefaites, Angélique Thiébault est assassinée par celui qu'elle a jusqu'alors fait passer pour un filleul, mais qui est en réalité son fils. Roland, jeune drôle qui a hérité des vices paternels, et qu'une actrice, une certaine Sabine, entraîne à sa perte. Et c'est l'honnête et fidèle intendant de Mme Thiébault, Jacques Lebrun qui, par la sottise d'un policier, jointe à l'iniquité de la justice boiteuse, est arrêté et condamné à être guillotiné à la place du coupable. Mais patience : Vidocq met la main sur l'assassin, et s'aperçoit en même temps qu'il est en présence de son fils !... Il a promis de livrer le coupable, il le livre en effet, mais pas avant que le misérable ne se soit fait justice en se tuant d'un coup de pistolet.

Et l'innocent Lebrun est sauvé, la tête sur l'échafaud.

Très bien jouée par tous, à commencer par Jacquinet, un superbe Vidocq ; M. Bonvalet, qui interprète superbement le rôle antipathique de Roland ; M. Mosnier, un très émouvant Jacques Lebrun. Enfin, la partie féminine est admirablement représentée par Mmes Guyta Real, Paule Andral et Marie-Louise Derval.

1065 mètres. aff.



MAX LINDER

LE PENDU

Scène comique de Max LINDER, jouée par l'auteur

Max Linder, le favori du succès, s'est encore surpassé dans cette scène extrêmement gaie, où l'on rit, jusqu'à pouffer, aux situations inénarrables qui se succèdent en feu roulant.

L'action se déroule autour de la chanson connue :

Un jeune homme venait de se pendre
Dans la forêt de Saint-Germain
Pour une fillette au cœur tendre
Dont on lui refusait la main.

Mais Max, plus moderne, plus pratique aussi, se contente de simuler un suicide et l'aventure, au lieu de se terminer tragiquement, finit par un beau mariage d'amour.

305 mètres. Affiches



AMERICAN KINEMA

THE GOVERNOR'S DOUBLE

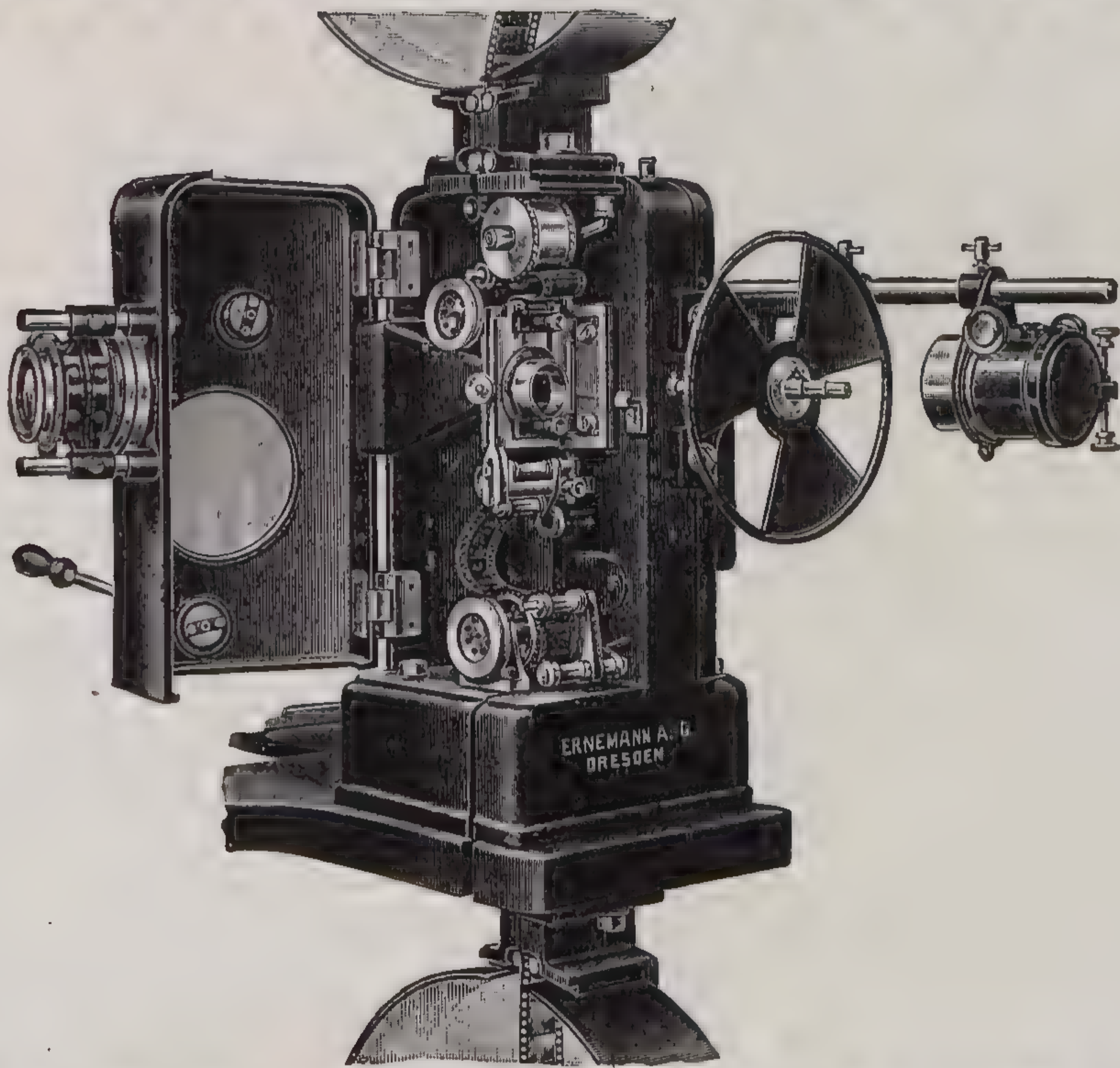
Le Sosie du Gouverneur

Drame angoissant en deux parties, où les événements entraînent le spectateur d'un tableau à l'autre, jusqu'au dénouement final, sans que l'intérêt faiblisse une minute. Il est interprété avec beaucoup de maîtrise par Miss Pearl Sindelar et M. P. W. Panzer.

Le gouverneur des prisons, M. Garland, a décidé de tenter une épreuve pour expérimenter lui-même le traitement des prisonniers. De concert avec le chef de la police, il simule un attentat et se fait incarcérer sous un faux nom. Mais sa généreuse tentative finit tragiquement. Le chef de police, son seul confident, vient à mourir subitement et le gouverneur est condamné à demeurer au bagne.

À la même époque est libéré un homme qui lui res-

ERNEMANN



UN RECORD DU MONDE

est établi avec notre nouveau Projecteur acier

IMPERATOR MODÈLE JUBILÉ 1914

qui réunit tous les avantages qu'un projecteur de théâtre peut posséder.
Il surpasse notre modèle 1913 si connu et apprécié sur
tous les marchés, comme étant le meilleur appareil

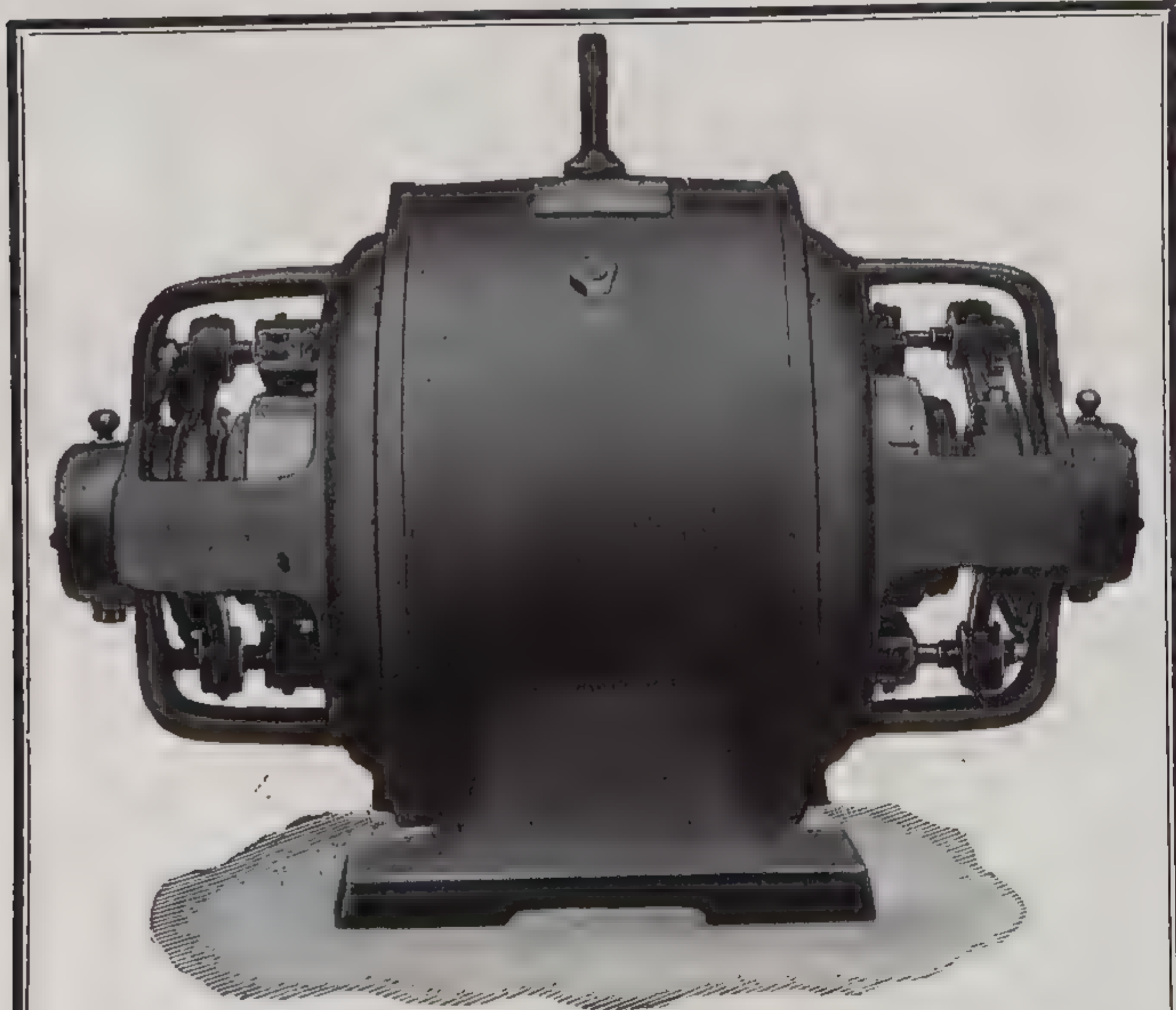
C'EST DIRE QUE L'IMPERATOR JUBILÉ SURPASSE TOUT

Demandez aussitôt l'intéressante brochure spéciale :

ERNEMANN SOCIÉTÉ ANONYME
ATELIERS PHOTO-CINÉMATOGRAPHIQUES
ETABLISSEMENT D'OPTIQUE

9, CITÉ TRÉVISE, 9 **PARIS** TÉL. CENTRAL 36-16.

LYON, 83, Rue de la République
LILLE, 11, Place de la Gare
MARSEILLE, 7, Rue de Suffren
NANCY, 20, Rue des Dominicains



DYNAMOS à 2 collecteurs

abaissant sans perte le voltage des réseaux à courant continu : 110, 220 et 440 volts à la tension utile pour l'arc : 65 à 70 volts. **Enorme Economie !**

Sté A^{me} des APPAREILS ÉCONOMIQUES D'ÉLECTRICITÉ
50, Rue Taitbout, Paris — Téléph. GUTENBERG 24-80

Agents demandés pour la France et l'Étranger

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre Correspondant particulier :

« Asta Nielsen », la célèbre actrice du film, à l'instar de Max Linder, fera une courte apparition sur une scène; elle s'est engagée à jouer, en octobre prochain, au nouvel Opéra de Hambourg, dans deux soirées successives, le rôle de Pierrot, dans un mimodrame *Le Fils Perdu*. Parions qu'elle fera recette!

* *

La situation sur le marché berlinois ne s'est pas modifiée la semaine dernière, le conflit qui divise la Préfecture de Police et l'Union des Editeurs, Loueurs et Exploitants de Cinéma n'est pas apaisé, car l'objet du litige, la nouvelle taxe de Censure, existe toujours. Pourtant, les cinématographistes allemands ont remporté une légère — très légère — victoire : on sait que la Préfecture de Police berlinoise se refusait à censurer, aux conditions anciennes, les films déposés avant le 1^{er} juillet, date de la promulgation de la nouvelle ordonnance, avant que les Editeurs n'aient accepté le tarif combattu par eux. Or, le Ministre de l'Intérieur a déclaré illégal cette pression exercée par la Préfecture de Police qui, par suite de cette réprimande, a acquiescé à la demande justifiée des fabricants de films. Mais c'est là une question d'ordre secondaire qui ne modifie en rien l'intransigeance de l'attitude des deux partis combattants.

Je vous ai parlé, dans un précédent numéro du *Courrier Cinématographique*, d'une invention dite « La Cible vivante », dont l'application a été inaugurée, sur le champ de manœuvres de Tempelhof, près de Berlin, par l'empereur Guillaume II. Depuis quelque temps, cette idée est

utilisée par l'Union Theater, un des grands Cinémas de la capitale; on a érigé un stand spécial qui est littéralement assiégé, chaque jour, par des officiers, chasseurs et tireurs de toutes sortes, désireux de se perfectionner dans l'art du tir par des exercices sur des cibles mouvantes.

* *

Notre confrère berlinois *Projektion* publie une information d'après laquelle un ingénieur anglais, Sutcliffe, aurait construit un appareil permettant l'emploi de films non perforés. Cette invention serait basée sur l'utilisation de bandes qui, bordant le film de chaque côté, passent automatiquement entre un système de roulettes, de sorte que le film lui-même n'entre nullement en contact avec une partie quelconque de l'appareil dérouleur.

* *

SCHAFFHAUSEN, une petite ville suisse, célèbre par ses chutes du Rhin, a eu, l'autre jour, la primeur d'un essai intéressant, du « Ciné-Opéra », qui constitue, sinon la solution du grand problème du synchronisme, du moins une expérience peu banale et qui vaut la peine d'être relatée. Un cercle restreint de personnages de marque — le Tout-Schaffhausen, si j'ose dire — avait été invité à assister au Cinéma Zentral à une représentation de *Martha*, le vieil opéra de Flotow, qui faisait jadis les délices de nos pères, et qui se déroula dans les circonstances suivantes. Les acteurs et actrices évoluèrent sur l'écran, pendant que, invisibles au public, des chanteurs et chanteuses d'une part et des musiciens de l'autre, chantaient et jouaient la partition. Il paraît que l'illusion fut parfaite et que les impressions sur la vue et l'ouïe se complétèrent à merveille. Malheureusement, on ne voit pas bien la valeur pratique de cette idée, puisqu'il faut engager des chanteurs qui chantent les airs, tout en étant dans l'orchestre; autant les placer tout de suite sur la scène.

* *

BUDAPEST. — Le Comité exécutif de l'*Exposition Internationale Cinématographique* a définitivement fixé au 19 août le jour de l'ouverture officielle, répondant ainsi à de nombreux vœux de la part des directeurs de Cinémas du monde entier : car c'est au mois d'août que, beaucoup d'établissements cinématographiques sont fermés et que les exploitants peuvent le plus facilement se déplacer. Le grand « Hall de l'Industrie » s'étant montré insuffisant pour recevoir tous les stands, on a construit plusieurs pavillons dans le parc de l'exposition, ce qui fut chose facile, puisque ce parc a une étendue de vingt mille mètres carrés. Parmi les attractions qui seront le plus remarquées, il faut citer un Cinéma modèle, édifice imposant contenant mille places environ et disposant des tout derniers perfectionnements de l'industrie cinématographique. On y montrera, à titre de comparaison, différents films, en utilisant les appareils de projections et les écrans des divers systèmes. Il sera organisé, en outre, un concours original et pour lequel l'Etat, la Municipalité et des Sociétés d'Initiative ont offert des prix importants : ce concours portera tant sur les prises de vue d'actualité que sur les projections artistiques. Ce qui tend encore à augmenter l'intérêt et l'importance de l'exposition, c'est le Congrès International Cinématographique qui se tiendra en même temps et où seront discutés des problèmes importants tels que celui des droits d'auteur au film, celui de l'unité des usages commerciaux sur le marché international cinématographique, finalement celui de la fondation éventuelle d'une Union Internationale du film. FR. BONDY.

**Tout est à LIRE dans ce journal,
SURTOUT LES ANNONCES.**

Le Cosmograph

Téléphone : **CENTRAL 33-17** 7, Faubourg Montmartre - PARIS

Adr. Télég. :
HÉBÉFILM

Grandeur et Décadence de PACOLÉON

Scène de M. Léonce PACO, jouée par l'auteur

Métrage : 160 mètres environ



1 Affiche 75 x 105

Messieurs les Directeurs de Cinémas, soucieux de donner satisfaction à leur Clientèle, doivent demander leurs programmes à :

FRANCE-CINÉMA-LOCATION

7, Rue du Faubourg-Montmartre, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 49-82

Adresse télégraphique : HÉBÉFILM

et à ses Agences de Marseille, Toulouse, Lyon, Lille et Constantine

ANARCTICA

Adr. Télégr. :
ANARCTICA-PARIS

Téléphone :
BERGÈRE 49-00



ANARCTICA... est le seul dispositif optique de sécurité qui offre aux cinématographistes le maximum de garanties ;

ANARCTICA... permet l'arrêt du film en cours de projection sans aucun risque d'inflammation et rend impossible la fonte et les boursouflures des films **ININFLAMMABLES**.

ANARCTICA... a permis au cours d'essais officiels faits au Laboratoire des Arts et Métiers d'exposer devant un arc d'une intensité de 75 ampères, un film **INFLAMMABLE** arrêté pendant une durée de 20 minutes sans subir aucune altération ;

ANARCTICA... est simple, pratique, embellit la projection, s'adapte à toutes les lanternes et ne modifie en rien le mode d'éclairage. Il s'applique également aux projections fixes, supprime la décoloration et le bris des clichés.

ANARCTICA... est le seul appareil permettant l'application du Cinéma à l'enseignement sous toutes ses formes.

AVIS. — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Exploitants que nous nous tenons à leur disposition pour toutes démonstrations qu'il leur plairait de faire faire dans leur poste, à Paris.

ANARCTICA

77, Rue du Faubourg Saint-Denis, Paris

CHRONIQUE

AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITÉ

45 West 34th. street
New-York. U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRESENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITY COMPANY

45 West 34th. Street
New-York. U.-S.-A

From which sample copies, advertising rates and all further particulars can be obtained.

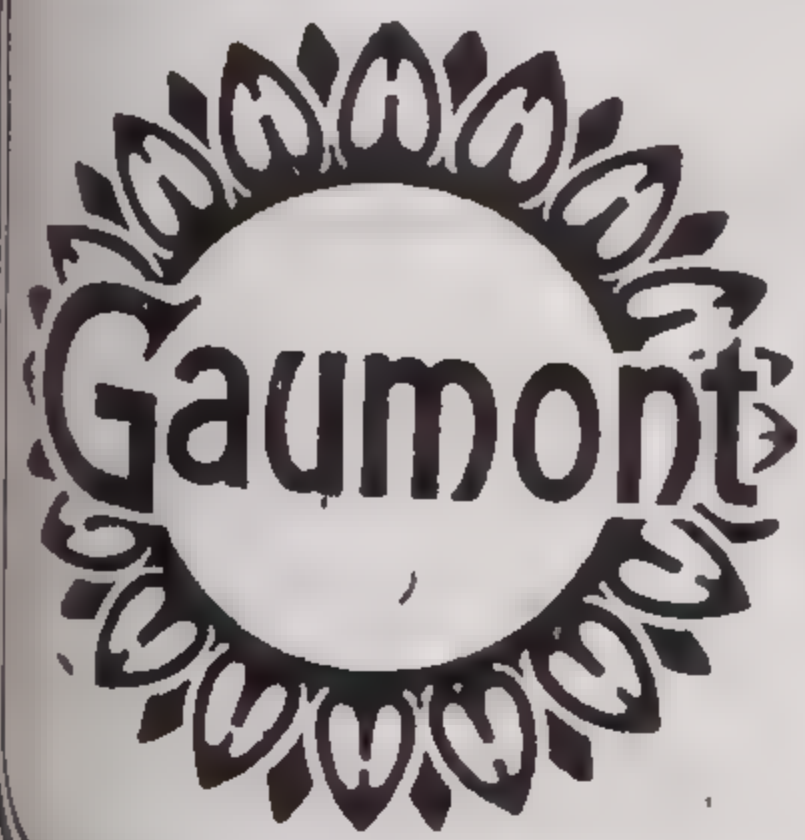
De notre Correspondant particulier :

Comme le dit notre confrère le *Moving Picture World*, une des choses qui causent le plus de dommage à notre industrie est la production d'un chef-d'œuvre de la littérature ou d'un ouvrage littéraire important par une maison d'édition qui dispose de ressources insuffisantes, ou qui, dans un esprit de lucre, n'emploie pas les moyens suffisants pour lui donner tout l'éclat qu'elle comporte.

Il en résulte évidemment une œuvre mesquine tronquée, mal interprétée et qui fera un tort irréparable à la même production, éditée par une maison sérieuse. Existe-t-il un remède pour cela ! Non, car ces ouvrages font partie du domaine public. Le seul à employer est, pour les journaux corporatifs, de signaler, en termes vigoureux, le fait, dans leurs colonnes, aux Loueurs de films ou aux Directeurs de Cinémas. Ceux-ci ne les achèteront pas ou ne les loueront pas, et ces maisons d'édition de mauvais aloi s'apercevront vite de leur erreur, lorsqu'elles se verront laisser pour compte des films qui, bien que détestables, leur auront coûté une certaine somme à produire, et qui seront, pour elles, une perte sèche, justement méritée d'ailleurs.

* *

On ne se doutait pas, il y a quelques années, que le Cinématographe serait la cause de fondation de nouveaux villages. Le fait est vrai cependant. Le petit village de « Inceville » vient de se former. Il sera peut-être bientôt ajouté aux autres sur la carte des Etats-Unis. Il doit son nom à M. Tom Ince, le directeur artistique de la Kay-Bee Co. Composé de quelques maisons en bois, il est situé dans un joli canyon, à West Coast, à quelques milles de Los Angeles, et sur les bords du Pacifique. C'est là que se tournent les films de « Kay-Bee » et de « Broncho », si universellement appréciés des amateurs de Cinémas.



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes
— ♦ PARIS ♦ —

Exploitants du Centre et de l'Ouest
DE LA FRANCE

Pour la Saison 1914-1915

RETENEZ VOS PROGRAMMES

à l'AGENCE RÉGIONALE

GAUMONT

5, Place du Palais de Justice, à Tours

Téléphone : 9-18

Adresse Télég. CINÉLOKA-TOURS

Les Grands Films "Artistiques" GAUMONT

Les Grands Films "Monopol" GAUMONT

vous assureront le SUCCÈS

Vente-Location de Postes complets

J.-R. STAFFA

PROPRIÉTAIRE DE

La Grande Entreprise Cinématographique Brésilienne

REPRÉSENTÉE EN EUROPE PAR **M. LOUIS AUBERT**

19, Rue Richer, PARIS

SIÈGE CENTRAL :

RIO-DE-JANEIRO

29, Rua Chile, 29

Succursales dans le Brésil :

PERNAMBUCO

SAO PAULO ♦ ♦ ♦ **PORTO-ALÈGRE**

Seul Concessionnaire pour le Brésil

des Marques :

NORDISK-FILMS, de Copenhague

♦ ♦ **ITALA**, Turin ♦ ♦

Toujours acheteurs de toutes les NOUVEAUTÉS, FILMS et APPAREILS, la MAISON ne VEND ni n'ACHÈTE de FILMS DE STOCK

Adresse Télégraphique : AUBERFILM-PARIS -:- Téléphone : 303-91

Encore une maison d'édition à ajouter aux nombreuses déjà existantes. La Navajo Film Co s'est formée dernièrement en Californie, au capital de 100.000 dollars — 500.000 francs. A quand la suivante? Ou bien s'arrêtera-t-on un jour?

Le metteur en scène si connu, M. D. W. Griffith, est toujours prêt à saisir l'occasion quand elle se présente. Il avait besoin, l'autre jour, pour un de ses films, d'une scène représentant une fête dans un jardin. Il apprit qu'une dame de la société de Los Angeles, en Californie, allait donner une fête de ce genre. Toujours alerte, le metteur en scène alla solliciter la permission de se servir de ce cadre improvisé. La dame la lui accorda, mais avec la condition qu'elle verrait elle-même la première édition du positif, avant qu'il ne soit livré au public. S'il n'était pas acceptable, elle refuserait l'autorisation de placer cette scène dans le film. M. Griffith consentit. La scène fut tournée et cette partie du film était si jolie et si réussie que l'on autorisa M. Griffith à la laisser dans le film.

Décidément Los Angeles est en train de devenir un centre littéraire, tant à cause du nombre des auteurs de scénarios qui y résident que du nombre de manuscrits qui arrivent tous les jours à l'adresse des différentes Compagnies. On dit même que s'il arrivait que l'Administration des Postes dût arrêter la vente des timbres-poste, l'argent fourni par le supplément des timbres exigés par l'envoi ou la réception des scénarios suffirait à payer les

dépenses courantes. Du reste, tout le monde dans cette ville écrit des scénarios, depuis le conducteur de tramways jusqu'aux directeurs d'administration. Et dire qu'à peine un dixième de 1 pour cent de ces scénarios sont à peine vendables! Mais voilà! On écrit pour le cinéma!

La « Centaur Company » prépare en ce moment une reconstitution sur le film du célèbre opéra de Verdi *Il Trovatore* (Le Trouvère). Elle suivra de très près le libretto de l'opéra et sera en six parties.

Ce n'est pas seulement la perte d'un demi-million de dollars, soit 2.500.000 francs que lui cause l'incendie qui a eu lieu dans ses établissements, à Philadelphie, qui désole M. Sig Lubin, le « vétérans de la cinématographie ». C'est surtout la destruction de certains films qui, pour lui, étaient inestimables et avaient plus de prix, à ses yeux, que certains négatifs qui lui avaient coûté plus de 40.000 dollars à produire. Ce sont les premiers films qu'il avait tournés dans son petit atelier, alors que la Cinématographie en était encore à ses débuts, et qui représentaient ses premiers efforts dans cette industrie dont il est devenu un des maîtres les plus éminents. Par exemple, le film reproduisant la visite du Président Mc Kinley au camp d'Alger, au moment de la guerre hispano-américaine, en 1898, et d'autres tout aussi précieux à ses yeux, films instructifs, documentaires, scientifiques ou historiques. M. Lubin dit qu'il ne se consolera jamais de les avoir perdus. Et cela se conçoit aisément, car tous ces films ne peuvent plus être reproduits.

Exploitants ! Opérateurs !

qui désirez améliorer votre projection
pendant l'hiver 1914-1915

Profitez des mois d'été

pour voir
ce qui se fait de mieux :

L'INUSABLE

Ciné blindé GUIL

Le Condensateur SAVELENS

L'Objectif CINÉOPSE

LA LAMPE À ARC SAMSON

A CHARBONS PARALLÈLES

Spécialités des Usines

G. GUILBERT

4, Allée Verte

59, Boulevard Richard-Lenoir
PARIS

Tous renseignements sont envoyés
par retour sur demande adressée aux
SERVICES COMMERCIAUX

Voir page 51.

Toutefois, le vétéran de la Cinématographie ne s'est pas laissé abattre par ce désastre : ses établissements sont toujours aussi prospères. Il a déclaré qu'il n'y aurait pas une minute d'arrêt ni dans la production des films, ni dans leur livraison à la date indiquée.

*
* *

On a recherché longtemps quelle avait pu être la cause du feu qui a déterminé l'explosion dans le caveau des établissements Lubin. On s'est finalement arrêté à l'explication suivante qui semble rationnelle et assez intéressante. Les caveaux où l'on conservait les bandes avaient été construits en acier et en béton armé. On les supposait donc à l'épreuve du feu. Mais le jour s'introduisait dans ces caveaux au moyen de prismes d'une certaine grosseur. On suppose donc que les rayons du soleil passant à travers ces prismes ont créé un foyer de chaleur intense qui a mis le feu au films, ce qui a déterminé l'explosion.

*
* *

La « Bosworth Film Co Inc. » vient d'adapter sur l'écran le roman de Jack London, *John Barleycorn*. Ce roman, dont l'auteur est un des plus célèbres écrivains de nos jours aux Etats-Unis, est, paraît-il, une autobiographie. Il décrit la lutte qui se livre chez un homme entre l'alcoolisme qui, d'une marche insidieuse et lente, mais sûre, s'empare de ses facultés, et la raison qui l'aide dans ses combats sans cesse renouvelés avec son ennemi. Le film tourné par la Bosworth Co est, dit-on, splendide et fait honneur au roman, dont il est l'adaptation.

*
* *

La quatrième Convention Nationale de la Ligue des Directeurs de Cinémas en Amérique s'est ouverte le 6 juillet, à Dayton, dans l'Etat d'Ohio, dans le Memorial Hall. Le maire de la ville, M. Shroyer, souhaita la bienvenue aux nombreux délégués qui étaient venus de tous les points des Etats-Unis et qui remplissaient la salle. Puis il leur offrit *the freedom of the city* ou en d'autres termes leur dit qu'ils étaient, pendant leur séjour à Dayton, les hôtes de la cité. Le lendemain, mardi, la Convention se réunit en Assemblée générale et approuva le rapport annuel du Président national de la Ligue M. M.-A. Neff et du Secrétaire national M. Geo-H. Wiley. Le jour suivant, mercredi, eurent lieu les élections des membres du Bureau pour l'exercice 1914-1915. Le président sortant, M. Neff, créa une profonde surprise en déclarant qu'il n'était pas candidat et ne se représentait pas pour la présidence nationale de la Ligue. Malgré les supplications de ses amis, il tint ferme dans sa résolution et M. M.-A. Pearce, de Baltimore, fut élu, à l'unanimité, président national de la Ligue des Directeurs de Cinémas en Amérique.

ONCLE SAM.

Tous les Articles, Informations ou Echos du
" *Courrier Cinématographique* "

peuvent être librement reproduits par nos
confrères, auxquels nous demandons simple-
ment de citer leur origine.

Le " *Courrier* " est un journal d'idées. Il
n'ambitionne que leur profonde diffusion
pour le mieux-être de tous.

LYON
57, Quai Saint-Vincent

MARSEILLE,
7, rue de Paradis

LILLE
5, Place Saint-Martin

Téléphone : NORD 49-43

A. B. C.

21, Faubourg du

EXPLOIT

Pour vos Programmes d'Été

La Mine aux Millions

Grand Film Policier ∅ 1000 Mètres

L'Amour veille	HESPERIA	Drame	975 Mètres
La Chasse aux Fauves dans les Mers Polaires.	WINCK	Documentaire	770 =
Pour la Liberté	MILANO	Drame	850 =
Vengeance malsaine	MILANO	Drame	900 =
La Catastrophe dans le Dock	AMBROSIO	Drame	963 =
Le Sorcier de la Jungle	WINCK	Drame	625 =
Rêve et Réveil	MILANO	Drame	820 =

SAISON D'ÉTÉ ❧ **CAS**

❧ Fourniture de Poste complet - Location de Fil

Adr. Tél. : CINÉTHOR-PARIS

ONAZ

Temple & PARIS

BRUXELLES

92, rue des Plantes

NANCY

28, Cours Léopold

MÉZIÈRES

20, rue d'Alsace

TANTS :

Publicité sensationnelle

LE DÉSASTRE

Gros effets scéniques ø 1000 Mètres

Le Masque de l'Honneur	HESPERIA	Drame	930 Mètres
L'Ouragan	BRONCHO	Drame	572 =
Un Bon Sport.	ÉDISON	Comédie	625 =
La Mort de Pierrot	BIOSCOP	Drame	1000 =
Racheté par son sang	MILANO	Drame	750 =
Les Nomades.. .. .	F. A. J.	Drame	690 =
L'Aveugle du Pont	E. P.	Drame	445 =

SINOS & CAFÉS, ETC...

Films - Programmes variés - Prix spéciaux &

**ÉDITEURS,
LOUEURS,
EXPLOITANTS !**

Il n'y a plus de risques d'**Explosion** ni d'**Incendie** dans les opérations du nettoyage des Films (*Celluloïd ou Ininflammables*) en employant :

LA TRIELINE

liquide **ininflammable** qui possède toutes les propriétés dissolvantes de la Benzine sans en présenter les dangers.

Demander Echantillons à la :

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE CARBURE ET DE PRODUITS CHIMIQUES

25, Rue de Clichy, PARIS — Téléphone : LOUVRE 25-29 - GUTENBERG 68-61

Dissolvants ininflammables
inexplosibles et incombustibles

Dérivés Chlorés de l'éthane
et de l'Éthylène

Monopole de vente des VERNIS pour métaux GALLIA

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier :

La Cour d'Appel vient de décider dernièrement un cas assez intéressant, qui concerne les Directeurs de Cinéma en Angleterre. Il s'agissait du droit d'un directeur d'expulser un spectateur hors d'un théâtre. M. Elliot Park, le Directeur de Picture Theatres, Limited, mal renseigné par une des ouvreuses, avait voulu faire sortir de la salle un spectateur, M. Hurst, donnant comme raison que ce dernier n'avait pas payé sa place. M. Hurst, qui avait réellement acheté son billet, refusa d'obtempérer à l'injonction du Directeur et fut expulsé de force. Il intenta un procès en dommages-intérêts à M. Park et obtint gain de cause en Première Cour. M. Park interjeta l'appel. Il basait son appel sur un ancien arrêt, rendu en 1845 dans le procès de Wood-Leadbiller, arrêt qui avait toujours servi de précédent et qui avait décidé qu'un spectateur qui achète un billet pour aller dans un théâtre, ou sur un champ de courses, n'acquerrait que la permission d'aller dans ces lieux et que cette permission pouvait être révoquée par le propriétaire ou directeur, au gré de ce dernier. Les juges de la Cour d'Appel, au nombre de trois, déboutèrent M. Park, de sa demande, à la majorité de deux voix sur trois, et confirmèrent l'arrêt de la première Cour. Les deux juges donnèrent comme motifs de leur décision, que

Le prix d'une CAMPAGNE D'ANNONCES paraît insignifiant, quand on considère le bénéfice qu'elle met à même de réaliser.

l'ancien arrêt de 1845 était inapplicable à l'époque actuelle et que tout spectateur qui avait payé sa place et se conformait aux règlements du théâtre ou du lieu où il était, ne pouvait en être expulsé.

* *

MM. Pathé Frères ont donné dernièrement un spectacle cinématographique composé exclusivement de leurs propres films, en présence du grand duc Michel, et d'un auditoire distingué. Ils ont présenté spécialement des scènes de la vie russe et aussi quelques films de votre admirable artiste Max Linder. Les spectateurs ont été enthousiasmés et ont fait répéter certains films plusieurs fois, ce qui a fait durer le spectacle près de cinq heures. Ils ont vivement félicité le représentant de MM. Pathé Frères, M. Charles Best.

* *

La première assemblée générale de la London Film Company a eu lieu, la semaine dernière, au siège de la Société, 15, Gerrard Street, sous la présidence de Sir William Bass. D'après le rapport du Directeur, Dr Jupp, les opérations de la Compagnie qui n'ont commencé qu'en septembre dernier, ont été extrêmement fructueuses. Les profits, jusqu'au 30 avril 1914, se sont élevés à près de 50.000 francs. On a déclaré un dividende de 7 1/2 pour cent sur les actions préférées et de 10 pour cent sur les actions ordinaires. Sur la proposition du Président, Sir William Bass, on a voté à l'unanimité de porter le capital de la Compagnie de 40.000 livres sterling — 1.000.000 de francs — à 120.000 livres sterling — 3.000.000 de francs.

* *

On annonce le retour à Londres de M. E.-E. Facey, un des directeurs de la Bioscope Film and Supply Company.



R. Plaissetty & C^{ie}

24, Rue Saint-Augustin, PARIS

Téléphone : Central 12-45 — Adr. Tél. : FILMASETTEY-PARIS

Retenez dans vos Programmes :

Le LEGS

La 3^e sensationnelle aventure du Détective

Harry WILSON

La Main invisible

Quatrième aventure extraordinaire du Détective

Harry WILSON

vous étonnera par ses multiples qualités, la hardiesse d'exécution et le courage de l'intrépide détective qui reste suspendu au-dessus d'un gouffre de 125 mètres de hauteur, par la seule force de ses poignets, avec une audace incomparable.

Ce film est joué par des acteurs hors pair

NOTRE

Catalogue Général

ÉDITION DE LUXE

200 pages grand format
1000 figures — 50 similigravures
et 2 planches en couleurs

CONCERNANT LES

APPAREILS

Photographiques

pour

l'ATELIER,

le REPORTAGE,

le TOURISME,

etc...

est envoyé **FRANCO**
contre paiement

DE

1 fr. 50 pour la France

2 francs pour l'étranger

remboursables au premier achat
de 25 francs.

ETABLISSEMENTS

J. DEMARIA

35, Rue de Clichy

PARIS

Cette Compagnie vient en effet d'acquiescer la représentation des films si renommés de la maison L. Aubert de Paris, et M. Facey s'était rendu dans votre capitale pour conclure certains arrangements.

On a filmé les cérémonies qui ont eu lieu dans l'île de Guernesey au sujet de l'inauguration de la statue de Victor Hugo. On a pris des vues des principaux incidents et des orateurs anglais et français qui ont prononcé des discours à cette occasion. Les autorités pourront ainsi conserver un document historique des fêtes de Victor Hugo.

J'ai déjà parlé des séries de films intitulés *Mutual Girl*, dans lesquels l'artiste principale est filmée en compagnie de personnages de marque ou très connus. Dans une nouvelle série qui va paraître prochainement, elle est prise en compagnie de Sir Conan Doyle, l'auteur de *Sherlock Holmes*, et aussi de M. W. J. Burns, le fameux détective américain.

La Macnamara Feature Film Company, de New-York, est en train de « tourner » en Irlande un remarquable film, qui aura pour titre *Ireland a Nation*, l'Irlande comme nation. C'est une reconstitution en images de l'histoire de l'Irlande depuis 1800 jusqu'à la fin de 1914. Nous y ferons paraître tous les Irlandais célèbres qui ont joué un rôle important dans cette histoire, tels que Robert Emmett, Henry Grattan, Daniel O'Connor, Parnell, Michael Davitt et Gladstone.

« Nous espérons terminer le film par une dernière scène montrant la première session du Parlement irlandais, qui aura lieu bientôt et où l'on verra flotter côte à côte les drapeaux irlandais et anglais.

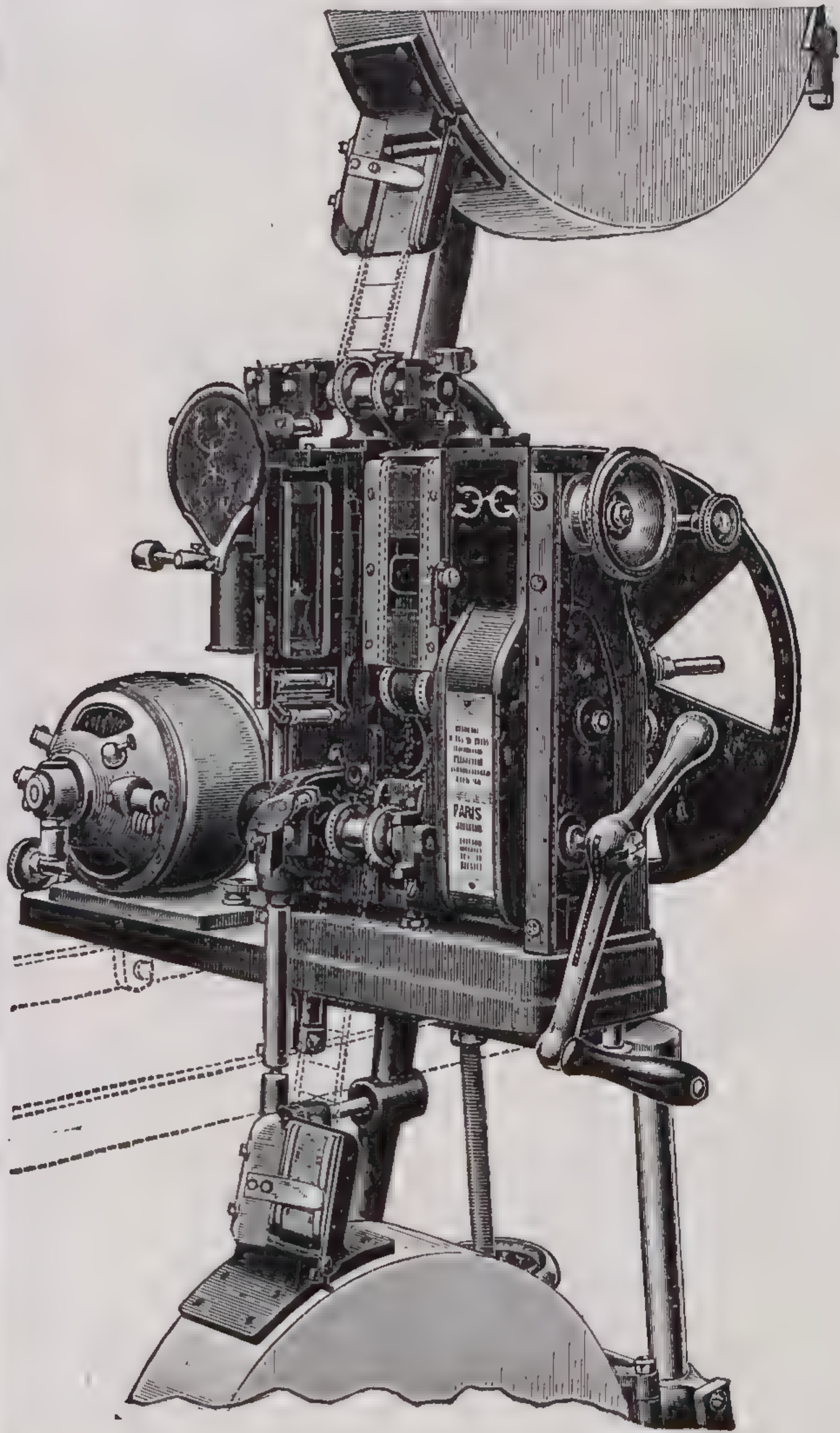
Cette série de films est appelée à avoir un grand succès, non seulement ici, mais surtout aux Etats-Unis où les Irlandais sont en si grand nombre et plus chauvins encore que les Irlandais d'Irlande. »

On a fait une très intéressante expérience, l'autre jour, au point de vue cinématographique, au théâtre de Drury Lane, où l'on donnait l'opéra celtique de Joseph Holbrook *Dylan*. On s'est, en effet, servi du cinématographe, comme décor, et l'on a obtenu des effets que l'on n'aurait pu produire en se servant des décors ordinaires.

Les oiseaux de mer jouent un rôle important dans l'action de la pièce qui se passe sur le bord de l'océan, au milieu des rochers. On s'est servi d'un écran placé au fond de la scène, et qui, lorsque l'on ne s'en servait pas, représentait le ciel. Puis, quand l'action le demandait, on projetait, par derrière, sur l'écran, un film pris spécialement à Bass Rock et teinté en bleu pour s'harmoniser avec les décors. On voyait alors voltiger réellement les mouettes et autres oiseaux de mer. Comme quelques pas-

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.

Le Ciné blindé "GUIL" à centre optique fixe et croix de Malte intégrale



La meilleure optique!

Condensateur **SAVELENS**

Objectif **CINÉOPSE**

La meilleure mécanique!

Organes en **acier** trempé et rectifié

Pas de porte à faux

Construction simple et solide

Les meilleurs résultats!

La plus grande **Fixité**

La plus grande **Luminosité**
sans scintillement et sans filage

== à toutes les vitesses. ==

La plus grande **sécurité**

La plus grande **économie** :
de lumière, de programme, d'entretien

Le grand catalogue de cinématographie est envoyé franco aux Directeurs, Loueurs, Revendeurs

USINES D'OPTIQUE ET D'APPAREILS DE PRÉCISION

G. GUILBERT

4, Allée Verte -- 59, Boulevard Richard-Lenoir, Paris

Téléphone : 912-27

Télégrammes : SPHEROCYLS - PARIS

Métro : RICHARD-LENOIR

Exposition cinématographique
LONDRES 1913

} Hors Concours, Membre du Jury.

Comptoir du Cinématographe

H. BLÉRIOT

CONSTRUCTEUR

187, Rue du Temple, 187 - PARIS

Téléphone : ARCHIVES 24-79

Fournisseur des plus Importantes Exploitations

POSTES COMPLETS POUR EXPLOITANTS
ACCESSOIRES, PIÈCES DÉTACHÉES

Demander nouveau Tarif pour 1914

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

En Magasin, toujours du Matériel en solde

— Stock important de Films en solde —

VENTE — ECHANGE

DEMANDEZ LISTE

*Ne traiter aucune affaire avant de consulter le
Comptoir du Cinématographe où vous trou-
verez certainement tout ce dont vous aurcz besoin.*

sages de l'opéra *Dylau* ont été composés pour représenter le vol de ces oiseaux, l'effet produit par le film a été frappant. On a beaucoup applaudi cette innovation qui a remporté le plus grand succès et dont on se servira, sans nul doute, dans d'autres opéras.

*

* *

La Hepworth Manufacturing Co demande des scénarios de drames en une ou deux parties et aussi de comédies. Elle exige que ces scénarios soient écrits à la machine et qu'on ajoute à l'envoi une enveloppe timbrée portant l'adresse de l'auteur. Avis aux auteurs de scénarios!

* *

Les metteurs en scène, lorsqu'ils prennent des tableaux d'extérieur, sont souvent très ennuyés et gênés par les spectateurs qui, généralement, se placent dans le champ de l'appareil et gâtent ainsi la prise de vue. M. Charles M. Seay, un metteur en scène de la Compagnie Edison, a eu, dernièrement, une idée ingénieuse pour se débarrasser des importuns. Il avait une certaine scène à prendre à une certaine place. Il arriva avec deux appareils, l'un chargé et l'autre vide. Il installa celui-ci à quelques mètres de l'endroit où il voulait prendre réellement sa scène et il y plaça l'appareil chargé. Il commanda alors à l'opérateur du premier appareil de commencer à tourner pendant que plusieurs acteurs faisaient semblant de jouer une scène quelconque. La foule se porta immédiatement vers le faux appareil, et pendant ce temps-là, M. Seay prit tranquillement et sans être ennuyé de personne, la vraie scène qu'il voulait tourner.

PICK.

CHRONIQUE MAROCAINE

De notre Correspondant de Casablanca :

CASABLANCA. — Une entreprise cinématographique au Maroc, ne vaut pas grand chose actuellement, nulle part. Le seul endroit susceptible de recevoir une salle, est Casablanca.

Cette ville est reliée par plusieurs lignes de paquebots réguliers et d'autres faisant la côte. Un courrier postal part tous les samedis de Marseille et également tous les samedis de Casablanca (Cie Paquet), un autre service direct existe avec Bordeaux (Cie Transatlantique) à dates fixes et un service côtier régulier assure la correspondance avec le littoral algérien et Casa, tous les dimanches.

Casablanca est le seul port, où débarquent directement toutes les personnes allant au Maroc, même pour l'intérieur.

Il faudrait une installation *moderne*, bien outillée, confortable à tous les points de vue et agréable dans son ensemble, en un mot une exploitation agencée comme dans les grandes villes de France etc., dirigée par « un professionnel ».

Les terrains sont très chers; les locations de terrain et d'immeubles très élevées, la solution pratique serait d'acheter et d'édifier; au prix des loyers en cours, le capital serait vite retrouvé et supprimerait la sujétion de la location « aléatoire » et les caprices d'un propriétaire faisant toute exploitation peu sûre.

Il pourrait être prévu des magasins attenants au Cinéma, ces locaux sont très recherchés à cause de l'énorme réclame constante que leur fait le Ciné et couvrirait avantageusement une grosse part des frais.

Des autres villes du Maroc, Rabat est la deuxième par le nombre d'Européens, mais le coût de la vie et les loyers sont encore plus élevés qu'à Casa. Les paquebots réguliers n'y touchent pas, les programmes doivent passer par Casa, et l'hiver, aucun navire ne peut souvent faire escale. Le petit chemin de fer *militaire* permet une communication difficile, n'étant pas livré au commerce.

Fez, la Capitale est dans une plus mauvaise situation, la voie ferrée militaire n'y arrive pas encore.

Marrakech, le centre le plus important de l'intérieur, est isolé de la côte, les marchandises y sont portées à dos de chameau et le coût en est élevé, le petit chemin de fer Decauville en construction n'y arrive encore pas.

Les autres centres de la côte sont trop peu peuplés de *Blancs* pour essayer un petit Ciné.

Tanger se suffit à lui-même.

Donc, ceux qui pensent faire *une bonne affaire* en venant au Maroc, sont priés de bien réfléchir et de se contenter d'en faire une passable en France, ce sera encore la meilleure solution.

La situation actuelle ira en se modifiant et des débouchés se préparent. La spéculation a tout faussé, la valeur des terrains est très au-dessus de la cote raisonnable, les loyers aussi ont suivi la progression. Cette tension prépare un effondrement proche et après, les affaires se remettront point normal.

Henri de COSTA,
rue de l'Etoile, villa Wanda.

**Vos petites factures de PUBLICITÉ
d'autrefois étaient probablement plus
difficiles à payer que vos grandes fac-
tures d'aujourd'hui.**

Les Petites IRVIN

tournent actuellement une bande dont le succès sera considérable.

Le scénario en a été spécialement écrit par le maître :

Henry de BRISAY

Ce film prend titre dès aujourd'hui :

Le Commandant de la CROQUIGNOLE

ÉMOTIONS
FRISSONS
LARMES
SOURIRES

*tout y est!... Et ce sera encore un formidable succès
pour les impressionnantes petites artistes du*

RAVISSANT-FILM

46, Rue du Rocher, PARIS



LES

“Usines BIAK”

sont Universellement réputées
pour le soin qu'elles apportent
au tirage des

Positifs Cinématographiques



Leur nom est synonyme de SUCCÈS

Les Usines BIAK tirent les positifs
sur la Pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON



semble comme un autre lui-même et bientôt, Garland apprend une affolante nouvelle : les journaux annoncent que le gouverneur des prisons enfin retrouvé, célèbre son mariage avec Miss King à une date très rapprochée.

Garland, devinant l'imposture de son sosie, s'évade et arrive à temps pour empêcher le mariage de Miss King au forçat John Brown.

580 mètres. aff.

X NOURRICE SÈCHE

« L'American Kinema » nous donne avec *Nourrice sèche* une étourdissante fantaisie, enlevée avec beaucoup de brio par Miss Gwendoline I. Pates ; MM. William H. Cavanaugh et Ch. Arling.

C'est l'aventure d'un jeune fiancé qui, évincé par les parents de celle qu'il aime, essaie d'en venir à ses fins en entrant dans la famille comme nourrice. Sur ce thème se déroule une inénarrable comédie ; la mère du bébé s'obstinant à allaiter son poupon elle-même, heureusement pour la nourrice improvisée qui, pendant ce temps, s'ingénie à faire tomber dans un piège le prétendant qu'on lui préfère... Il y réussit et comme le docteur demande l'analyse du lait de la pseudo nourrice, le jeune amoureux démasque ses batteries et tout finit par un bon mariage.

310 mètres

SÉRIE INSTRUCTIVE

Un insecte carnassier

LA MANTE RELIGIEUSE

Tout le monde a lu les merveilleuses descriptions du grand entologiste Fabre sur les mœurs de la mante religieuse, ce curieux orthoptère dont les instincts féroces contrastent tant avec le calme et doux nom de « religieuse ».

C'est une illustration cinématographique de ces mœurs extraordinaires que nous présentons aujourd'hui, illustration absolument unique et sans précédent, établie sous la haute direction du grand savant.

La mante religieuse, appelée aussi « Prega-Dion », ou « Prie-Dieu », doit son nom au port de ses pattes antérieures, qu'elle tient habilement devant elle, jointes comme les mains d'une croyante en prière.

Ces pattes sont par ailleurs des organes de combat redoutables, hérissés de piquants et de pointes acérées.

D'instinct batailleur et cruel la mante religieuse est un véritable bandit, attaquant et tuant tous les ennemis qu'elle rencontre, voire même ses semblables. Ne pousse-t-elle pas parfois l'amour du carnage au point de dévorer son propre époux au moment de ses noces ?

130 mètres

MANUFACTURE D'ANTIMORBINE

83, Faubourg Saint-Denis, PARIS (X^e)

Appareils et liquide désinfectant pour Cinémas

Se méfier des imitations

CATALOGUE GRATIS

Trans-Atlantic-Film

6, RUE DE HANOVRE, Paris

Adr. tél. : Transfilco-Paris

Tél. : Gutenberg 73-81

BISON 101

LES DANGERS DE LA BROUSSE

Drame

Le capitaine Clayton s'occupant des approvisionnements du camp anglais se rend chez la veuve Detzer pour y faire un achat important de bêtes à cornes ; il rencontre Doris, la fille d'une veuve et une sympathie spontanée naît entre les deux jeunes gens. A la demande du capitaine, Doris lui permet de revenir la voir. Mais la mère de la jeune fille en a décidé tout autrement ; en effet, Doris apprend, à son grand désespoir, que le lendemain elle devra épouser John le contremaître de la ferme. Les deux jeunes gens se marient à contre cœur car, de son côté, John aime Frieda, la servante. Quatre ans ont passé, John et Doris ont eu un fils mais, cette dernière étant souffrante, John écrit à la veuve Detzer de leur envoyer la servante pour diriger la maison jusqu'à la guérison de Doris.

Quelques temps après, Frieda arrive. Dès son retour, John sent renaître en son cœur l'amour qu'il lui avait voué quelques années auparavant. Frieda comprend cette passion et profite de son influence pour séparer les deux jeunes gens. Doris ne pouvant plus vivre avec John décide de fuir. Frieda et son mari étant partis au bal, elle profite de cette occasion pour échapper aux brutalités de John. Faisant atteler les bœufs, elle part avec son fils. Après quelques heures de voyage, Doris fait dételer les bœufs. Mais les fauves approchent, les bœufs s'échappent et la jeune femme reste seule livrée à la merci du destin.

En revenant du bal, John constate avec terreur le départ de sa femme et une lettre laissée à son adresse lui confirme ses soupçons. Désespéré, il repousse Frieda et, l'enfermant à la ferme, part à la recherche de son fils. Frieda restée seule, donne libre cours à sa rage ; soudain, un rugissement la ramène à la réalité ; elle va à la fenêtre et constate que la maison est cernée par les fauves ; en se retournant, elle fait un brusque écart et renverse la lampe, le feu prend à ses jupes. Ne pouvant échapper au double danger, elle reçoit le juste châtiment de ses fautes.

De son côté, Doris cherche à tenir tête aux fauves, elle tire des coups de carabine pour les épouvanter ; mais malheureusement, elle a bientôt le dessous. Le capitaine Clayton qui était dans les environs entend les coups de feu, devinant que quelqu'un est en détresse, il part, suivi des soldats, au secours des infortunés ; il arrive juste à temps pour sauver Doris et son fils. De son côté, John est pris par les fauves, mais moins fortuné que sa femme, il meurt sous leurs griffes.

Un an plus tard, Clayton devant retourner en Angleterre propose à la jeune veuve de l'emmener avec lui, cette dernière accepte et, loin de la brousse fatale, elle pourra oublier celui qui ne lui a donné comme dot que de longs mois de malheur.

755 mètres — Affiches

On ne peut croire au développement d'une affaire dont la publicité se restreint.

CH. MARY

18, RUE FAVART, PARIS

Téléphone : Louvre 32-79

Films Jules TALLANDIER**SÉRIE SUZANNE GRANDAIS***Son sourire a conquis l'univers*

Projetée presque à la même heure sur tous les écrans du monde, une petite Parisienne, incarnée par SUZANNE GRANDAIS, n'a eu qu'à paraître, et partout elle a triomphé. La jolie comédienne,

GRANDE SŒUR

Drame

Mise en Scène de M. d'AUCHY

A tel père, tel fils. Le trésorier général Darcy est un joueur incorrigible. Par malheur, ses spéculations en Bourse ne réussissent pas et un soir qu'un journal financier lui révèle sa ruine irrémédiable, une attaque d'apoplexie le terrasse. Dans un dernier souffle, il donne son jeune fils à Suzanne ; la grande sœur jure de remplacer toujours les parents disparus.

La situation se révèle aussitôt terrible ; le papier timbré s'abat sur les orphelins et c'est avec une reconnaissance émue que Suzanne accepte l'offre du vieux notaire de la famille, Marc deviendra clerc de notaire



qu'après de brillants débuts l'Amérique nous avait enlevée pour l'applaudir dans *Chantecler*, dans *l'Aiglon* et dans *la Dame aux Camélias*, est, du jour au lendemain, devenue au Cinéma une étoile de première grandeur. Son charme tendre et pénétrant, sa grâce pimpante et spirituelle, son élégance de bon aloi, dans des scènes captivantes écrites expressément pour que cette Parisienne exquise y puisse déployer tous ses dons et toute sa prenante séduction, ont fait d'elle sur-le-champ la reine incontestée du film. Et le nom de SUZANNE GRANDAIS est aujourd'hui l'un de ceux, définitivement consacrés par une célébrité mondiale, qui seuls et par eux-mêmes constituent une sûre attraction, une solide garantie du succès.

et fera son droit à Aix ; elle-même se met vaillamment à travailler en vue d'un prochain concours d'administration aux P.-T.-T.

L'examen a eu lieu, Suzanne est admise et nommée au poste de receveuse à Mongins ; c'est l'existence assurée, mais il va falloir laisser Marc seul, livré à lui-même et aux mauvaises fréquentations que le jeune clerc a déjà contractées. Enfin Mongins n'est pas loin d'Aix, il faut partir ; et le cœur angoissé, après bien des recommandations, l'aînée se rend au petit village montagnard où l'administration l'exile.

Là, c'est d'abord la visite aux autorités et au château d'Ayguemars, puis Suzanne s'attelle courageusement à la besogne ingrate qui permettra à son frère de poursuivre ses études et de devenir un homme. Mais Marc a reçu en héritage de son père un terrible

penchant pour le jeu et c'est avec un profond chagrin qu'elle reçoit ses fréquentes demandes d'argent.

Cependant, du château voisin, le jeune comte d'Ayguemars vient souvent apporter lui-même son courrier, une vive sympathie a attiré vers Suzanne cet honnête garçon qui a tenu lui aussi à se créer une situation personnelle, il est avocat à la Cour d'Aix.

Peu à peu l'amitié des jeunes gens se précise et la jeune fille consent même à accompagner Hubert dans quelques promenades. Malheureusement, la comtesse d'Ayguemars surprend cette intimité; elle a pour son fils des projets de mariage riche et sans hésiter, elle vient faire comprendre à Suzanne qu'elle se compromet inutilement et qu'il faut renoncer à toute espérance.

La pauvre enfant n'a pas le temps de se remettre de cette dure secousse qu'une brève lettre du notaire Dubail lui apprend que son jeune frère vient de commettre une faute tellement grave qu'un immédiat engagement pour le Maroc est devenu indispensable. Marc ira faire là-bas son service militaire et peut-être s'amènera-t-il.

La fatalité veut que la veille même de son départ le jeune homme, entraîné toujours par ses compagnons de débauche, joue et perd sur parole plus de mille francs. Il faut payer avant de partir; seule la grande sœur peut une fois de plus le tirer de ce mauvais pas, mais mille francs est une grosse somme, où prendra-t-elle cet argent?

Et n'osant faire sa demande, le jeune insouciant préfère profiter du désarroi où il trouve Suzanne, qui vient d'avoir à transmettre une dépêche annonçant les fiançailles d'Hubert d'Ayguemars, d'un geste irraisonné il vole dans la caisse du bureau de poste l'argent qui paiera sa dette et en hâte il fait ses adieux à sa sœur.

Depuis 48 heures Marc est à peine parti, voici qu'un inspecteur des postes vient vérifier la comptabilité de Suzanne; une enveloppe contenant des fonds publics a été décachetée et 1.000 francs ont disparu.

Suzanne affolée comprend aussitôt, une seconde elle songe au suicide; mais non il faut vivre et sauver l'honneur de son frère. Elle se laissera accuser. En vain le juge d'instruction l'exhorte à parler, en vain Hubert qui a appris son arrestation et est accouru pour la défendre la supplie de parler, en vain à l'audience même de la Cour d'assises, le président, la presse de questions, Suzanne oppose à tous un mutisme absolu.

Ce sera l'inévitable condamnation, quand tout à coup, le Procureur de la République vient remettre au Président une lettre où Marc s'accuse. La lettre porte la trace d'une balle et est rouge de sang.

En effet, là-bas sous le soleil d'Afrique, le jeune fou a compris l'horreur de son acte, mis au courant du calvaire de sa sœur par un courrier de France, il a en toute hâte griffonné cette lettre au moment même où le clairon sonne l'alerte, il l'a glissée sur sa poitrine et il est allé mourir en brave aux avant-postes après avoir confié à son sergent le devoir de faire parvenir son aveu.

L'audience est levée, Suzanne s'est évanouie, lentement elle se remettra du sinistre cauchemar et dans la plus stricte intimité d'une chapelle du château sera célébrée l'union d'Hubert d'Ayguemars et de l'héroïne.

1150 mètres. Affiches. Photos

Faites l'expérience « d'excès de publicité », pendant quelque temps et comparez les résultats avec ceux de l'expérience d'insuffisance de publicité.

EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES, Paris
Adresse télégraphique : Ediphon-Paris
Téléph. : Gut. 07-43
Salle de Projections

AGENT GÉNÉRAL POUR la BELGIQUE et la HOLLANDE
M. REIMERS EENBERG, 22, Place Brouckère, Bruxelles

UNE PAGE D'AMOUR EN FLORIDE

Drame en deux parties par Mark SWAN

Emile Barrow fit connaissance de Mlle Norah Everett de la façon la plus imprévue : un faux pas ayant précipité la jeune fille dans la piscine où il prenait son bain, il la retira heureusement de son embarrassante position. Cette entrevue, un tantinet grotesque, fut le départ d'une intimité qui ne tarda pas à dégénérer en amour. Cependant, le charme fut brusquement rompu du jour où Emile Barrow apprit que sa gentille connaissance était fiancée à Philippe Carew; il en conçut un véritable chagrin et partit en excursion dans le dessein d'oublier. Peu de temps après son départ, Norah et ses amis se transportaient à la baie des Palmes.

Dans cette célèbre station d'hiver, Carew se lia d'amitié avec May-Lou, la fille d'un pionnier. C'était une beauté sauvage qui fit une vive impression sur le fiancé de Norah, au grand déplaisir du père et de l'amoureux de la petite Floridienne.

Un jour, Carew emmena May-Lou dans son canot et en voulant changer de place, ils chavirèrent et tombèrent tous deux à l'eau. Carew fut sauvé par un pêcheur, quant à sa compagne, elle avait disparu. Le père de May-Lou accusa le jeune homme d'un assassinat et amèta la populace contre lui. Avec peine, le Sheriff parvint à le soustraire d'un lynchage assuré, en l'enfermant dans une baraque abandonnée. Les forcenés ne se tinrent pas pour battus et incendièrent la frêle construction. En voulant fuir les flammes, Carew allait retomber entre les mains de ses ennemis, lorsque May-Lou, à la stupéfaction de tous, fit irruption. Elle apaisa la fureur populaire en faisant le récit de son sauvetage et Carew, définitivement séduit par l'exotisme de cette belle fille, décidait de l'épouser.

Quant à Norah, elle retrouva un autre fiancé en Emile Barrow à qui l'aventure fut loin de déplaire.

528 mètres. Aff.

LE SECRET

Drame par Richard RIDGELY

Lorsque Jeanne Lamy apprit que son mari était mort en héros, elle ne pleura pas, son chagrin était trop profond et ses regrets trop amers pour que des larmes puissent la soulager. Elle avait fait un mariage de raison plutôt que d'amour, et avait considéré son union comme une obligation à laquelle cependant elle avait apporté toute son honnêteté. Et voilà qu'on venait de lui apprendre que ce mari pour lequel elle n'avait jamais ressenti une passion bien vive, avait trouvé sur le champ de bataille une mort glorieuse digne d'être inscrite sur les tablettes de l'histoire.

Cependant, rien n'était plus faux; le capitaine Lamy était un lâche, et avait été frappé par les balles ennemies à l'instant où il cherchait à s'enfuir. Seul son ami Georges Harcourt connaissait ce terrible secret, et lorsqu'il vint présenter ses condoléances à la pauvre veuve, il éprouva un réel plaisir à la laisser vivre dans sa salutaire illusion.

Deux ans plus tard, Jeanne apprit la vérité par un ancien ordonnance du capitaine. Le héros en cette oc-

currence était Georges Harcourt qui avait rempli la mission confiée à son capitaine et pour lui conserver son honneur de soldat avait caché sa triste défaillance.

Jeanne Lamy sut apprécier toute la magnanimité de cette conduite et lia sa destinée à celle de Georges qui s'était montré un ami plein de délicatesse.

320 mètres aff.

NÉPOMUCÈNE ET LE MANNÉQUIN

Comédie

Népomucène était victime d'un tempérament trop romanesque. Ce n'était pas sa faute à lui si la vue seule d'une belle femme le plongeait dans l'extase, et s'il perdait le manger et le dormir tant qu'il n'avait pas fait une déclaration à l'objet de sa convoitise.

Un jour, il aperçut, dissimulé derrière la vitrine d'un grand magasin une forme gracieuse, qui lui parut être la femme de ses rêves. Il courut immédiatement sur les lieux et ses questions extravagantes eurent pour résultats de le faire passer aux yeux du chef de rayon pour un de ces piqués, de ces demi-fous que la circulation tolère, mais que les maisons de santé réclament. Or, il arriva..., que n'arrive-t-il pas dans la vie, qu'une cliente vint essayer un costume absolument semblable à celui dont était revêtue l'aimée de Népomucène, et que naturellement celui-ci se précipita à ses genoux.

Mais il ne fait pas bon d'effaroucher la solide vertu bourgeoise et les joues de notre héros eurent de quoi disserter sur ce sujet. Darby Jenks, l'ami fidèle de Népomucène, vint à son secours et lui promit de lui ramener la femme qui lui troublait la raison. Ce fut une vieille dulcinée qu'il lui présenta et qui fut repoussée avec horreur. Plus tard, au moment de la fermeture, Népomucène revit deux hommes qui tenaient sa femme entre leurs bras et qui semblaient vouloir la violenter et lui arracher ses vêtements. Tout haletant, il vint s'interposer entre les deux individus et reconnut deux employés de magasin en train de dévêtir... un mannequin de cire.

323 mètres. Aff.



ECLAIR

12, Rue Gaillon, PARIS

Téléph. : Gutenberg 30-92

Adr. Télégr. : Cinepar

GONTRAN A DES IDÉES NOIRES

Gontran aime avec tendresse sa jolie fiancée et rêve de l'épouser bientôt. Le futur beau-père est un homme sensé, il ne donnera sa fille à Gontran que lorsqu'il aura fait ses preuves. Dans six mois, si le soupirant a bien mérité de la patrie, il mènera sa belle chez le maire.

Emmenant un fidèle serviteur, Gontran décide de monter vers le ciel afin de mériter mieux celui que lui promet l'Amour. Que la douce fiancée lui garde son cœur et le futur époux, sur la route azurée, n'aura jamais le mal de mer. Traversant l'air limpide, les aventureux aviateurs survolent les mers et les déserts immenses. Hélas, la panne les force à atterrir en un pays inconnu, peuplé de nègres menaçants. Un chant barbare est entonné par les tribus : « Deux anges sont venus ce soir ». Le roi, ému par l'élégance de Gontran, abdique généreusement la couronne en faveur du céleste envoyé, non sans le gratifier d'un discours pompeux. D'après les augustes lois du pays, tout monarque doit avoir deux épouses. Voici que le défilé des vestales

commence. Elles se font aguichantes, enjoleuses. La vue de cette phalange de grâces... et de maigres incite Gontran à avoir des idées de la couleur de ses nouveaux sujets. Faute d'avoir daigné choisir lui-même les deux vierges offertes à sa gloire, Gontran se les voit désigner d'office, l'une a des yeux brillants comme de féériques escarboucles et l'autre est mère de dix enfants.

Sa majesté estimerait beau que cette première nuit d'amour fut la dernière, mais de solides guerriers veillent au seuil de la royale chaumière. Impossible de s'enfuir.

Pendant ces heures douloureuses, le fidèle serviteur de Gontran a subi bien des péripéties. Ne serait sa maigreur, on l'eût mis en broche. Enfin, il parvint à découvrir une bonbonne d'essence, juste de quoi alimenter le moteur et repartir vers la place Clichy. L'essence lui donne du zèle et des ailes. Et, bientôt, ayant à son bord le roi et son serviteur l'aéroplane s'envole, dessinant sur le ciel calme des courbes ironiques, tandis que mêlant à la terre aride leurs larmes amères, les populations noires jettent un dernier adieu au monarque superbe qu'un oiseau de métal leur ravit.

Six mois se sont écoulés, Gontran rend visite à sa fiancée, chère inoubliée qui ne cessa de pleurer durant cette longue absence. Au beau-père attendri, le royal soupirant présente son aimable supplique :

— Je reviens des pays d'où l'on ne revient pas afin de repartir avec votre assentiment et votre fille vers Cythère, d'où l'on revient toujours.

Emu par tant de courage et d'esprit, le père accorde sa fille, laquelle jure qu'elle saura convaincre Gontran qu'une blanche vaut deux noires ? Au reste, ne faut-il pas qu'un principe d'harmonie soit toujours à la base d'un ménage !



Western Import Co

Jacques HAÏK

Représentant

83 bis, Rue Lafayette, PARIS

Téléph. : Louvre 39-60

KEYSTONE

VOLEUR PAR AMOUR

Ritouillard est devenu subitement amoureux de la charmante Sultana, l'amie de la « Terreur des Pampas ». Pour mériter les grâces de la belle, Ritouillard se fait voleur et ainsi s'attire la haine de la « Terreur des Pampas ». Ce dernier, pris par la ruse, est capturé par la police sur les indications de Ritouillard. Il s'échappe le jour même et jure de tuer son dénonciateur. Ritouillard fuit, la Terreur des Pampas le poursuit à belle allure et la fameuse police de Keystone se mêle de l'affaire. Il faut voir la manière élégante qu'employa Ritouillard pour se débarrasser de tant d'ennemis. En résumé, une comédie très mouvementée dans laquelle triomphe l'humour américain de Ford Sterling.

Longueur : 295 m. Aff.

NE REMETTEZ PAS AU LENDEMAIN L'ANNONCE que vous pouvez faire la veille.



AVIS A NOS ANNONCIERS

Il est absolument indispensable que nos annonceurs tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

L'extension toujours plus grande du " Courrier " nous crée, en effet, chaque semaine, des obligations nouvelles qui en sont les conséquences naturelles.

Le texte des doubles pages devra être apporté au " Courrier " le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mardi à 5 heures.

Passé ces délais, quel que soit le désir que nous ayons d'être agréable à nos clients, **NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE.**

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir, et nos annonceurs ne doutent pas que les tirages de fantaisie, en une ou plusieurs couleurs, nécessitent un travail plus délicat et des délais d'exécution plus longs.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Et nous prions instamment nos clients, qui sont tous attachés à la prospérité commune, de tenir compte des indications que nous leur donnons d'une façon définitive.

Un Conseil

Assurez-vous du rendement de votre publicité en mettant un N° de référence dans vos annonces.

Petites Nouvelles et Publications légales

Vente de Fonds

Première publication.

Suivant conventions qui seront régularisées par actes définitifs, le premier septembre 1914, M. Jules-Charles LEGAY, demeurant 24 bis, rue Ledru-Rollin, à Malakoff (Seine), a vendu par l'intermédiaire du Cabinet René CLÉMENT, son Etablissement Cinématographique, connu sous le nom de :

Grand Cinéma de Malakoff

sis 4, avenue Jules-Ferry, à Malakoff (Seine), et cédé ses droits au bail des lieux à un acquéreur dénommé audit acte, élisant domicile au Cabinet René CLÉMENT.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les dix jours de la deuxième publication au Cabinet du sousigné.

René CLÉMENT,
67, Rue Rambuteau,
Paris.

Convocation d'Assemblées générales

Société Immobilière et d'Exploitation Cinématographique (en formation). — Anonyme au capital de 400.000 francs.

Avis de convocation.

MM. les Actionnaires sont convoqués en deuxième Assemblée Générale constitutive, le samedi 25 juillet 1914, à trois heures de l'après-midi, au Siège Social, 40, boulevard Bonne-Nouvelle.

ORDRE DU JOUR :

- 1° Lecture et approbation, s'il y a lieu, du procès-verbal de la première Assemblée constitutive ;
- 2° Lecture et approbation, s'il y a lieu, du rapport des Commissaires aux apports ;
- 3° Nomination des Commissaires aux comptes ;
- 4° Lecture et approbation, s'il y a lieu, des Statuts de la Société ;
- 5° Votes sur toutes autres propositions.

Un des Fondateurs,
Georges FRANCFORT.

Transfert de Siège Social

Société des Films Cinématographiques
« Le Théâtre »

17, Rue de Bondy. — Transfert du Siège : 27, rue Drouot. —
G. P., 17 juin.

MISTINGUETTE

MM. les Loueurs,

Avant d'acheter vos films, lisez la Critique impartiale de notre collaborateur E. FLOURY.

Consultez

la Notice de Renseignements confidentiels sur les films, publiée par *Le Courrier*

VOUS ÉVITEREZ D'ENCOMBRER VOTRE STOCK

d'un lot coûteux

de non-valeurs impassables



MM. les Exploitants,

Avant de composer votre programme,

Inspirez-vous

de la Notice du *Courrier*

vous y trouverez

LA NOMENCLATURE EXACTE ET SINCÈRE

DES MEILLEURS FILMS

Vos spectacles plairont au public,
Ils auront du succès,
Vos recettes deviendront considérables.
Elles vous donneront de gros bénéfices.

BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement Belge, les 25 mai et 6 juin 1914.

265.717. — Pilkington (H.-M.), Londres Central House Kingsway. — Perfectionnements aux appareils photographiques et dans les procédés pour produire des dessins sur surfaces d'impression.

265.100. — Lévy-Roth, Gesellschaft, m. b. H., Berlin, Sëllerstrasse, 13. — Appareil photographique.

265.340. — Schmidt (Mlle J.), Hanovre (Allemagne), Reuterstrasse, 4. — Photographie double avec cadre à placer debout, montrant une personne par devant et par derrière.

265.450. — Sury, Wyneghem-lez-Anvers. — Papier photographique dit « au Charbon ».

265.374. — Van den Noortgate (O.), Bruxelles, boulevard Lambert, 134. — Appareil photographique.

265.512. — Herzig (A.), Charlottburg (Allemagne), Cauerstrasse, 35. — Boîte à jumelles pour théâtre ne pouvant être ouverte qu'après introduction dans ladite boîte, par une fente pratiquée dans son couvercle, d'une pièce de monnaie.

265.856. — Maes (J.), Laeken-Bruxelles, boulevard Bockstael, 198. — Téléscopie électrique.

265.776. — Mollet (A.), Paris, rue Vignon, 20. — Dispositif de fermeture automatique et instantanée du circuit électrique de commande de manœuvres diverses lors de l'ignition des films pendant les projections cinématographiques.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Co, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

Tous les Articles, Informations ou Echos du
" *Courrier Cinématographique* "

peuvent être librement reproduits par nos confrères, auxquels nous demandons simplement de citer leur origine.

Le " *Courrier* " est un journal d'idées. Il n'ambitionne que leur profonde diffusion pour le mieux-être de tous.

ON DEMANDE

de suite

au Centre de Paris

POUR TROIS MOIS

Salle de Projection

pour

Démonstrations privées



PETITE

SALLE de THÉÂTRE

conviendrait



Faire offres avec prix au

" COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE "

28, Boulevard Saint-Denis, Paris

BIBLIOGRAPHIE

Les projections animées. — Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives. Prix : 3 francs 25. S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairage, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIÈRES

Le Cinématographe (Introduction).

Première partie. — CHAP. I : *L'Exploitation Cinématographique* : Généralités. — Les films. — Le programme. — Location des films. — Choix du programme. CHAP. II : *Dispositions à prendre pour l'ouverture d'une salle de spectacle cinématographique.* — Extrait de l'ordonnance de la préfecture de police de Paris. — Autorisation d'exploitation d'une salle à Paris.

Deuxième partie. — CHAP. I : *Appareils projecteurs.* — Appareils à griffes. — Appareils à croix de Malte. — Appareils à cames. — Appareils d'amateurs. — CHAP. II : *Choix d'un système.* — Appareils Pathé, Gaumont, Demaria, Bonne Presse. — Nouveau cinématographe Guil. — Projecteur Pathé à cadrage fixe. — Appareil Ernemann Imperator. — CHAP. III : *Installation d'un poste complet de cinématographie.* 1. La salle. — 2 Dimensions à donner aux images. — 3. L'écran. — 4. La cabine. — 5. Le poste ou appareil dérouleur. — 6. Le système optique. — 7. Choix d'un éclairage : 1° lumière oxy-éthérique ; 2° lumière oxy-acétylénique ; 3° lumière oxyhydrique ; 4° lumière électrique : production de l'électricité ; définition du courant électrique ; formes du courant ; courant alternatif ; transformateurs ; bobines de Self ; redresseur statique ; groupes électrogènes ; appareils constituant une installation électrique ; régulateurs automatiques ; lampes à arc ; charbons, etc. etc. — CHAP. IV : *Instruction pour la mise en marche.* Projections par transparence et par réflexion. — Centrage de la lumière et mise au point. — CHAP. V : *Conseils pratiques* : 1. L'opérateur. — Entretien des appareils. — Entretien des films. — 2. Causes d'insuccès. — 3. Les bruits de coulisse. — CHAP. VI : *Suppression des risques d'incendies.* Ecran de sûreté. — Volet automatique de sûreté. — Carter pare-feu. — Emplois de la cuve à eau. — CHAP. VII : *La projection parlante.*

Souhaitons la bienvenue à Mlles S. et M. de Julliany, nos deux sympathiques confrères, dont le nouveau journal, *le Trait d'Union des Familles*, vient de paraître. Cet organe, fort intelligemment compris, se propose, selon ses propres termes, de « ménager honnêtement et discrètement les moyens de se marier ».

Nous souhaitons bonne réussite au *Trait d'Union des Familles*, (25, rue de Navarin) et bonne chance à ses directrices.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Impresario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVII°).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques p^r Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et C^o, 62, rue de Turenne, Paris.
Affiches Lumineuses, M. Minon, 7, Faubourg St-Denis, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Palhé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévisse, Paris.
Guilbert, 4, Allée Verte, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,
Desmettre et Terasse, 121, rue de l'Epeule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XX°).
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Guilbert, 4, Allée Verte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Lubin. Représentant : L. Aubert, 49, rue Richer, Paris.

Edison 59 et 61, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 47, rue Grange-Batelière.

Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. : Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse
Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 47, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques p^r Cinés et Théâtres
L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes
Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris

Fauteuils automatiques Gramophones et Phonographes
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-49.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris. Spécialité d'impressions pour cinémas.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 56, rue des Ponts de Commines, Lille.
Aubert, 24, rue Lafon, Marseille.
L. Aubert, 45, Montée de la Butte, Lyon.
L. Aubert, 53, Boulevard Carnot, Toulouse.
L. Aubert, 40, Place Brouckère, Bruxelles.
L. Aubert, 109, rue Ste-Croix, Bordeaux.
L. Aubert, 3, rue Généraux Norris, Alger.
L. Aubert, 24, rue d'Italie, Tunis.

Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.

Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Laroche, Paris.

Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Foucheret Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Téléph. 51-80.

Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.

Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.

Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.

Central Cinéma, 45, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 48, rue Favart, Paris. Télégr. Comerfilm-Paris. Téléph. Louvre 32-79.

Cental Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Film-Office, 9, rue Chavanne, Lyon.

Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.

Agence Cinématographique de l'Est, 33, rue du Faubourg St-Jean, Nancy.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (X°).

Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Guilbert, 4, Allée Verte, Paris.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XII°) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Ventes et Achats de Cinémas

Piazza, Avocat-Conseil, 7, boulevard St-Denis, Paris, s'occupe spécialement de toutes affaires litigieuses ou contentieuses concernant les établissements cinématographiques. — Vente et Achat. — Conseils gratuits aux Directeurs.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 bis, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Réparation

d'appareils cinématographiques
Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Représentant

location, vente et achat de films
M. C. de Daué, 31, rue Bergère, Paris, Téléph. Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.

Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.

Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).

Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais.

Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.

Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.

Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.

Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.

Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nicc.

Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.

Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).

Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest

Café Albrighi, boulev. de Strabourg, Toulouse.

"Le Courrier Cinématographique"

est vendu au numéro
à Paris.

On le trouve dans les
principaux kiosques des
Grands Boulevards.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier rappelle à tous ses annonceurs que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi, il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonceurs sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Téléphone : NORD 39-83

Maison fondée en 1866

*S'occupe spécialement
d'Achat et Vente*

de

CINÉMATOGRAPHES

justifiant de réels bénéfices

CINÉMA quartier riche, 650 places. Belle installation. Bénéf. nets 20.000 fr. Comptabilité bien nette. Prix 40.000 fr. moitié comptant. (27)

CINÉMA Grande Banlieue. Occasion à enlever, 450 places. Bénéf. nets prouvés 25.000 f. Prix 40.000 fr., moitié comptant. (27)

CINÉMA-BRASSERIE banlieue, 350 pl., très belle installation, à enlever avec 6.000 fr. comptant. (29)

CINÉMA Normandie, 1.100 places. Bénéf. nets 15.000 fr. A enlever de suite. Prix 30.000 fr., moitié comptant. (27)

CINÉMA Paris, quartier populaire. Loyer 1.600 f., sous-location 6.000 fr. Bénéf. nets, 20.000 fr. On traite avec 20.000 fr. comptant. 750 places. (27)

CINÉMA FORAIN tenu 20 ans. Matériel à l'état de neuf. Moteur 24 chevaux 1912. Bénéfices nets 25.000 fr. garantis. Prix 60.000 fr., 20.000 fr. comptant. On s'associerait un an. (27)

CINÉMAS Paris, Province, depuis 10.000 fr. jusqu'à 400.000 fr., justifiant de réels bénéfices.

Pour VENDRE ou ACHETER des CINÉMAS

S'adresser à

M^e Paul PIAZZA

Téléphone : Archives 15-83

AVOCAT

Téléphone : Archives 15-83

7, Boulevard Saint-Denis - PARIS

Seul cabinet s'étant spécialisé dans la vente des Cinémas offrant des affaires sérieuses et choisies parmi les meilleures à des prix modérés et donnant le maximum de bénéfices.

La liste des établissements vendus qui représentent des millions est à la disposition de la clientèle.

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

IMPORTANT STOCK de toutes marques tous jours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 167, rue Montmartre, Paris. (1)

AFFICHES EN COULEUR Superbes affiches couleurs, double colombier 140×100 (50 sujets différents). Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresse mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris. (18)

A VENDRE Occasion exceptionnelle : 1 Poste Synchro Gaumont av. 14 films et disques. — 1 Poste Mendel av. 5 films et disques. — 1 Poste Gentilhomme av. 15 disques et films. — 1 Poste Ciné-Pathé, dern. modél. Tab. pied fer, complet. — Plus. autres Postes, lanternes, arcs, lampes arc d'éclairage. — Décors, tentures. — Fauteuils à bascule neufs (fabrique spéciale). — Fauteuils et Banquettes occasion. — Chaises pliantes depuis 1 fr. 50. — Orgues, Pianos, Moteurs de toutes forces et groupes. — Ecrire avec timb. pour réponse à MM. Brocheriou & Co, 137, rue Lafayette, Paris (Maison de confiance). (25)

A VENDRE un grand Orchestre Mécanique, système Marengi. — Un lot de chaises. — Un lot de Tables Guéridon. — 4 Lampes à Arc Westinghouse. — Conditions exceptionnelles. — S'adresser à M. Roux, 3, rue de Laroche, Paris, XIV^e. (29)

800 FAUTEUILS confortables d'occasion sont demandés d'urgence. Faire offres L. P., poste restante, Marseille (Bouches-du-Rhône). (29)

100 FAUTEUILS Grand Luxe, d'occasion, nécessaires pour agrandissement salle de spectacle, sont demandés de suite. — Faire offres à A. B., poste restante, Toulouse (Haute-Garonne). (29)

J'ACHÈTE fauteuils ciné d'occasion. — Ecrire L. S. Bureau du Journal. (30)

OCCASION SUPERBE Poste complet, GAU-MONT 1913, neuf, n'a pas tourné dix fois, 50 ampères, 110 volts, moteur continu, table fer, carters et enrouleuse, à vendre. — S'adresser à M. Brimbal, 25, avenue de la Gare, Châteauroux (Indre). (30)

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue internationale. — La plus ancienne de l'Italie. — 80-100 pages de très grand format, 35-25 cm. — Articles en plusieurs langues. — Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. — Annonces dans toutes les langues. — L'unique vraiment technique en Italie.

Abonnement : 10 francs. — Vient de paraître 2 fois par mois
La plus répandue partout. — Spécimen gratis.

Directeur : Prof. G. L. FABBRI
Via Cumiana, 31, Turin

P. SPITZNER-DE BRA ☉ ✕

58, Boulevard de Strasbourg, PARIS, 58

Téléph. : Nord 37-26

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour l'Industrie Cinématographique

toujours d'occasion et en bon état de marche garanti :

Groupes électrogènes De Dion, Clément Bayard,
Fiat-Lux, Marcel Masson, Aster, etc.Lampes à arcs et Poste Pathé complets
aux prix les plus réduits.

Installation complète de salles de spectacle.

Plusieurs Cinématographes ambulants, très luxueux et prêts à être exploités
Matériel électrique, attractions pour Parks d'amusement

A VENDRE Orgue Limonaire, 60 touches, avec environ 300 mètres de musique (très bon état). — A vendre : Piano électrique, état presque neuf. — A vendre : fauteuils à bascule vernis, faux-bois, 150 places, 4 par rang. — Pour les demandes, s'adresser au Cinéma Rota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. (30)

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19^e. (36)

ON DEMANDE au *Courrier Cinématographique* **DEUX GARÇONS DE BUREAU**, de préférence retraités d'une grande administration et munis des meilleures références.

DEUX PETITS EMPLOYÉS de 14 à 16 ans, débutant comme groom et possédant leur certificat d'études, présentés par leurs parents. (28)

OPÉRATEUR ÉLECTRICIEN connaissant à fond l'installation électrique, cherche emploi à Paris ou Banlieue. Références de premier ordre. M. Verrier, 84, rue Fazillau, Levallois-Perret. (30)

AFFAIRE**CINÉMATOGRAPHIQUE**1400 places — Centre grande **UNIQUE**
ville de France — A exploiter de suite**Bénéfice assuré : 100.000 fr. par An**

Écrire : C. G. au "Courrier" 28, Bd St-Denis, Paris

OPÉRATEUR PROFESSIONNEL possédant un emploi stable en dehors du Cinéma, très au courant des détails de la projection animée, ayant la pratique de tous les genres de lumière et connaissant également l'exploitation, demande place dans Cinéma. On s'entendrait à petites conditions. — Ecrire B. O., au *Courrier*. (30)

DIVERS

M. J.-E. TOTTI désire recevoir des Catalogues et Prix Courants, de tout ce qui a rapport au Cinématographe, Films, etc. Adresse « The Gymnasium », Comercio St. N° 9. Yauco Porto-Rico (Antilles Américaines). (27)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

ON DEMANDE TERRAIN ou **LOCAL** pour ciné ou bal. — Ecrire G. N., 36, rue Vivienne. (30)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

CINÉMA à vendre pour cause de santé, en pleine exploitation, situé dans une ville très riche de l'Algérie, construction en bois avec scène, le dessus tolé. Contenant 500 places. — Au prix de 8.000 francs. S'adresser au Directeur du Tiaret-Cinéma, pl. Carnot, Tiaret (Province d'Oran). (30)

LOCATION DE SALLES**A louer grande Salle de Théâtre**

Installée pour Cinématographe et Variétés (sert actuellement comme *Cinéma*) au centre de la ville de Bâle, située sur deux rues principales, avec deux entrées.

La salle, avec balcon et scène, est installée et meublée avec élégance et comporte aussi un buffet.

Les intéressés sont priés d'écrire à **Haassenstein & Vogler, Bâle (Suisse)** sous chiffre B. 4947 Q.

LES NOUVEAUTÉS

Présentées à Tivoli les 20, 21 et 22 Juillet 1914

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 7 AOÛT

Radium. <i>Totor veut aller en prison</i> , com.	230
Milano. <i>Une légende tragique</i> , dr., aff.	895
Minerva. <i>La fugue de M. Durand</i> , coméd., aff. ...	415
Monofilm. <i>Riri fait des farces</i> , com., aff.	150
Eclair. <i>Madras</i> , plein air	110
— <i>Le parfum de la dame en noir</i> , dr., aff. ...	1220
— <i>Le parapluie</i> (coloris), sentiment., aff. ...	286
Eclipse. <i>Le jardin Zoologique de Budapest</i> , doc. ...	92
— <i>Maud Clubman</i> , coméd., aff.	305
— <i>Arthème cherche du feu</i> , com.	123
Hecla. <i>Le match Carpentier-Gunboat Smith</i>	420

Etablissements L. AUBERT

19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 7 AOÛT

Bulletin L. Aubert. <i>La voix intérieure</i> , dr., aff. .	860
— <i>Le film révélateur</i> , pathét. 2 aff.	1250
— <i>L'invention de Polidor</i> , co- mique, aff.	157
— <i>Irma l'enjoleuse</i> , coméd. dra- matique, aff.	292
— <i>Montserrat</i> , pl. air	97
— <i>Mabel et les ours</i> , com., 2 aff.	295

CINEMA CENTRE

94, rue Lafayette (au coin du Fg Poissonnière)
Téléph. : Bergère 44-01 Adr. télégr. : Pelliculas

D.B. <i>Le portrait qui parle</i> , dr. en 2 part., 2 aff.	590
Ch. Decroix. <i>La barcarole</i> , dr. en 3 part., 2 aff.	900

Société Italienne CINÈS

(Filiale de Paris)

8, rue Saint-Augustin

Télégr. : Cinesital

Téléph. : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 7 AOÛT

Groupe n° 268. <i>Le mystère du château</i> , dr., 2 aff.	788
— <i>L'héritage d'Arthur</i> , coméd., aff.	224
— <i>Les deux maris d'Irma</i> , com., aff.	139
— <i>Luxar et Karnac</i> , panor.	108

LIVRABLE LE 31 JUILLET

Celio-Film. (hors série). <i>L'amazone masquée</i> , gr. roman d'espionnage, 4 aff.	1325
--	------

EDISON

59, rue des Petites-Ecuries, Paris

Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 7 AOÛT

<i>Népomucène et le mannequin</i> , coméd., aff.	323
<i>Le secret</i> , dr., aff.	320
<i>Une page d'amour en Floride</i> , dr. en 2 part., aff.	528

MARY

18, Rue Favart, 18

Tél. : Louvre 32-79

<i>Grande sœur</i> , gr. dr., aff. et phot.	1150
(Joué par Mlle Suzanne Grandais. Edité par la Maison Tallandier).	

Agence Améric. de Location (Sales Agency)

37, rue de Trévise

Téléph. : Central 34-80

Biograph. <i>L'Histrion</i> , dr. sensat., 3 aff. exclusif.	1087
— <i>La soirée de bienfaisance du boxeur</i> , comique, 2 aff. exclus.	183
— <i>La natation en Australie</i> , docum. d'ac- tualité, aff., exclusif.	138

THE VITAGRAPH Co
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 7 AOUT

<i>Un mariage fictif</i> , coméd., aff.	327
<i>Le nouveau chef des pompiers</i> , com., aff.	493
<i>Son dernier rôle</i> , pathét., aff.	315
<i>La bague à la perle</i> , coméd. dram., aff.	658
<i>Premières amours</i> , com., aff.	284

UNION ECLAIR LOCATION

12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 7 AOUT

Standard. <i>La conscience de Jim</i> , dr.	510
Eclair. <i>Gontran a des idées noires</i> , com.	206
— <i>La verdure des troncs d'arbres et les algues d'eau douce</i> , docum.	128
Savoya. <i>Margot</i> , dr.	786

Transatlantic Film Co Ltd

6, rue de Hanovre
Téléph. : Gutenberg 72-51

LIVRABLE LE 7 AOUT

Bison 101. <i>Les dangers de la brousse</i> , dr. sens., 3 aff.	755
Gold Seal. <i>Le mystère de l'auto blanche</i> , 3 aff. ... (2 ^e film, série du détective Kelly)	610
Rex. <i>La mort qui accuse</i> , dr. social, 2 aff.	315

Western Import Co Ltd

83bis, rue Lafayette
Téléph. : Louvre 39-60

LIVRABLE LE 7 AOUT

Broncho. <i>Une idylle au pays des sports</i> , dr., 2 aff.	280
Komic. <i>Le vrai et le faux comte</i> , com.	179
Keystone. <i>Voleur par amour</i> , com., 2 aff.	295

Les Appareils de Projection sont fournis gracieusement par les Maisons PATHÉ et GAUMONT. — Objectifs de la Maison HERMAGIS.

Etablissements GAUMONT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch, Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 35

<i>Le mystère du château de Sermége</i> , dr., aff.	501
<i>M. Smith fait l'ouverture</i> , com., aff.	170
<i>La parfumerie</i> , docum.	181
<i>Au fond du cœur</i> , coméd., aff. 2 phot. gr. form.	392
MM. Dutertre, d'Hartigny. Mmes Fabrège, Davrières	
<i>Les Gorges du Loup</i> , panorama coul.	118

SÉRIE ARTISTIQUE

L'AMOUR QUI SAUVE

680 m. Sentimental. 1 aff. 220/150. 5 photos gr. form.
MM. Vinot, Kasseler. Mme Mario

La Maison Gaumont rappelle à MM. les Directeurs que la présentation de ses Nouveautés a lieu les lundis matin, de 10 h. à midi, au Gaumont-Color, 8, Faubourg Montmartre.

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 26

American Kinema. <i>Le sosie du gouverneur</i> , d., af.	580
— <i>La nourrice sèche</i> , com.	310
— <i>Les gorges Ausable</i> , pl. air ..	115
S.C.A.G.L. <i>La belle limonadière</i> , aff.	1605
Nizza. <i>Un neveu qui descend du ciel</i> , com.,	205
Linder. <i>Le pendu</i> , Max Linder, com., aff.	305
Modern Pictures. <i>Le cor de Monsieur Ballo</i> , com.,	135
Série Instructive. <i>La mante religieuse, un insecte carnassier.</i>	130
PathécOLOR. <i>Dans l'état de Cachemire</i>	87
Color.	76
Imperium Films. <i>Les Gondos</i> , acrobatie	105

Tous les Articles, Informations ou Echos du
"Courrier Cinématographique"

peuvent être librement reproduits par nos confrères, auxquels nous demandons simplement de citer leur origine.

Le "Courrier" est un journal d'idées. Il n'ambitionne que leur profonde diffusion pour le mieux-être de tous.

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — N° 30. — 25 Juillet 1914.

	Pages		Pages
Editorial. — Qui ne sut se borner... — Ch. Le Fraper ..	3	La Cinématophobie ! — C. C.	42
La Technique du scénario. — Léon Demachy	4	Un Document	46
Cinéma. — Poésie. — Adrien Dieudonné	6	Mutation. — Santoni et Cie	50
Les Films tels qu'ils sont. — Critique Cinématographique.		Le Cinéma à Smyrne	52
— Edmond Floury	8	Le « Courrier » à Roubaix	58
Ne Salissons pas l'Ecran. — C. L.	10	Chronique Italienne. — Emile Arnold	60
Le Courrier Financier. — Pierre Fontenay	15	Chronique Espagnole. — El Catalan	64
A l'Ordre du Jour ! — Lettre du Général Baumgarten félic- itant M. Pierre Chavaroux	16	Chronique Allemande. — Fr. Bondy	76
Service Spécial	17	Chronique Américaine. — Oncle Sam	78
Le Cinématographe au fond de l'Océan. — L. D.	18	Chronique Anglaise. — Pick	84
Bibliographie. — L'Enquête dans les Balkans	20	Chronique Marocaine. — Henri de Costa	88
Sur l'Ecran. — Echos et Nouvelles. — L'Opérateur	22	Petites Nouvelles et Publications Légales	99
Mon petit Cinéma. — Marcel Arnac	29	Brevets et Inventions Nouvelles	100
La Protection des scénarios. — E. Meignen	32	Bibliographie	101
Le Code du Cinéma (Suite). — E. Meignen	36	Répertoire Cinématographique	102
Recensement. — Villes Françaises dépourvues de Cinémas.		Les Nouveautés	106
— Septième liste	38	Quelques Scénarios	F. R. I à VIII

ANNONCIERS

N. B. — Comme les pages d'annonces n'ont pas de numéros, regarder, pour trouver une annonce, soit à la page qui précède, soit à la page qui suit une page numérotée. — F. R. veut dire Feuilles Roses.

	Pages		Pages
Agence Cinématographique de l'Est. — E. Piéder	62	Gaumont. — Comptoir Ciné-Location. — Les Fiancés de Sé- ville	1
Aubert (L.). — Le chien de Baskerville. — La Maison Fantastique	12 et 13	Gaumont. — L'Amour qui sauve	43
Aubert (L.). — L'Aiglon	24	Gaumont. — Agence Régionale du Centre et de l'Ouest	79
Aubert (L.). — Le Roman de Carpentier	21	Grande (La) Entreprise Cinématographique Brésilienne J. R. Staffa. — L. Aubert	80
Aubert (L.). — Changement d'adresse	32	Guilbert G. — Ciné Blindé Guil.	87
Affiches Lumineuses pour Films. — Dir. : F. Milon	64	Guilbert, G. — Appareils	81
Anartica	78	Itala Films. — La Revanche. — P. Hodel	4
Antimorb'ne	F. R. V	Janin (Géo). — Le Roi du Rire. — Bébé	40 et 41
Ambrosio. — Casserini	23	Les Petites Irvin. — Le Commandant de la Croquignole ..	89
Agence Moderne Cinématographique. — Cœur de Pauvre	35	Meignen E.	46
Annonces (Petites)	101 et 103	Mendel. — Geo. — Le Chantant	66
Biak (Usines)	90	Mary (Ch.). — Les Pirates de la Mer	7
Bourgoin (L.)	103	Mistinguette	23-46
Bonaz (A.). — Le Désastre. — La Mine aux Millions	82 et 83	Orbi	48
Beaux Films de la Semaine	Couv. 2	Pathé Frères. — Le Roi Fantôme	Couv. 1
Bellan E. — Vente de Théâtres	32	Pathé Frères. — Madame Rigadin modiste. — Les Emotions d'un Conspirateur	5
Comptoir du Cinématographe. — H. Blériot	88	Piazza (Paul). — Vente de Cinémas	104
Ciné-Gazette	65	Prévost, Lucien. — (Anciens Etablissements)	Couv. 4
Cosmograph (Le). — Grandeur et Décadence de Pacoléon	77	Plaisetty et Cie. — Filma. — Le Legs. — La Main Invisible	85
Courrier (Le) Cinématographique. — Agrandissements ..	45	Machajol. — Demande de Films	58
Convertisseur Cooper Hewitt	17	Rapid Film	60
Cinéma Eclair. — La Dame Blonde	59	Société Anonyme des Appareils Economiques d'Electricité	76
Central Film Service. — Le vieux Sergent et autres films.	36 et 37	Silencieux (Le)	24
Debric, J. — Constructeur. — Tireuse Nova	61	Spitzner-De Bra. — Fournitures Générales	105
Demaria, J. — Postes Cinématographiques	42	Salle à céder	57
Demaria, J. — Catalogues	86	Trieline (La)	84
Demaria, J. — Ecran Eureka	50	Union-Eclair-Location. — Sœurette	19
Doriot-Flandrin-Parant. — Voitures Automobiles	11	Wolf et Meignen. — Brevets d'Invention	46
Edison. — Une page d'Amour en Floride. — et autres films	2	Zedelle Films	18
Edison. — Frédéric le Grand	30 et 31		
Ecole Professionnelle des Opérateurs de France	44		
Ernemann. — Tireuse « Imperatrix » 1914	63		
Enbee (The) Film Company	36		
Film Office	37		

Faire une Publicité

dans

LE COURRIER =

CINÉMATOGRAPHIQUE

c'est semer de

L'ARGENT

pour récolter de

= L'OR =

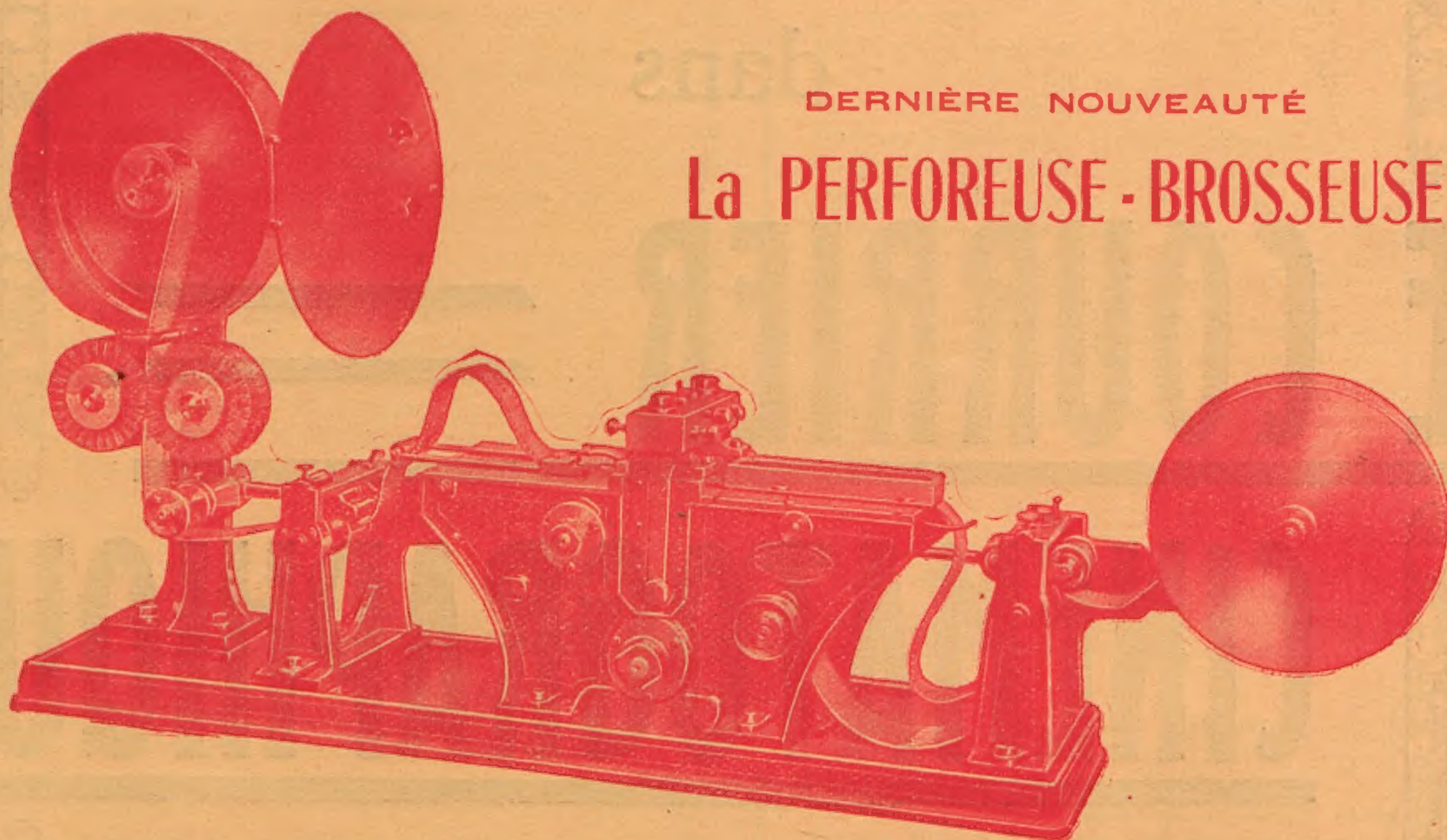
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Lucien PRÉVOST

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES BREVETS DUPUIS
Société Anonyme au Capital de **800.000** Francs

Siège Social à PARIS :
54, Rue Philippe-de-Girard

Téléphone : NORD 45-14
Adr. Télégr. : KINOMÉCA - PARIS



DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

La PERFOREUSE - BROSSEUSE

APPAREIL PRISE DE VUES (nouveau modèle)

avec fondu automatique

fonctionnant avec toutes ouvertures du diaphragme.

Universellement employé par les Grandes Maisons d'Édition.

NOUVELLE TIREUSE à Débiteurs

pour Tirages rapides ne fatiguant pas le FILM.

Essuyeuses - Métreuses - Enrouleuses - Colleuses

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES

Etude et Construction de Machines Cinématographiques
pour Procédés Spéciaux.

Catalogue envoyé franco sur demande

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

